



*La*

**DOCTRINE**

*de la*

**REPENTANCE**

THOMAS WATSON

# LA DOCTRINE DE LA REPENTANCE

**Thomas Watson**



Traduit par *Ressources Bibliques*

# Lettre au lecteur

Lecteur chrétien,

Les deux principales grâces essentielles à un saint dans cette vie, sont la foi et la repentance. Ce sont les deux ailes avec lesquelles il s'envole vers le ciel. La foi et la repentance préservent la vie spirituelle, tout comme la chaleur et l'eau préservent la vie physique. La grâce dont je vais parler est la repentance. Chrysostome pensait que la repentance était le sujet le plus approprié, selon lui, à prêcher devant l'empereur. Augustin avait les psaumes pénitentiels avec lui alors qu'il était couché sur son lit, et il les relisait souvent avec des larmes. La repentance n'est jamais hors de saison ; elle est d'un usage aussi fréquent que l'outil de l'artisan ou l'arme du soldat. Si je ne me trompe pas, les points pratiques sont plus nécessaires à cette époque que les questions controversées et sujettes à débat.

La repentance libère et purifie, ne craignez pas l'effet de cette pilule. Chrysostome disait : « Châtiez votre âme, châtiez-la ; elle échappera à la mort par ce coup ». Comme il serait réjouissant si nous étions plus profondément affectés par le péché et que nos yeux baignaient dans les larmes de la repentance. Nous pouvons clairement voir l'Esprit de Dieu se mouvant dans les eaux de la repentance, qui bien que troublées, demeurent pures. Les larmes humides de la repentance assèchent le péché et apaisent la colère de Dieu. La repentance nourrit la piété et procure la miséricorde. Plus nous avons de regrets et de troubles d'esprit à notre conversion, moins nous en ressentirons par la suite.

Chrétiens, avez-vous un triste regret pour d'autres choses, et non pour le péché ? Les larmes du monde tombent à terre, mais les larmes pieuses de la repentance sont conservées dans une bouteille. « Tu comptes les pas de ma vie errante ; recueille mes larmes dans ton outre : Ne sont-elles pas inscrites dans ton livre ? » (Ps 56.9). Ne considérez pas que les saints pleurs soient gaspillés. Tertullien pensait qu'il n'était né que pour se repentir. Soit le péché doit se noyer dans les larmes de la repentance, soit l'âme doit brûler en enfer.

Qu'on ne dise pas que la repentance est difficile. Les choses excellentes méritent du labeur. Un homme ne creusera-t-il pas pour de l'or, même si cela le fait transpirer ? Il vaut mieux aller au ciel avec difficulté qu'en enfer avec facilité ! Que donneraient les condamnés pour avoir un héraut envoyé par Dieu pour proclamer le pardon au moment de leur repentance ? Quelles volées de soupirs et de gémissements de repentance enverraient-ils vers le ciel ? Quels torrents de larmes verseraient leurs yeux ? Mais il est maintenant trop tard ! Ils pourraient garder leurs larmes pour se lamenter sur leur

folie, plutôt que de susciter la pitié de Dieu. Oh ! si nous pouvions donc, pendant que nous sommes de ce côté-ci de la tombe, faire la paix avec Dieu ! Demain pourrait être le jour de notre mort ; que ce jour soit celui de notre repentance. Comme nous devrions imiter les saints d'autrefois, qui ont aigri leurs âmes et sacrifié leurs convoitises, et qui ont revêtu le sac dans l'espoir d'obtenir des robes blanches. Pierre s'est baptisé avec des larmes, et la pieuse Paula, comme un oiseau de paradis, se lamentait et s'humiliait jusqu'à la poussière pour le péché.

Outre nos péchés personnels, la condition déplorable du pays appelle à une contribution en larmes. N'avons-nous pas perdu une grande partie de notre gloire et de notre renommée premières ? Il fut un temps où nous étions assis comme des princes parmi les provinces (La 1.1), et Dieu faisait que les gerbes des autres nations se prosternaient devant la nôtre (Ge 37.7). Mais notre gloire ne s'est-elle pas envolée comme un oiseau (Os 9.11) ? Et nous ne pouvons dire quelles sévères dispensations nous attendent encore. Nos vapeurs noires et hideuses s'étant élevées, nous pouvons craindre que de forts coups de tonnerre ne suivent. Tout cela ne nous ramènera-t-il pas à la raison et n'attisera-t-il pas en nous un esprit d'humiliation ? Dormirons-nous en haut du mât quand les vents soufflent de tous les côtés du ciel ? « Leur cœur crie vers le Seigneur... Mur de la fille de Sion, répands jour et nuit des torrents de larmes ! Ne te donne aucun relâche, et que ton oeil n'ait point de repos ! » (La 2.18).

Je ne m'étendrai pas davantage dans un discours préliminaire, mais que Dieu bénisse cette œuvre et dirige cette flèche de manière à ce que, bien que tirée au hasard, elle atteigne la cible, et qu'un péché puisse être mis à mort, sera la prière ardente de celui qui souhaite sincèrement le bonheur de votre âme.

*THOMAS WATSON,*

*25 Mai 1668*

# Chapitre 1

## Discours préliminaire

Paul, faussement accusé de sédition par Tertulle, « Nous avons trouvé cet homme, qui est une peste, qui excite des divisions parmi tous les Juifs du monde, qui est chef de la secte des Nazaréens » (Ac 24.5), se défend devant Festus et le roi Agrippa au chapitre 26 du livre des Actes des Apôtres. Paul aborde trois points avec une telle conviction qu'il avait presque converti le roi Agrippa :

(1) Il parle de la manière dont il vivait avant sa conversion. « Ils savent depuis longtemps, s'ils veulent le déclarer, que j'ai vécu pharisien, selon la secte la plus rigide de notre religion » (Ac 26.5). Pendant qu'il était non-régénéré, il était zélé pour les traditions religieuses, et le feu de son zèle sans intelligence était si ardent qu'il brûlait tous ceux qui se trouvaient sur son chemin. « C'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres » (Ac 26.10).

(2) Il parle de la manière dont il s'est converti. « Vers le milieu du jour, ô roi, je vis en chemin resplendir autour de moi et de mes compagnons une lumière venant du ciel, et dont l'éclat surpassait celui du soleil » (Ac 26.13). Cette lumière n'était rien d'autre que celle qui rayonnait du corps glorifié du Christ. « Nous tombâmes tous par terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (Ac 26.14). Le corps étant blessé, la tête au ciel s'écrie. À cette lumière et à cette voix, Paul fut stupéfait et tomba à terre : « Je répondis : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes » (Ac 26.15). Toute idée de justice propre s'est alors évanouie et Paul a greffé son espérance du ciel sur la base de la justice de Christ.

(3) Il parle de son mode de vie après sa conversion. Celui qui était auparavant un persécuteur est devenu un prédicateur : « Mais lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds ; car je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai » (Ac 26.16). Lorsque Paul, ce « vase d'élection », a été sauvé, il s'est efforcé de faire autant de bien qu'il avait fait de mal auparavant. Auparavant, il avait persécuté les saints jusqu'à la mort ; maintenant, il prêche la vie aux pécheurs. Dieu l'envoya d'abord aux Juifs à Damas, puis il lui confia la mission de prêcher aux païens. Et le message qu'il a prêché était le suivant : « j'ai prêché la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'oeuvres dignes de la repentance »

(Ac 26.20). Un sujet fondamental et excellent.

Je ne discuterai pas de la question de savoir si c'est la foi ou la repentance qui vient en premier dans l'âme. Sans doute la repentance se manifeste en premier dans la vie d'un chrétien. Cependant, j'ai tendance à penser que les graines de la foi sont en premier lieu semées dans le cœur. Comme lorsqu'on apporte une bougie allumée dans une chambre, la lumière se manifeste d'abord, mais la bougie était là avant la lumière. De même, nous voyons d'abord les fruits de la repentance, mais les prémices de la foi étaient là avant. Ce qui m'incline à penser que la foi est dans le cœur avant la repentance, c'est que la repentance, étant une grâce, doit être exercée par celui qui vit. Or, comment l'âme vit-elle, sinon par la foi ? « Le juste vivra par la foi » (Hé 10.38). Il faut donc qu'il y ait en premier quelques graines de foi dans le cœur d'un pénitent, sinon il s'agit d'une repentance morte et donc sans valeur. Que ce soit la foi ou la repentance qui vienne en premier, je suis sûr que la repentance est d'une telle importance qu'il n'est pas possible d'être sauvé sans elle.

Après le naufrage de Paul, il a nagé jusqu'au rivage sur des planches et des morceaux du bateau (Ac 27.44). En Adam, nous avons tous fait naufrage, et la repentance est la seule planche qui nous reste après le naufrage pour nager vers le ciel. C'est un grand devoir qui incombe aux chrétiens de se repentir solennellement et de se tourner vers Dieu : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Mt 3.2). « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés » (Ac 3.19). « Repens-toi donc de ta méchanceté » (Ac 8.22). Cette vérité est confirmée par la bouche de trois témoins.

La repentance est un fondement de la grâce : « sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux oeuvres mortes » (Hé 6.1). Toute religion qui n'est pas bâtie sur ce fondement doit nécessairement s'écrouler. La repentance est une grâce requise par l'Évangile. Certains pensent que c'est légaliste ; mais le premier sermon prêché par Christ, en fait le premier mot de son sermon, était : « Repentez-vous ! » (Mt 4.17). Et l'adieu qu'il a laissé au moment de son ascension était que « la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom » (Lu 24.47).

Les apôtres ont joué sur cette même corde : « Ils partirent, et ils prêchèrent la repentance » (Mc 6.12). La repentance est une pure grâce de l'Évangile. L'alliance des oeuvres n'admettait pas la repentance ; il fallait pécher et mourir ! La repentance a été introduite par l'Évangile. Le Christ a acheté, par sa mort, le salut des pécheurs qui se repentent. La loi exigeait une obéissance personnelle, parfaite et perpétuelle. Elle maudissait tous ceux qui n'y parvenaient pas : « Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique » (Ga 3.10). Elle ne dit pas « celui qui n'obéit pas à tout, qu'il se repente », mais « qu'il soit maudit ». La repentance est donc une doctrine qui n'a été mise en lumière que par l'Évangile.

**Comment s'opère la repentance ?** La repentance s'opère de la manière suivante :

(1) En partie par la Parole. « Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché » (Ac 2.37). La Parole prêchée est le moteur que Dieu utilise pour produire

la repentance. Elle est comparée à un marteau et à un feu (Jé 23.29), l'un pour briser, l'autre pour fondre le cœur. « Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise le roc ? » (Jé 23.29). Quelle grande bénédiction que d'avoir la Parole, qui est d'une telle vertu, lorsqu'elle est dispensée par le Saint-Esprit ! Ceux qui ne se laissent pas fondre dans la repentance par le feu de la Parole n'échapperont jamais à l'enfer !

(2) Par l'Esprit. Les ministres ne sont que les tuyaux et les orgues. C'est le Saint-Esprit qui souffle en eux et qui rend leurs paroles efficaces : « Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole » (Ac 10.44). L'Esprit illumine par la parole et convertit. Lorsque l'Esprit touche un cœur, il se fond en larmes : « Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, Ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né » (Za 12.10).

Il est étonnant de considérer les différents effets de la Parole sur les hommes. Certains, lors d'un sermon, sont comme Jonas : leur cœur s'attendrit et ils laissent couler des larmes. D'autres ne sont pas plus touchés par la Parole qu'un sourd par la musique. Certains croissent mieux par la Parole, d'autres se détériorent. La même terre qui donne de la douceur au raisin donne de l'amertume à l'absinthe. Quelle est la raison pour laquelle la Parole agit si différemment ? C'est parce que l'Esprit de Dieu porte la Parole à la conscience de l'un et non à celle d'un autre. L'un a reçu l'onction divine et pas l'autre (1 Jn 2.20). Je prie pour que la rosée tombe avec la manne, pour que l'Esprit accompagne la Parole. Le char des ordonnances ne nous portera pas au ciel si l'Esprit de Dieu ne se joint pas à ce char (Ac 8.29).

# Chapitre 2

## La fausse repentance

Afin de découvrir ce qu'est la vraie repentance, je vais d'abord montrer ce qu'elle n'est pas. Il existe plusieurs contrefaçons de la repentance, ce qui pourrait expliquer la phrase d'Augustin selon laquelle « la repentance damne plusieurs personnes ». Il voulait parler d'une fausse repentance ; une personne peut se faire des illusions avec une fausse repentance :

(1) La première contrefaçon de la repentance est la terreur légaliste. Un homme a vécu longtemps dans le péché. Enfin, Dieu l'arrête, lui montre le danger désespéré qu'il encourt et il est rempli d'angoisse. Mais au bout d'un certain temps, la tempête de la conscience se dissipe et il se calme. Il conclut alors qu'il est un vrai pénitent parce qu'il a ressenti une certaine amertume dans le péché. Ne vous y trompez pas ! Il ne s'agit pas d'une véritable repentance ! Achab et Judas étaient tous les deux troublés dans leur esprit. C'est une chose d'être un pécheur terrifié et une autre d'être un pécheur repentant. Le sentiment de culpabilité suffit à engendrer la terreur dans la conscience. Seule l'infusion de la grâce divine engendre une véritable repentance. Si la douleur et l'angoisse suffisaient à la repentance, alors les damnés de l'enfer devraient être les plus pénitents, car ils sont les plus angoissés. « Les hommes se mordaient la langue de douleur, et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs oeuvres » (Ap 16.10,11). La repentance dépend d'un changement de cœur. Il peut y avoir de la terreur, mais pas de changement de cœur. « J'ai prêché la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'oeuvres dignes de la repentance » (Ac 26.20).

(2) Une autre contrefaçon de la repentance est la résolution contre le péché. Une personne peut prendre des engagements et faire des vœux, sans pour autant être pénitente. « Et tu as dit : Je ne veux plus être dans la servitude ! » (Jé 2.20). Voilà une bonne résolution. Mais voyez ce qui suit : « Mais sur toute colline élevée et sous tout arbre vert, tu t'es courbée comme une prostituée. » En dépit de leurs engagements solennels, ils ont joué avec Dieu et couru après leurs idoles !

Nous voyons par expérience quelles protestations contre le péché une personne fera lorsqu'elle est sur son lit de malade, si Dieu devait la guérir à nouveau. Mais si cette personne se rétablit, elle est plus mauvaise que jamais. Il révèle son ancien cœur dans une nouvelle tentation.

Les résolutions contre le péché peuvent provenir :

(a) Des conditions extrêmes actuelles ; non pas parce que le péché est péché, mais parce qu'il est douloureux. Ce genre de résolution disparaîtra.

(b) De la crainte d'un mal futur, de l'appréhension de la mort et de l'enfer. « Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait » (Ap 6.8). Que ne fera pas le pécheur, quels vœux ne fera-t-il pas, lorsqu'il saura qu'il doit mourir et se tenir devant le Dieu du jugement ? L'amour de soi suscite une fausse repentance. Mais s'il se rétablit, l'amour du péché triomphera. Ne vous fiez pas à une telle résolution, aussi passionnée soit-elle ; elle naît dans la tempête et meurt dans le calme !

(3) La troisième contrefaçon de la repentance est l'abandon de nombreuses habitudes de péché. C'est un pas énorme, je l'avoue, que d'abandonner le péché. Le péché est si cher à l'homme qu'il préférera se séparer d'un enfant plutôt que de sa luxure ! « Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? » (Mi 6.7). On peut se séparer du péché, mais sans se repentir.

(a) Un homme pourrait se départir de certains péchés et en garder d'autres. Hérode a réformé beaucoup de choses qui n'allaient pas, mais il ne pouvait pas quitter sa bien-aimée Hérodiad.

(b) Un vieux péché pourrait être délaissé au profit d'un nouveau, comme on se débarrasse d'un vieux serviteur pour en prendre un autre. C'est un échange de péché. Le péché peut être échangé pendant que le cœur demeure inchangé. Celui qui était débauché dans sa jeunesse pourrait devenir avare dans sa vieillesse. C'est comme un esclave serait vendu à un Juif, qui à son tour, le vendrait à un Turc. Ici, le maître change, mais l'esclave reste le même. C'est ainsi qu'un homme passe d'un vice à un autre, mais reste un pécheur impénitent.

(c) Un péché pourrait être abandonné non pas tant par la force de la grâce que pour des raisons de prudence. L'homme se rend compte que même si un tel péché est pour son plaisir, il n'est pas dans son intérêt. Cela éclipserait son crédit, nuirait à sa santé ou porterait atteinte à son patrimoine. Par conséquent, pour des raisons de prudence, il l'abandonne. Mais le véritable abandon du péché a lieu lorsque les actes de péché cessent en raison d'un principe de grâce infusé dans l'âme, comme la [nature] cesse d'être sombre en raison de l'infusion de la lumière.

# Chapitre 3

## La nature de la véritable repentance

Je montrerai ensuite ce qu'est la repentance évangélique. La repentance est une grâce de l'Esprit de Dieu, par laquelle un pécheur est intérieurement humilié et extérieurement transformé. Pour aller plus loin, sachez que la repentance est un remède spirituel composé de six ingrédients spéciaux :

1. La vision du péché,
2. la tristesse pour le péché,
3. La confession du péché,
4. La honte du péché,
5. La haine du péché, et
6. Le détournement du péché.

Si un ingrédient est mis de côté, la repentance perd de sa vertu.

### **Ingrédient 1 : La vision du péché**

Le premier ingrédient du remède évangélique de Christ est « une pommade pour les yeux. ». « Je t'envoie vers eux pour leur ouvrir les yeux et les faire passer des ténèbres à la lumière. » (Ac 26.17,18). C'est la chose remarquable notée dans la repentance du fils prodigue : « Étant rentré en lui-même. » (Lu 15.17). Il s'est vu pécheur - et rien d'autre qu'un pécheur. Avant qu'un homme puisse venir à Christ, il doit d'abord rentrer en lui-même. Un homme doit d'abord reconnaître et considérer ce qu'est son péché, et connaître la plaie de son cœur avant de pouvoir être dûment humilié pour cela.

La première chose que Dieu a créée, c'est la lumière. Ainsi, la première chose qui se produit chez un pénitent, c'est l'illumination : « Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. » (Ép 5.8). L'œil est fait à la fois pour voir et pour pleurer. Pour pouvoir pleurer pour le péché, il faut d'abord le voir. J'en déduis donc que là où il n'y a pas de vision du péché, il ne peut y avoir de repentance.

Beaucoup de ceux qui peuvent déceler des défauts chez les autres n'en voient pas en eux-mêmes. Ils crient qu'ils ont un bon cœur. N'est-il pas étrange que deux personnes vivent ensemble, mangent et boivent ensemble, mais ne se connaissent pas ? C'est le cas du pécheur. Son corps et son âme vivent ensemble, travaillent ensemble, mais il

ne se connaît pas lui-même. Il ne connaît pas son propre cœur, ni l'enfer qu'il porte avec lui. Sous un voile se cache un visage déformé. Les gens sont voilés par l'ignorance et l'amour-propre ; c'est pourquoi ils ne voient pas quelles âmes difformes ils ont ! Le diable agit avec eux comme le dompteur avec le faucon. Il leur couvre les yeux et les emmène encapuchonnés en enfer ! « L'épée lui transpercera l'œil droit. » (Za 11.17). Les hommes ont assez de perspicacité dans les affaires du monde, mais l'œil droit de leur esprit est aveugle. Ils ne voient pas le mal dans le péché ; l'épée a transpercé leur œil droit !

## **Ingrédient 2 : la tristesse pour le péché**

« Je suis en peine pour mon péché. » (Ps 38.18).

Ambroise appelle la tristesse l'amertume de l'âme. Le mot hébreu « être triste » signifie « avoir l'âme pour ainsi dire crucifiée ». Il doit s'agir d'une véritable repentance : « Ils regarderont celui qu'ils ont percé et ils se lamenteront » (Za 12.10), comme s'ils sentaient les clous de la croix plantés dans leurs flancs. Une femme peut tout aussi bien s'attendre à avoir un enfant sans douleur que l'on peut avoir une repentance sans tristesse ! Celui qui peut se repentir sans tristesse remet en question sa repentance. Les martyrs versent leur sang pour Christ, et les pénitents versent des larmes pour le péché : « Elle se tenait aux pieds de Jésus et pleurait. » (Lu 7.38). Voyez comment cette larme est tombée de son cœur. La tristesse de son cœur a coulé dans ses yeux !

La cuve d'airain dans laquelle les prêtres se lavaient (Ex 30.18) représentait une double cuve : la cuve du sang du Christ dans laquelle nous devons nous laver par la foi et la cuve des larmes dans laquelle nous devons nous laver par la repentance. Un vrai pénitent s'efforce de mettre son cœur dans un état de tristesse. Il bénit Dieu lorsqu'il peut pleurer. Il se réjouit d'un jour de pluie, car il sait que c'est une repentance dont il n'aura pas à se repentir. Bien que le pain de la tristesse ait un goût amer, il fortifie le cœur (Ps 104.15 ; 2 Co 7.10).

Cette tristesse pour le péché n'est pas superficielle : c'est une sainte agonie. L'Écriture l'appelle le brisement du cœur : « Les sacrifices qui sont agréables à Dieu sont un cœur brisé et contrit. » (Ps 51.17), et un déchirement du cœur : « Déchirez vos cœurs. » (Joë 2.13). Les expressions « se frapper la cuisse. » (Jé 31.19), « se frapper la poitrine. » (Lu 18.13), « se ceindre d'un sac. » (És 22.12), « s'arracher les cheveux. » (Esd 9.3), ne sont que des signes extérieurs d'un chagrin intérieur. Cette tristesse est :

(i) Pour rendre Christ précieux. Ô combien désirable est le Sauveur pour une âme troublée ! Maintenant, Christ est vraiment Christ, et la miséricorde est vraiment la miséricorde. Tant que le cœur n'est pas rempli de chagrin pour le péché, il n'est pas prêt à accueillir le Christ. Comme un chirurgien est le bienvenu pour un homme qui saigne de ses blessures !

(ii) Pour éliminer le péché. Le péché engendre la tristesse et la tristesse tue le péché ! La sainte tristesse purifie les mauvaises humeurs de l'âme. On dit que les larmes des sarments de vigne sont bonnes pour guérir la lèpre. Quoi qu'il en soit, il est certain que

les larmes qui tombent de l'œil pénitent guériront la lèpre du péché. L'eau salée des larmes tue le ver de la conscience.

(iii) Pour faire place à un solide réconfort. « Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie. » (Ps 126.5). Le pénitent a un temps de semence humide, mais une récolte délicieuse. La repentance crève l'abcès du péché, et l'âme est alors à l'aise ! Anne, après avoir pleuré, s'en alla et ne fut plus triste (1 S 1.18). Le fait que Dieu trouble l'âme pour le péché est semblable au fait que l'ange a troublé la piscine (Jn 5.4), ce qui a fait place à la guérison.

Cependant, tous les chagrins ne témoignent pas d'une véritable repentance. Il y a autant de différence entre la vraie et la fausse tristesse qu'entre l'eau de la source, qui est douce, et l'eau de la mer, qui est saumâtre. L'apôtre parle de « tristesse selon Dieu. » (2 Co 7.9). Qu'est-ce que cette tristesse selon Dieu ? Il y a six qualités à cela :

### **(1) La véritable tristesse selon Dieu est intérieure.**

Elle est intérieure de deux manières :

(a) C'est une tristesse du cœur.

La tristesse des hypocrites réside dans leur visage : « ils se rendent le visage tout défait. » (Mat 6.16). Ils présentent un visage morne, mais leur tristesse ne va pas plus loin. C'est comme la rosée qui mouille la feuille, mais ne va pas jusqu'à la racine. La repentance d'Achab se manifestait extérieurement. Ses vêtements étaient déchirés, mais pas son cœur (1 R 21.27). La tristesse selon Dieu est profonde, comme une veine qui saigne à l'intérieur. Le cœur saigne pour le péché : « Ils eurent le cœur saisi de componction. » (Ac 2.37, DBY). De même que le cœur joue un rôle prépondérant dans le péché, il doit aussi jouer un rôle dans la tristesse.

(b) Il s'agit d'une tristesse pour les péchés du cœur, les premières manifestations et les premiers soulèvements du péché.

Paul était affligé par la loi du péché dans ses membres (Ro 7.23). Le véritable endeuillé pleure les soubresauts de l'orgueil et de la convoitise. Il s'afflige pour la « racine de l'amertume. », même si elle ne s'épanouit jamais dans un acte manifeste. Un homme méchant peut être troublé par des péchés scandaleux ; un vrai converti se lamente sur les péchés du cœur.

### **(2) La tristesse selon Dieu est sincère.**

Il s'agit d'un chagrin pour l'offense, plutôt que pour la punition. La loi de Dieu a été violée et son amour bafoué. Cela fait fondre l'âme en larmes. Un homme peut être désolé, mais ne pas se repentir. Un voleur est désolé lorsqu'il est pris, non pas parce qu'il a volé, mais parce qu'il doit payer la peine ! Les hypocrites ne s'affligent que des conséquences amères du péché. Leurs yeux ne versent jamais de larmes, sauf à l'approche des jugements de Dieu. Pharaon était plus troublé par les grenouilles que par son péché.

La tristesse selon Dieu, cependant, est principalement due à l'offense faite à Dieu, de sorte que même s'il n'y avait pas de conscience pour châtier, pas de diable à accuser, pas d'enfer pour punir, l'âme serait toujours affligée à cause de l'offense faite à Dieu. « Mon péché est continuellement devant moi. » (Ps 51.3) ; David ne dit pas « l'épée est continuellement devant moi. », mais « mon péché. ». « O que j'offense un Dieu si bon, que j'attriste mon consolateur ! Cela me brise le cœur ! ». La tristesse selon Dieu se montre sincère, car même si un chrétien sait qu'il est hors de portée de tir de l'enfer et qu'il ne sera jamais damné, il s'afflige quand même d'avoir péché contre cette grâce gratuite qui lui a pardonné !

### **(3) La tristesse selon Dieu est toujours associée à la foi.**

La tristesse pour le péché est accompagnée de foi, comme nous voyons un arc-en-ciel lumineux apparaître dans un nuage pluvieux. La tristesse spirituelle fera sombrer le cœur si la poulie de la foi ne le soulève pas. De même que notre péché est continuellement devant nous, de même la promesse de Dieu doit être continuellement devant nous. Autant nous ressentons notre morsure, de même nous devons lever les yeux vers Christ, notre serpent d'airain. Certains ont le visage tellement gonflé par la tristesse du monde qu'ils peuvent à peine regarder par les yeux. Ces pleurs ne sont pas bons, ceux qui aveuglent l'oeil de la foi. S'il n'y a pas d'éveil de la foi dans l'âme, ce n'est pas la tristesse de l'humiliation, mais celle du désespoir.

### **(4) La tristesse selon Dieu est une tristesse énorme.**

« En ce jour-là, il y aura un grand deuil. » (Za 12.11). Deux soleils se sont couchés ce jour-là, à la mort de Josias, et il y a eu un grand deuil funèbre. La tristesse pour le péché doit être portée à une telle hauteur.

**Question 1.** Tous ont-ils le même degré de tristesse ?

**Réponse.** Non, la tristesse peut être très grande ou moins. Dans la nouvelle naissance, tous ont de la tristesse, mais certains ont une tristesse plus vive que d'autres.

(a) Certains sont naturellement d'un tempérament plus résistant, d'un esprit plus hautain, et ne sont pas facilement amenés à s'abaisser. Ceux-là doivent subir une plus grande humiliation, comme un morceau de bois épineuse recevrait des pointes plus aigus.

(b) Certains ont commis des actes plus odieux et leur douleur doit être à la mesure de leur péché. Certains patients voient leur abcès crevé avec une aiguille, d'autres avec une lance. Les pécheurs odieux doivent être davantage meurtris par le marteau de la loi.

(c) Certains sont conçus et taillés pour un service plus élevé, pour être des instruments éminents pour Dieu - et ceux-là doivent subir une humiliation plus forte. Ceux que Dieu destine à être les piliers de son Eglise doivent être plus taillés. Paul, le prince des apôtres, qui devait être le porte-enseigne de Dieu pour porter son nom devant les païens et les rois, devait avoir le cœur plus profondément transpercé par la repentance.

**Question 2.** Dans quelle mesure la tristesse pour le péché doit-elle être grande pour tous ?

**Réponse.** Elle doit être aussi grande que pour n'importe quelle perte matérielle. « Ils regarderont celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique » (Za 12.10). La tristesse pour le péché doit surpasser la tristesse du monde. Nous devons nous affliger davantage d'avoir offensé Dieu que d'avoir perdu des proches. « Le Seigneur, l'Eternel des armées, vous appelle en ce jour à pleurer et à vous frapper la poitrine, à vous raser la tête et à ceindre le sac. » (És 22.12). Cette repentance concernait le péché. Mais dans le cas de l'enterrement des morts, nous trouvons que Dieu interdit les larmes (Jé 22.10 ; 16.6), pour signifier que la tristesse pour le péché doit outrepasser la tristesse à la tombe. Et cela avec raison, car lors de l'enterrement d'un mort, ce n'est qu'un ami qui s'en va, mais dans le péché, c'est Dieu qui s'en va !

La tristesse pour le péché doit être si grande qu'elle engloutit toute autre tristesse, comme lorsque la douleur du calcul rénal et de la goutte se rencontrent, la douleur du calcul rénal engloutit la douleur de la goutte. Nous devons trouver autant d'amertume à pleurer le péché que de douceur à le commettre. Il est certain que David a trouvé plus d'amertume dans la repentance que du confort en Batshéba.

Notre tristesse pour le péché doit être telle que nous soyons prêts à abandonner les péchés qui nous ont rapporté le plus de profit ou de plaisir. Le remède se révèle suffisamment puissant lorsqu'il élimine notre maladie. De même, le chrétien est parvenu à une mesure suffisante de tristesse - lorsque l'amour du péché a été éliminé.

#### **(5) Dans certains cas, la tristesse selon Dieu s'accompagne d'une restitution.**

Celui qui a fait du tort à d'autres personnes par des agissements frauduleux et injustes doit leur rendre la monnaie de leur pièce. Il existe une loi expresse à ce sujet : « Il restituera dans son entier l'objet mal acquis, en y ajoutant un cinquième ; il le remettra à celui envers qui il s'est rendu coupable. » (No 5.7). C'est ainsi que Zachée a restitué : « Si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » (Lu 19.8). Lorsque Selymus, le grand Turc, se coucha sur son lit de mort et qu'on l'exhorta à faire un usage charitable des richesses dont il avait spolié les marchands perses, il ordonna qu'elles soient renvoyées à leurs propriétaires légitimes. Le credo d'un chrétien ne vaut-il pas mieux que le Coran d'un Turc ? C'est un mauvais signe lorsqu'un homme, sur son lit de mort, lègue son âme à Dieu et ses biens mal acquis à ses amis. J'ai du mal à croire que Dieu recevra son âme. Augustin disait : « Sans restitution, pas de rémission. ».

**Question 1.** Supposons qu'une personne ait fait du tort à une autre et que cette dernière soit morte. Que doit-il faire ?

**Réponse.** Qu'il restitue ses biens mal acquis aux héritiers et à la famille de cet homme. Si aucun d'entre eux n'est vivant, qu'il restitue à Dieu, c'est-à-dire qu'il mette son gain injuste dans le trésor de Dieu en soulageant les pauvres.

**Question 2.** Que se passe-t-il si l'auteur de la faute est décédé ?

**Réponse.** Alors, ceux qui sont ses héritiers doivent restituer. Remarquez bien ce que je dis : si quelqu'un a une succession qui lui a été laissée et qu'il sait que celui qui lui a laissé cette succession a fraudé d'autres personnes et qu'il est mort avec cette culpabilité sur les épaules, l'héritier qui possède maintenant la succession est tenu de la restituer, sinon il attire la malédiction de Dieu sur sa famille.

**Question 3.** Si un homme a fait du tort à un autre et qu'il n'est pas en mesure de le réparer, que doit-il faire ?

**Réponse.** Qu'il s'humilie profondément devant Dieu, en promettant à la partie lésée une pleine satisfaction, si le Seigneur le rend capable, et Dieu acceptera la volonté pour l'acte.

### (6) La tristesse selon Dieu est durable

Ce ne sont pas quelques larmes versées sous l'effet de la passion qui serviront le tour. Certains pleureront lors d'un sermon, mais c'est comme une averse d'avril, elle est vite passée, ou comme une veine qui s'ouvre et se referme aussitôt. La vraie tristesse doit être habituelle. Ô chrétien, la maladie de ton âme est chronique et revient souvent sur toi ; tu dois donc te soigner continuellement par la repentance. C'est ce qu'on appelle la « tristesse selon Dieu. ».

**Application.** Qu'ils sont loin de la repentance, ceux qui n'ont jamais eu cette tristesse selon Dieu ! Tels sont :

(a) Les papistes trompés, qui laissent de côté l'âme même de la repentance, en faisant consister tout le travail de repentance en jeûnes extérieurs, pénitences, pèlerinages, dans lesquels il n'y a rien de la tristesse spirituelle. Ils torturent leurs corps, mais leurs cœurs ne sont pas déchirés. Qu'est-ce que cela, sinon la carcasse de la repentance ?

(b) Les protestants charnels, qui sont étrangers à la tristesse selon Dieu. Ils ne peuvent supporter une pensée sérieuse et ne se préoccupent pas du péché. Un médecin a parlé d'une frénésie chez certains, qui les fait mourir en dansant. De même, les pécheurs passent leurs journées à s'amuser, ils rejettent la peine, et vont danser jusqu'à la damnation ! Certains ont vécu de nombreuses années, mais n'ont jamais mis une goutte de larmes de repentance dans la bouteille de Dieu, et ne savent pas ce que signifie un cœur brisé. Ils pleurent et se tordent les mains comme s'ils étaient défaits, lorsque leurs biens ont disparu, mais ils n'ont pas d'agonie de l'âme pour le péché !

La tristesse [pour le péché] est double : d'une part, la tristesse rationnelle, qui est un acte de l'âme par lequel elle a une animosité contre le péché, et choisit n'importe quel supplice plutôt que d'admettre le péché. Deuxièmement, il y a une douleur sensible, qui s'exprime par de nombreuses larmes. La première se trouve chez tous les enfants de Dieu, mais la seconde, qui est une tristesse qui coule de l'oeil, tous ne l'ont pas.

Pourtant, il est très louable de voir un pénitent qui pleure. Le Christ considère comme de grandes beautés ceux qui ont les yeux tendres ; et le péché peut très bien nous faire pleurer. Nous pleurons généralement la perte d'un grand bien ; par le péché, nous avons perdu la faveur de Dieu. Si Michée a pleuré la perte de ses idoles en disant : « Tu as enlevé tous mes dieux, et il ne me reste plus rien ! » (Jg 18.24). Alors pleurons sur nos péchés, qui nous ont enlevé le vrai Dieu !

Certains peuvent se demander si notre repentance et notre tristesse doivent toujours être au même niveau. Bien que la repentance doive toujours rester vivante dans l'âme, il y a deux moments particuliers où nous devons renouveler notre repentance d'une manière extraordinaire :

(i) Avant la réception de la Cène.

Cette Pâque spirituelle doit être mangée avec des herbes amères. Maintenant, nos yeux doivent être baignés de larmes et le flot de la douleur doit déborder. Un cadre repentant est un cadre sacramentel. Un cœur brisé et un Christ brisé s'accordent bien. Plus nous goûtons à l'amertume du péché, plus nous goûterons à la douceur du Christ ! Lorsque Jacob pleura, il trouva Dieu : « Jacob appela ce lieu du nom de Peniel : car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face. » (Ge 32.30). Le moyen de trouver le Christ confortablement dans le sacrement, c'est d'y pleurer. Le Christ dira à un humble pénitent, comme à Thomas : « avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté. » (Jn 20.27), et laisse ces blessures saignantes te guérir.

(ii) Un autre moment de repentance extraordinaire est l'heure de la mort.

Ce devrait être une période de pleurs. C'est maintenant que nous devons accomplir notre dernière œuvre pour le ciel, et notre meilleur vin de larmes doit être conservé jusqu'à ce moment-là. Nous devrions nous repentir maintenant, d'avoir tant péché et si peu pleuré ; d'avoir rempli le sac de Dieu de nos péchés et d'avoir vidé sa bouteille de nos larmes de repentance (Job 14.17). Nous devrions nous repentir maintenant, parce que nous ne nous sommes pas repentis plus tôt ; parce que les garnisons de nos cœurs ont résisté si longtemps à Dieu avant d'être nivelées par la repentance. Nous devrions nous repentir maintenant de n'avoir pas aimé davantage Christ, de ne pas lui avoir arraché plus de vertus et de ne pas lui avoir apporté plus de gloire. Sur notre lit de mort, nous devrions regretter que notre vie ait comporté tant de blancs et de taches, que nos devoirs aient été si entachés de péché, que notre obéissance ait été si imparfaite et que nous ayons été si boiteux dans les voies de Dieu. Lorsque l'âme quitte le corps, elle devrait nager vers le ciel dans une mer de larmes !

### **Ingrédient 3 : La confession du péché**

La tristesse est une passion si véhémence qu'elle doit s'exprimer. Elle s'évacue par les yeux en pleurant, et par la langue en se confessant. « Les enfants d'Israël se tenaient debout et confessaient leurs péchés. » (Né 9.2). « Je m'en irai, je retournerai en mon lieu, jusqu'à ce qu'ils se reconnaissent coupables. » (Os 5.15). Il s'agit d'une métaphore

faisant allusion à une mère qui, lorsqu'elle est en colère, s'éloigne de l'enfant et cache son visage jusqu'à ce que l'enfant reconnaisse sa faute et demande pardon. Grégoire de Nazianze appelle la confession « un baume pour l'âme blessée. ».

La confession est une auto-accusation : « J'ai péché ! » (2 S 24.17). Lorsque nous nous présentons devant Dieu, nous devons nous accuser nous-mêmes. La vérité, c'est qu'en nous accusant nous-mêmes, nous empêchons Satan de nous accuser. Dans nos confessions, nous nous accusons d'orgueil, d'infidélité, de passion, de sorte que lorsque Satan, qui est appelé « l'accusateur des frères », portera ces choses à notre charge, Dieu dira : « Ils se sont déjà accusés eux-mêmes ; c'est pourquoi, Satan, tu n'as pas de procès ; tes accusations viennent trop tard. ».

L'humble pécheur fait plus que s'accuser, il s'assied pour ainsi dire en jugement et se condamne lui-même. Il confesse qu'il a mérité d'être livré à la colère de Dieu. Écoutez ce que dit l'apôtre Paul : « si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. » (1 Co 11.31). Mais des méchants, comme Judas et Saül, n'ont-ils pas confessé leur péché ? Oui, mais ce n'était pas une vraie confession. Pour que la confession du péché soit juste et authentique, les huit conditions suivantes sont requises :

(1) La confession doit être volontaire.

Elle doit venir comme l'eau d'une source, librement. La confession des méchants est extorquée, comme celle d'un homme sur un chevalet. Lorsqu'une étincelle de la colère de Dieu jaillit dans leur conscience, ou qu'ils craignent la mort, alors ils tombent dans leurs confessions ! Balaam, lorsqu'il a vu l'épée nue de l'ange, a pu dire : « J'ai péché. » (No 22.34). Mais la vraie confession tombe des lèvres, comme la myrrhe de l'arbre ou le miel du rayon, en toute liberté. « J'ai péché contre le ciel et contre toi. » (Lu 15.18). Le fils prodigue s'est accusé de péché avant que son père ne l'en accuse.

(2) La confession doit se faire avec remords.

Le cœur doit être profondément irrité. Les confessions d'un homme naturel coulent à travers lui comme l'eau à travers un tuyau. Elles ne l'affectent pas du tout. Mais la véritable confession laisse sur l'homme des impressions déchirantes. L'âme de David était accablée par la confession de ses péchés : « Comme un lourd fardeau, elles sont trop pesantes pour moi. » (Ps 38.5). C'est une chose de confesser le péché et une autre chose de ressentir les blessures du péché.

(3) La confession doit être sincère.

Nos cœurs doivent accompagner nos confessions. L'hypocrite confesse le péché mais l'aime ; comme un voleur qui confesse avoir volé des biens mais aime voler. Combien confessent l'orgueil et la convoitise du bout des lèvres, mais les roulent comme du miel sous leur langue. Augustin disait qu'avant sa conversion, il avait confessé son péché et imploré la puissance pour le combattre, mais son cœur murmurait au fond de lui : « Pas encore, Seigneur. ». Il ne voulait pas vraiment quitter son péché. Un bon chrétien est plus honnête. Son cœur suit le rythme de sa langue. Il est convaincu des péchés qu'il

confesse et abhorre les péchés dont il est convaincu.

(4) Dans la véritable confession, l'homme particularise son péché.

Un méchant reconnaît qu'il est pécheur en général. Il confesse son péché en bloc. Le méchant dit : « Seigneur, j'ai péché », mais il ne sait pas de quel péché il s'agit, tandis que le vrai converti reconnaît ses péchés en particulier. Comme un homme blessé qui se présente au chirurgien et lui montre toutes ses blessures : ici j'ai été coupé à la tête, là j'ai reçu une balle dans le bras, ainsi le pécheur affligé confesse les divers péchés de son âme. Israël a dressé une accusation particulière contre lui-même : « Nous avons servi Baal. » (Jg 10.10). Le prophète rappelle le péché même qui a entraîné la malédiction : « Nous n'avons pas écouté tes serviteurs les prophètes qui ont parlé en ton nom. » (Da 9.6). En inspectant diligemment nos cœurs, nous pouvons trouver un péché particulier auquel nous nous adonnons, et le montrer du doigt avec une larme de repentance !

(5) Un vrai pénitent confesse son péché à la source.

Il reconnaît la pollution de sa nature. Le péché de notre nature n'est pas seulement une privation de bien, mais une infusion de mal. Il est comme la rouille sur le fer ou la tâche sur l'écarlate. David reconnaît son péché originelle : « J'ai été formé dans l'iniquité, et c'est dans le péché que ma mère m'a conçu. » (Ps 51.5). Nous sommes prêts à imputer nombre de nos péchés aux tentations de Satan, mais ce péché de notre nature vient entièrement de nous-mêmes ; nous ne pouvons pas le rejeter sur Satan. Nous avons en nous une racine qui porte du fiel et de l'absinthe (De 29.18). Notre nature est un abîme et une semence de tous les péchés, d'où viennent les maux qui infestent le monde. C'est cette dépravation de la nature qui empoisonne nos choses saintes ; c'est elle qui entraîne les jugements de Dieu. Oh ! confessez le péché à la fontaine !

(6) Le péché doit être confessé avec toutes ses circonstances et ses aggravations.

Les péchés commis sous l'ère évangélique sont des péchés aggravés. Confessez les péchés contre la connaissance, contre la grâce, contre les vœux, contre les expériences, contre les jugements. « Lorsque la colère de Dieu s'éleva contre eux ; il frappa de mort les plus vigoureux, Il abattit les jeunes hommes d'Israël. Malgré tout cela, ils continuèrent à pécher. » (Ps 78.31-32). Il s'agit d'aggravations meurtrières, qui renforcent nos péchés.

(7) Dans la confession, nous devons nous accuser de manière à innocenter Dieu.

Si le Seigneur se montre sévère dans ses providences et rengaine son épée sanglante, nous devons néanmoins l'acquitter et reconnaître qu'il ne nous a pas fait de mal. En confessant son péché, Néhémie justifie la justice de Dieu : « Tu as été juste dans tout ce qui nous est arrivé, car tu t'es montré fidèle, et nous avons fait le mal. » (Né 9.33). L'empereur Maurice, voyant sa femme tuée sous ses yeux par Phocas, s'écria : « Tu es juste, Seigneur, dans toutes tes voies. ».

(8) Nous devons confesser nos péchés en prenant la résolution de ne plus les commettre.

Certains fuient la confession des péchés pour les commettre, comme les Perses qui tuent les serpents un jour dans l'année et qui, après ce jour, les laissent recommencer à pulluler. De même, beaucoup semblent tuer leurs péchés en les confessant, et les laissent ensuite croître plus vite que jamais. « Cessez de faire le mal. » (És 1.16). Il est vain de confesser : « Nous avons fait ce que nous n'aurions pas dû faire », et de continuer à le faire. Pharaon a confessé qu'il avait péché (Ex 9.27), mais lorsque le tonnerre a cessé, il est retombé dans son péché : « Il pécha encore et endurcit son cœur. » (Ex 9.34). Origène appelle la confession « le vomissement de l'âme par lequel la conscience est soulagée du fardeau qui pesait sur elle. ». Lorsque nous avons vomi le péché par la confession, nous ne devons pas revenir à ce vomissement ! Quel roi pardonnera à un homme qui, après avoir confessé sa trahison, en pratique une nouvelle ? Nous voyons ainsi comment la confession doit être qualifiée.

**Application 1** : La confession est-elle un ingrédient nécessaire à la repentance ? Voici un acte d'accusation contre quatre types de personnes :

(a) Il reprend ceux qui cachent leurs péchés, comme Rachel qui cachait les idoles de son père sous sa selle (Ge 31.34). Beaucoup préfèrent que leurs péchés soient couverts plutôt que guéris. Ils agissent avec leurs péchés comme avec leurs tableaux : ils tirent un rideau sur eux. Mais si les hommes n'ont pas de langue pour avouer, Dieu a un œil pour voir ! Il démasquera leur trahison : « Mais je vais te reprendre, et tout mettre sous tes yeux. ». (Ps 50.21). Les iniquités que les hommes cachent dans leur cœur seront un jour écrites sur leur front comme avec la pointe d'un diamant ! Ceux qui ne confesseront pas leur péché comme David, pour être pardonnés, confesseront leur péché comme Achan, pour être punis. Il est dangereux de suivre le conseil du diable, de cacher nos péchés. « Celui qui couvre ses péchés ne prospère point. » (Pr 28.13).

(b) Il reprend ceux qui confessent le péché, mais seulement à moitié. Ils ne confessent pas tout, ils confessent les centimes, mais pas les livres. Ils confessent les pensées vaines ou les troubles de la mémoire, mais pas les péchés dont ils sont le plus coupables, comme la colère irraisonnée, l'extorsion, l'immoralité. Ils sont comme celui qui se plaint d'avoir mal à la tête, alors que ses poumons sont pleins de cancer ! Mais si nous ne confessons pas tout, comment pouvons-nous espérer que Dieu nous pardonne tout ? Il est vrai que nous ne pouvons pas connaître le catalogue exact de nos péchés, mais les péchés que nous voyons et connaissons, et dont nos cœurs nous accusent, doivent être confessés pour que nous puissions espérer la miséricorde.

(c) Il reprend ceux qui, dans leurs confessions, hachent et atténuent leurs péchés. Une âme bienveillante s'efforce d'aggraver ses péchés, mais les hypocrites l'embellissent. Ils ne nient pas qu'ils sont pécheurs, mais ils font ce qu'ils peuvent pour atténuer leurs péchés. Il est vrai qu'ils offensent parfois, mais c'est dans leur nature. Ce sont des excuses plutôt que des aveux. « J'ai péché, car j'ai transgressé le commandement de l'Éternel et tes paroles, car j'ai craint le peuple et j'ai écouté leur voix. » (1 S 15.24, DBY). Saül rejette la responsabilité de son péché sur le peuple : ils voulaient qu'il épargne les brebis et les bœufs. Il s'agit d'une excuse et non d'une accusation de soi. Cela coule dans le sang. Adam a reconnu avoir goûté au fruit défendu, mais au lieu d'aggraver son péché,

il l'a transféré de lui-même à Dieu : « La femme que tu m'as donnée m'a donné le fruit et j'en ai mangé. » (Ge 3.12), c'est-à-dire que si je n'avais pas eu cette femme comme tentatrice, je n'aurais pas péché. Comme nous sommes enclins à réduire le péché et à le regarder par le petit bout du télescope, de sorte qu'il n'apparaît que comme "un petit nuage, comme une main d'homme" (1 R 18.44).

(d) Il reprend ceux qui sont si loin de confesser le péché qu'ils plaident hardiment en sa faveur. Au lieu d'avoir des larmes pour le déplorer, ils utilisent des arguments pour le défendre. Si leur péché est la colère, ils la justifient : « Je fais bien de me mettre en colère. » (Jon 4.9). S'il s'agit de convoitise, ils la justifient. Quand les hommes commettent un péché, ils sont les serviteurs du diable ; quand ils le défendent, ils sont les avocats du diable, et il leur paiera des honoraires.

**Application 2** : Montrons-nous pénitents en confessant sincèrement nos péchés. Le voleur sur la croix a confessé son péché : « Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes » (Lu 23.41). Et Christ lui dit : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » (Lu 23.43), ce qui aurait pu donner lieu à ce discours d'Augustin, selon lequel « la confession du péché ferme la bouche de l'enfer et ouvre la porte du paradis. ». Pour que nous puissions faire une confession libre et sincère de nos péchés, examinons les points suivants :

(a) La sainte confession rend gloire à Dieu. « Donne, je te prie, gloire à l'Eternel le Dieu d'Israël, et fais-lui confession. » (Jo 7.19, MAR). Une humble confession exalte Dieu. Lorsque nous confessons notre péché, la patience de Dieu est magnifiée en épargnant, et sa libre grâce en sauvant de tels pécheurs.

(b) La confession est un moyen d'humilier l'âme. Celui qui se considère comme un pécheur méritant l'enfer n'aura pas le cœur à s'enorgueillir. Comme la violette, il baisera la tête en signe d'humilité. Un vrai pénitent confesse qu'il mêle le péché à tout ce qu'il fait et qu'il n'a donc pas de quoi se vanter. Ozias, bien que roi, avait la lèpre au front ; il avait de quoi s'abaisser (2 Ch 26.19). Ainsi, l'enfant de Dieu, même lorsqu'il fait le bien, reconnaît qu'il y a beaucoup de mal dans ce bien. Cela fait tomber dans la poussière tous ses plumes d'orgueil.

(c) La confession donne de l'air à un cœur troublé. Lorsque la culpabilité bouillonne dans la conscience, la confession soulage. C'est comme la ponction d'un abcès, qui soulage le patient.

(d) La confession purge du péché. Augustin l'appelait « l'expulseur du vice ». Le péché est du mauvais sang ; la confession est comme l'ouverture d'une veine pour le faire sortir. La confession est comme la porte du fumier, par laquelle toute la saleté de la ville était évacuée (Né 3.13). La confession est comme le pompage d'une fuite ; elle laisse sortir le péché qui, autrement, se noierait. La confession est l'éponge qui efface les taches de l'âme.

(e) La confession du péché rend Christ cher à l'âme. Si je dis que je suis pécheur, combien le sang du Christ me sera précieux ! Après avoir confessé le corps du péché,

Paul se lance dans un triomphe de reconnaissance pour Christ : « Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ. » (Ro 7.25). Si un débiteur confesse un jugement, mais que le créancier n'exige pas le remboursement de la dette et désigne son propre fils pour la payer, le débiteur ne sera-t-il pas très reconnaissant ? Ainsi, lorsque nous confessons notre dette et reconnaissons que nous ne pouvons pas la payer même si nous devrions à jamais périr en enfer—mais que Dieu désigne son propre Fils pour qu'il répande son sang pour le paiement de notre dette—combien la grâce gratuite est magnifiée et Jésus-Christ éternellement aimé et admiré !

(f) La confession du péché ouvre la voie au pardon. A peine le fils prodigue est-il venu avec un aveu à la bouche, « J'ai péché contre le ciel », que le cœur de son père s'est mis à fondre vers lui, « rempli d'amour et de compassion, il courut vers son fils, l'embrassa et le baisa. » (Lu 15.20). Lorsque David dit : « J'ai péché », le prophète lui apporte une boîte avec un pardon : « Le Seigneur a effacé ton péché. » (2 S 12.13). Celui qui confesse sincèrement son péché a la garantie du pardon de Dieu : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner. » (1 Jn 1.9). Pourquoi l'apôtre ne dit-il pas que si nous confessons nos péchés, Dieu est miséricordieux pour pardonner nos péchés ? Il dit que Dieu est juste, parce qu'il s'est engagé par promesse à les pardonner. La vérité et la justice de Dieu sont engagées dans le pardon de l'homme qui confesse son péché et vient avec un cœur repentant par la foi en Christ.

(g) Comme ce commandement de confesser le péché est raisonnable et facile à mettre en pratique !

(i) C'est un commandement raisonnable, car si quelqu'un a fait du tort à un autre, quoi de plus rationnel que d'avouer qu'il lui a fait du tort ? Nous, qui avons offensé Dieu par le péché, combien il est égal et conforme à la raison de confesser l'offense.

(ii) C'est un commandement facile. Quelle grande différence entre la première alliance et la seconde ! Dans la première alliance, il était dit : « Si tu commets un péché, tu mourras ». Dans la seconde alliance, c'est : si tu confesses ton péché, tu auras la miséricorde ! Dans la première alliance, il n'y avait pas de caution ; dans l'alliance de grâce, si nous confessons notre dette, Christ sera notre caution. Quel moyen pourrait être considéré comme plus facile et plus rapide pour le salut de l'homme qu'une humble confession ? « Reconnaissez seulement votre iniquité. » (Jé 3.13). Dieu nous dit : Je ne vous demande pas des sacrifices de béliers pour expier votre faute ; je ne vous demande pas de donner le fruit de votre corps pour le péché de votre âme, « reconnaissez seulement votre iniquité. ». Dressez un acte d'accusation contre vous-même et plaidez coupable, et vous serez sûr d'obtenir la miséricorde. Tout cela devrait rendre ce devoir aimable. Chassez le poison du péché par la confession, et « aujourd'hui le salut est arrivé dans votre maison. ».

(g) Il reste un cas de conscience : sommes-nous tenus de confesser nos péchés aux hommes ?

Les papistes insistent beaucoup sur la confession auriculaire, c'est-à-dire que l'on doit confesser ses péchés à l'oreille du prêtre, sinon on ne peut pas être absous. Ils conseillent

vivement de « Confesser ses péchés les uns aux autres. » (Ja 5.16), mais ce texte n'est pas très utile pour eux. Il pourrait tout aussi bien signifier que le prêtre doit se confesser au peuple et que le peuple doit se confesser au prêtre. La confession auriculaire est l'une des doctrines d'or du Pape. Comme le poisson de l'Évangile, elle a de l'argent dans la bouche : « Quand vous lui aurez ouvert la bouche, vous trouverez une pièce d'argent. » (Mt 17.27). Bien que je ne sois pas en faveur de la confession aux hommes dans un sens popiste, je pense que dans trois cas, il devrait y avoir une confession aux hommes :

(i) Premièrement, lorsqu'une personne est tombée dans un péché scandaleux et qu'elle a ainsi été une occasion d'offense pour certains et de chute pour d'autres, elle doit reconnaître solennellement et ouvertement son péché, afin que sa repentance soit aussi visible que son scandale (2 Co 2.6,7).

(ii) Deuxièmement, lorsqu'un homme a confessé son péché à Dieu, mais que sa conscience est encore chargée et qu'il n'a pas l'esprit tranquille, il est tout à fait nécessaire qu'il confesse ses péchés à quelque ami prudent et pieux, qui puisse le conseiller et lui dire une parole au moment opportun (Ja 5.16). C'est une modestie pécheresse, que celle qu'ont les chrétiens de ne pas se sentir plus libres avec leurs ministres et autres amis spirituels pour se décharger de leurs responsabilités et leur ouvrir les plaies et les troubles de leur âme. S'il y a une épine dans la conscience, il est bon de faire appel à ceux qui peuvent aider à l'arracher.

(iii) Troisièmement, lorsqu'un homme a calomnié un autre homme et qu'en écornant sa réputation, il l'a rendue plus légère, il est tenu de se confesser. Le scorpion porte son poison dans sa queue ; de même, le calomniateur porte son poison dans sa langue ! Ses paroles transpercent profondément comme des épées. Celui qui a porté atteinte à la réputation d'autrui, ou qui a porté un faux témoignage, ou qui l'a lésé dans ses biens, doit confesser son péché et demander pardon : « Si donc tu apportes ton offrande à l'autel, et que là il te souvienne que ton frère a quelque chose contre toi ; Laisse-là ton offrande devant l'autel, et va te réconcilier premièrement avec ton frère, puis viens, et offre ton offrande. » (Mt 5.23,24). Comment cette réconciliation peut-elle avoir lieu si ce n'est en confessant la blessure ? Tant que cela n'est pas fait, Dieu n'acceptera aucun de vos services. Ne pensez pas que la sainteté de l'autel vous privilégiera ; votre prière et votre écoute seront vaines tant que vous n'aurez pas apaisé la colère de votre frère en lui confessant votre faute.

## **Ingrédient 4 : La honte pour le péché**

Le quatrième ingrédient de la repentance est la honte : « afin qu'ils rougissent à cause de leurs iniquités. » (Éz 43.10). Le rougissement est la couleur de la vertu. Lorsque le cœur est noirci par le péché, la grâce fait rougir le visage : « Je suis dans la confusion, et j'ai honte, ô mon Dieu, de lever ma face vers toi. » (Esd 9.6). Le fils prodigue qui se repentait avait tellement honte de son péché qu'il ne se jugeait plus digne d'être appelé fils (Lu 15.21). La repentance provoque une sainte timidité. Si le sang du Christ n'était pas au cœur du pécheur, il n'y aurait pas autant de sang au visage. Neuf considérations sur le péché peuvent provoquer la honte :

(1) Tout péché nous rend coupables, et la culpabilité engendre généralement la honte. Adam n'a jamais rougi au temps de son innocence. Tant qu'il conservait la blancheur du lys, il n'avait pas le rougissement de la rose. Mais lorsqu'il a défloré son âme par le péché, il a éprouvé de la honte. Le péché a souillé notre sang. Nous sommes coupables de haute trahison envers la couronne du ciel. Cela peut entraîner une sainte modestie et un rougissement.

(2) Dans tout péché, il y a beaucoup d'ingratitude, et c'est un sujet de honte. Celui qui est accusé d'ingratitude rougit. Nous avons péché contre Dieu alors qu'il ne nous a donné aucune raison de le faire : « Quelle iniquité vos pères ont-ils trouvée en moi ? » (Jé 2.5). En quoi Dieu nous a-t-il fatigués, si ses miséricordes ne nous ont pas fatigués ? Oh ! les gouttes d'argent qui sont tombées sur nous ! Nous avons eu le meilleur du blé ; nous avons été nourris de la nourriture des anges. L'huile d'or de la bénédiction divine a coulé sur nous depuis la tête de notre céleste Aaron. Et abuser de la bonté d'un Dieu si bon, combien cela peut nous faire honte !

Jules César le prit mal de la part de Brutus, à qui il avait accordé tant de faveurs, lorsqu'il vint le poignarder : « Quoi, toi, mon fils Brutus ? » Ô ingrats, c'est le pire pour la pitié ! On dit du vautour qu'il tire sa maladie des parfums. Contracter la maladie de l'orgueil et du luxe sur le parfum de la miséricorde de Dieu, quelle indignité ! C'est rendre le mal pour le bien, c'est s'en prendre à celui qui nous nourrit : « Il l'a fait monter sur les hauteurs du pays, et Israël a mangé les fruits des champs ; Il lui a fait sucer le miel du rocher, l'huile qui sort du rocher le plus dur, la crème des vaches et le lait des brebis, avec la graisse des agneaux, des béliers de Basan et des boucs, avec la fleur du froment ; et tu as bu le sang du raisin, le vin. Israël est devenu gras, et il a regimbé ; tu es devenu gras, épais et replet ! et il a abandonné Dieu, son créateur, Il a méprisé le rocher de son salut. » (De 32.13-15). C'est faire une flèche des miséricordes de Dieu et tirer sur Lui ! C'est le blesser avec sa propre bénédiction ! Quelle horrible ingratitude ! N'est-ce pas là teindre nos visages d'un écarlate profond ? L'ingratitude est un péché si grand que Dieu lui-même s'en étonne : « Cieux, écoutez ! terre, prête l'oreille ! Car l'Éternel parle. J'ai nourri et élevé des enfants, mais ils se sont révoltés contre moi. » (És 1.2).

(3) Le péché nous a mis à nu, ce qui peut engendrer la honte. Le péché nous a dépouillés de notre linge blanc de sainteté. Il nous a rendus nus et difformes aux yeux de Dieu, ce qui peut nous faire rougir. Lorsque Hanun a maltraité les serviteurs de David et a coupé leurs vêtements de telle sorte que leur nudité apparaissait, le texte dit que « les hommes étaient dans une grande confusion. » (2 S 10.5).

(4) Nos péchés ont fait honte à Christ, et ne devrions-nous pas avoir honte ? Les Juifs l'ont revêtu de pourpre ; ils lui ont mis un roseau dans la main, lui ont craché au visage et l'ont injurié au plus fort de son agonie. Voilà « la honte de la croix ». Et ce qui aggravait la honte, c'était de considérer l'éminence de sa personne : il était l'Agneau de Dieu. Nos péchés ont-ils fait honte au Christ—et ne nous feront-ils pas honte ? A-t-il porté la pourpre et nos joues ne porteront-elles pas le cramoisi ? Qui peut voir le soleil rougir de la passion de Christ et se cacher dans une éclipse, et son visage ne pas rougir ?

(5) Beaucoup de péchés que nous commettons le sont à l'instigation spéciale du diable, et cela ne devrait-il pas être une source de honte ? Le diable a mis dans le cœur de Judas la volonté de trahir Christ (Jn 13.2). Il a rempli le cœur d'Ananias pour qu'il mente (Ac 5.3). Il attise souvent nos passions (Ja 3.6). Or, de même qu'il est honteux de mettre au monde un enfant illégitime, de même il est honteux de mettre au monde des péchés qui peuvent appeler le diable père. Il est dit que la vierge Marie a conçu par la puissance du Saint-Esprit (Lu 1.35), mais nous concevons souvent par la puissance de Satan. Lorsque le cœur conçoit l'orgueil, la luxure et la méchanceté, c'est très souvent par le pouvoir du diable. N'avons-nous pas honte de penser que beaucoup de nos péchés sont commis en copulant avec le vieux serpent ?

(6) Le péché transforme les hommes en bêtes (2 Pi 2.12), et n'est-ce pas là un sujet de honte ? Les pécheurs sont comparés à des renards (Lu 13.32), à des loups (Mt 7.15), à des ânes (Job 28.11,12), à des porcs (2 Pi 2.22). Le pécheur est un porc à tête d'homme. Celui qui, autrefois, n'était guère inférieur aux anges en termes de dignité, est maintenant devenu semblable aux bêtes. La grâce dans cette vie n'efface pas complètement ce tempérament brutal. Agur, cet homme de bien, s'est écrié : « je suis plus stupide que personne. » (Pr 30.2). Mais les pécheurs ordinaires sont en quelque sorte complètement hébétés ; ils n'agissent pas rationnellement, mais sont emportés par la violence de leurs désirs et de leurs passions. Comment pouvons-nous en avoir honte, nous qui sommes ainsi descendus au-dessous de notre espèce ? Nos péchés nous ont enlevé l'esprit noble et saint que nous avions autrefois. La couronne est tombée de notre tête. L'image de Dieu est défigurée, la raison est éclipsée, la conscience pétrifiée ! Nous avons en nous plus de choses de la stupidité que de l'angélique.

(7) Dans tout péché, il y a de la folie (Jé 4.22). L'homme aura honte de sa folie. N'est-il pas insensé de travailler davantage pour le pain qui périt que pour le pain de vie ? N'est-ce pas un insensé qui, pour un désir ou une bagatelle, perdra le ciel ? Ils sont comme Tibère qui, pour un verre d'eau, perdit son royaume ? N'est-il pas insensé, celui qui, pour préserver son corps, blesse son âme ? Comme si l'on se laissait couper la tête pour sauver sa chemise ! N'est-il pas insensé de croire une tentation de Satan devant une promesse de Dieu ? N'est-il pas insensé de se préoccuper de sa récréation plus que de son salut ? Quelle honte pour l'homme de penser qu'il n'hérite pas de la terre, mais de la folie (Pr 14.18) !

(8) Ce qui peut nous faire rougir, c'est que les péchés que nous commettons sont bien pires que ceux des païens. Nous agissons contre plus de lumière. C'est à nous qu'ont été confiés les oracles de Dieu. Le péché commis par un chrétien est pire que le même péché commis par un païen, parce que le chrétien pêche contre une conviction plus claire, qui est comme un poids mis dans la balance, qui la fait peser plus lourd.

(9) Nos péchés sont pires que ceux des démons. Les anges déchus n'ont jamais péché contre le sang du Christ. Le Christ n'est pas mort pour eux. Le remède de son mérite n'a jamais été destiné à les guérir. Mais nous avons outragé son sang par notre incrédulité. Les démons n'ont jamais péché contre la patience de Dieu. Dès qu'ils ont apostasié, ils ont été damnés. Dieu n'a jamais attendu les anges, mais nous avons épuisé les réserves de la patience de Dieu. Il a eu pitié de notre faiblesse, a supporté notre rébellion. Son

Esprit a été repoussé, mais il nous a encore importunés et n'a accepté aucun refus. Notre conduite a été si provocante qu'elle a fatigué non seulement la patience d'un Job, mais aussi celle de tous les anges. Les démons n'ont jamais péché contre l'exemple. Ils ont été les premiers à pécher et sont devenus le premier exemple. Nous avons vu les anges, ces étoiles du matin, tomber de leur orbite glorieuse; nous avons vu l'ancien monde noyé, Sodome brûlée, et pourtant nous nous sommes aventurés dans le péché. Comme il est désespéré, le voleur qui dérobe dans le lieu même où son compagnon est enchaîné. Et si nous avons péché plus que les démons, cela peut nous faire rougir.

**Application 1** : La honte est-elle un ingrédient de la repentance? Dans l'affirmative, dans quelle mesure les pénitents qui n'ont pas de honte sont-ils loin d'être des pénitents?

Beaucoup ont péché sans honte : « celui qui est inique ne connaît pas la honte. » (So 3.5). C'est une grande honte de ne pas avoir honte. Le Seigneur en fait une marque sur les Juifs : « ils commettent des abominations ; Ils ne rougissent pas, ils ne connaissent pas la honte. » (Jé 6.15). Le diable a volé la honte aux hommes. Lorsqu'on reprochait à l'un des persécuteurs de l'époque de la reine Marie d'avoir assassiné les martyrs, il répondait : « Je ne vois aucune raison d'avoir honte. ». Quand les hommes ont un cœur de pierre et un front d'airain, c'est le signe que le diable s'est pleinement emparé d'eux.

Il n'y a aucune autre créature capable d'avoir honte que l'homme. Les bêtes brutes sont capables de peur et de douleur, mais pas de honte. On ne peut pas faire rougir une bête. Ceux qui ne peuvent pas rougir de leur péché ressemblent trop aux bêtes. Il y en a qui sont si loin de ce saint rougissement qu'ils sont fiers de leurs péchés. Ils sont si loin d'avoir honte du péché qu'ils se glorifient de leurs péchés : « leur gloire est dans leur honte » (Ph 3.19). Certains ont honte de ce qui fait leur gloire : ils ont honte d'être vus avec un bon livre à la main. D'autres se glorifient de ce qui fait leur honte : ils considèrent le péché comme un acte de galanterie. Le jureur estime que son discours est plus gracieux lorsqu'il est parsemé de serments. L'ivrogne se glorifie d'être capable de boire (És 5.22). Mais lorsque les hommes seront jetés dans la fournaise ardente, chauffée sept fois plus par le souffle du Tout-Puissant, qu'ils se glorifient du péché!

**Application 2** : Manifestons notre repentance par un rougissement modeste : « Mon Dieu, je suis dans la confusion, et j'ai honte, ô mon Dieu, de lever ma face vers toi. » (Esd 9.6). « Mon Dieu », c'était la foi; « J'ai honte », c'était la repentance. Les hypocrites affirment avec assurance que Dieu est leur Dieu, mais ils ne savent pas rougir. Oh, ayons une sainte honte de nos péchés. Soyez assurés que plus nous avons honte du péché maintenant, moins nous aurons honte à la venue du Christ. Si les péchés des pieux sont mentionnés au jour du jugement, ce ne sera pas pour leur faire honte, mais pour magnifier la richesse de la grâce de Dieu qui leur a pardonné. En effet, les méchants auront honte au dernier jour. Mais les saints seront alors comme sans tache (Ép 5.27), donc sans honte; c'est pourquoi il leur est demandé de relever la tête (Lu 21.28).

## Ingrédient 5 : La haine du péché

Le cinquième ingrédient de la repentance est la haine du péché. Les Écoliers distinguaient une double haine : la haine des abominations et la haine de l'inimitié.

Tout d'abord, il y a la haine ou le dégoût des abominations : « Alors vous vous souviendrez de votre conduite qui était mauvaise, et de vos actions qui n'étaient pas bonnes ; vous vous prendrez vous-mêmes en dégoût, à cause de vos iniquités et de vos abominations. » (Éz 36.31). Un vrai pénitent abhorre le péché. Si un homme déteste ce qui lui donne mal à l'estomac, à plus forte raison détestera-t-il ce qui lui donne mal à l'âme ! Il est plus important de détester le péché que de l'abandonner. On peut abandonner le péché par crainte, comme on jette les bijoux par-dessus bord dans une tempête, mais la nausée et le dégoût du péché font qu'on le déteste. Christ n'est jamais aimé tant que le péché n'est pas détesté. Le ciel n'est jamais désiré tant que le péché n'est pas détesté. Lorsque l'âme voit sa saleté, elle s'écrie : « Seigneur, quand serai-je libéré de ce corps de mort ? ». Quand vais-je me débarrasser de ces vêtements sales du péché et me revêtir de la robe de ta parfaite justice ? Que tout mon amour-propre se transforme en haine de moi-même ! (Za 3.4,5). Nous ne sommes jamais plus précieux aux yeux de Dieu que lorsque nous sommes lépreux à nos propres yeux !

Deuxièmement, il y a la haine de l'inimitié. Il n'y a pas de meilleure façon de découvrir la vie que par le mouvement. L'œil bouge, le pouls bat. Ainsi, pour découvrir la repentance, il n'y a pas de meilleur signe qu'une sainte antipathie contre le péché. Une repentance saine commence par l'amour de Dieu et se termine par la haine du péché. Comment peut-on connaître la véritable haine du péché ?

(1) Lorsque le cœur d'un homme est opposé au péché. Non seulement la langue proteste contre le péché, mais le cœur l'abhorre. Quelle que soit la beauté de la peinture du péché, on la trouve odieuse, tout comme l'on déteste l'image d'une personne qu'on hait mortellement, même si elle est bien dessinée. Supposons qu'un plat soit bien cuit et que la sauce soit bonne, mais si un homme a une antipathie pour la viande, il ne la mangera pas. Ainsi, que le diable cuisine et habille le péché avec plaisir et profit, mais un vrai pénitent a une secrète aversion pour lui, il est dégoûté par lui et ne s'en mêlera pas.

(2) La vraie haine du péché est universelle. La vraie haine du péché est universelle à deux égards : par rapport aux facultés et par rapport à l'objet.

(a) La haine est universelle en ce qui concerne les facultés. C'est-à-dire qu'il y a une aversion pour le péché non seulement dans le jugement, mais aussi dans la volonté et les affections. Nombreux sont ceux qui sont convaincus que le péché est une chose infâme et qui, dans leur jugement, éprouvent de l'aversion pour lui, mais qui en goûtent la douceur et y trouvent un plaisir secret. Il y a ici une aversion pour le péché dans le jugement et une adhésion à celui-ci dans les affections ! Alors que dans la vraie repentance, la haine du péché est dans toutes les facultés, non seulement dans la partie intellectuelle, mais surtout dans la volonté : « Ce que je hais, je le fais ! » (Ro 7.15). Paul n'était pas libéré du péché, mais sa volonté s'y opposait.

(b) La haine est universelle en ce qui concerne l'objet. Celui qui hait vraiment un péché hait tous les péchés. Celui qui hait un serpent hait tous les serpents. « Je hais toute voie de mensonge. » (Ps 119.104). Les hypocrites détestent certains péchés qui entachent leur réputation. Mais un vrai converti déteste tous les péchés : les péchés

lucratifs, les péchés de complexion, les signes mêmes de la corruption. Paul haïssait les mouvements du péché en lui (Ro 7.23).

(3) La véritable haine contre le péché est contre le péché sous toutes ses formes. Un cœur saint déteste le péché pour sa pollution intrinsèque. Le péché laisse une tache sur l'âme. Une personne régénérée abhorre le péché non seulement pour la malédiction, mais pour la contagion. Il déteste ce serpent non seulement pour son aiguillon mais pour son poison. Il déteste le péché non seulement pour l'enfer, mais en tant qu'un enfer.

(4) La vraie haine est implacable. Elle ne se réconciliera plus jamais avec le péché. La colère peut être réconciliée, mais pas la haine. Le péché est cet Amalek qui ne doit plus jamais être pris en pitié. La guerre entre un enfant de Dieu et le péché est comme la guerre entre ces deux princes : « Il y eut toujours guerre entre Roboam et Jéroboam. » (1 R 14.30).

(5) Là où il y a une véritable haine, nous nous opposons non seulement au péché en nous-mêmes, mais aussi à celui des autres. L'église d'Éphèse ne pouvait supporter les méchants (Ap 2.2). Paul a vivement critiqué Pierre pour sa tromperie, alors qu'il était apôtre. Le Christ, dans une sainte colère, a chassé les changeurs d'argent du temple à coups de fouet (Jn 2.15). Il ne permettait pas que le temple devienne un lieu d'échange. Néhémie a réprimandé les nobles pour leur usure (Né 5.7) et leur profanation du sabbat (Né 13.17). Celui qui hait le péché ne supportera pas la méchanceté dans sa famille : « Celui qui usera de tromperie ne demeurera point dans ma maison. » (Ps 101.7). Quelle honte que des magistrats puissent faire preuve de hauteur d'esprit dans leurs passions, mais pas d'héroïsme dans la répression du vice. Ceux qui n'ont pas d'antipathie pour le péché sont étrangers à la repentance. Le péché est en eux comme le poison dans un serpent, qui, lui étant naturel, lui procure du plaisir.

Comme ils sont loin de la repentance ceux qui, au lieu de haïr le péché, l'aiment ! Pour les pieux, le péché est comme une épine dans l'œil ; pour les méchants, le péché est comme une couronne sur la tête ! « Quand tu as mal fait, alors tu t'égayes. » (Jé 11.15, DBY). Aimer le péché est pire que le commettre. Un homme bon peut tomber sur une action pécheresse sans s'en rendre compte, mais aimer le péché est désespéré. Qu'est-ce qui fait qu'un pourceau aime s'enfoncer dans la fange ? Son amour de la saleté. Aimer le péché montre que la volonté est dans le péché, et plus il y a de volonté dans un péché, plus le péché est grand. La volonté fait qu'un péché ne peut être purifié par un sacrifice (Hé 10.26).

Combien y en a-t-il qui aiment le fruit défendu ! Ils aiment leurs serments et leurs adultères ; ils aiment le péché et détestent la réprimande. Salomon parle d'une génération d'hommes : « la folie est dans leur cœur pendant leur vie. » (Ec 9.3). Ainsi, si les hommes aiment le péché, embrassent ce qui sera leur mort, s'amusent avec la damnation, c'est que « la folie est dans leur cœur ».

Cela nous persuade de montrer notre repentance par une haine amère du péché. Il y a une antipathie mortelle entre le scorpion et le crocodile ; il devrait en être de même

entre le cœur et le péché.

**Question : Qu'y a-t-il dans le péché qui puisse faire qu'un pénitent le haïsse ?**

**Réponse :** Le péché est la chose maudite, le monstre le plus difforme. L'apôtre Paul utilise un mot très emphatique pour l'exprimer : « afin que le péché devienne extrêmement pécheur. » (Ro 7.13, DBY), ou, comme le dit le grec, « exagérément pécheur ». Le fait que le péché soit un mal exagéré et qu'il mérite la haine apparaîtra si nous considérons le péché comme une quadruple vanité :

(a) Regardez l'origine du péché, d'où il vient. Il tire son pedigree de l'enfer : « Celui qui commet le péché est du diable. » (1 Jn 3.8). Le péché est l'œuvre particulière du diable. Dieu a une main dans l'ordonnance du péché, c'est vrai, mais Satan a une main dans son exécution. Comme il est détestable de faire ce qui est l'œuvre spéciale du diable, en fait, ce qui transforme les hommes en démons !

(b) Si l'on considère le péché dans sa nature, il apparaîtra très détestable. Voyez comment l'Écriture a tracé le contour du péché : c'est un déshonneur de Dieu (Ro 2.23) ; un mépris de Dieu (1 S 2.30) ; une provocation de Dieu (Éz 16.43) ; une lassitude de Dieu (És 7.13) ; un chagrin pour le cœur de Dieu, comme un mari aimant l'est pour la conduite impudique de sa femme : « quand j'aurai brisé leur cœur prostitué qui s'est détourné de moi, et leurs yeux qui se prostituent après leurs idoles. » (Éz 6.9, DBY). Le péché, lorsqu'il est poussé à son paroxysme, crucifie à nouveau Christ et l'expose à l'ignominie (Hé 6.6), c'est-à-dire que les pécheurs impudents transpercent Christ dans ses saints et, s'il était maintenant sur terre, ils le crucifieraient à nouveau dans sa personne. Voyez la nature odieuse du péché.

(c) Si l'on compare le péché à ce qu'il est, il apparaît effroyable. Comparez le péché à l'affliction et à l'enfer, et il est pire que les deux. Il est pire que l'affliction, la maladie, la pauvreté ou la mort. Il y a plus de malignité dans une goutte de péché que dans une mer d'affliction, car le péché est la cause de l'affliction, et la cause est plus importante que l'effet. L'épée de la justice de Dieu repose tranquillement dans le fourreau, jusqu'à ce que le péché la sorte ! L'affliction est bonne pour nous : « Il est bon pour moi d'avoir été affligé. » (Ps 119.71). L'affliction provoque la repentance (2 Ch 33.12). La vipère, frappée, rejette son poison. De même, lorsque la verge de Dieu nous frappe d'affliction, nous crachons le poison du péché ! L'affliction améliore notre grâce. L'or est plus pur et le genièvre plus doux lorsqu'ils sont au feu. L'affliction empêche la damnation. « Nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. » (1 Co 11.32). C'est pourquoi l'empereur Maurice priait Dieu de le punir dans cette vie afin qu'il ne soit pas puni dans l'au-delà.

Ainsi, l'affliction est à bien des égards pour notre bien, mais il n'y a pas de bien dans le péché. L'affliction de Manassé l'a conduit à l'humiliation et à la repentance, mais le péché de Judas l'a conduit au désespoir et à la damnation. L'affliction n'atteint que le corps, mais le péché va plus loin : il empoisonne l'esprit, trouble les affections. L'affliction n'est que correctrice, le péché est destructeur. L'affliction ne peut ôter que la vie ; le péché ôte l'âme (Lu 12.20).

Un homme affligé peut avoir la conscience tranquille. Lorsque l'arche était ballottée par les vagues du déluge, Noé pouvait chanter dans l'arche. Lorsque le corps est affligé et ballotté, le chrétien peut « psalmodier de son cœur au Seigneur » (Ép 5.19). Mais lorsqu'un homme commet un péché, sa conscience est terrifiée. Le témoin Spira, qui, après avoir abjuré la foi, a dit qu'il pensait que les esprits damnés ne ressentaient pas les tourments qu'il endurait intérieurement. Dans l'affliction, on peut avoir l'amour de Dieu (Ap 3.19). Si un homme jette un sac d'argent sur un autre, et qu'en le lançant il le blesse un peu, il ne le prendra pas mal, mais le considérera comme un fruit de l'amour. De même, lorsque Dieu nous meurtrit par l'affliction, c'est pour nous enrichir des grâces et des réconforts dorés de son Esprit. Tout est dans l'amour. Mais lorsque nous commettons le péché, Dieu retire son amour. Lorsque David a péché, il n'a ressenti que du mécontentement de la part de Dieu : « Les nuages et l'obscurité l'environnent. » (Ps 97.2). C'est ce que David a constaté. Il ne voyait pas d'arc-en-ciel, pas de rayon de soleil, rien que des nuages et des ténèbres autour de la face de Dieu.

Il est évident que le péché est pire que l'affliction, car le plus grand jugement que Dieu inflige à un homme dans cette vie est de le laisser pécher sans contrôle. Lorsque le mécontentement du Seigneur est le plus sévèrement allumé contre une personne, il ne dit pas : « Je vais faire venir l'épée et la peste sur cet homme », mais « Je vais le laisser continuer à pécher » : « Alors je les ai livrés aux penchants de leur cœur, et ils ont suivi leurs propres conseils. » (Ps 81.13). Si l'abandon d'un homme à ses péchés (aux yeux de Dieu lui-même) est le mal le plus terrible, alors le péché est bien pire que l'affliction. Et s'il en est ainsi, combien devrions-nous le haïr !

Comparez le péché à l'enfer et vous verrez que le péché est pire. Le tourment trouve son apogée en enfer, mais rien en enfer n'est aussi mauvais que le péché. L'enfer est une création de Dieu, mais le péché n'est pas une création de Dieu. Le péché est la créature du diable. Les tourments de l'enfer ne sont un fardeau que pour le pécheur, mais le péché est un fardeau pour Dieu. Dans les tourments de l'enfer, il y a quelque chose de bon, à savoir l'exécution de la justice divine. Il y a de la justice en enfer, mais le péché est un morceau de la plus grande injustice. Il priverait Dieu de sa gloire, le Christ de son rachat, l'âme de son bonheur. Jugez donc si le péché n'est pas une chose très détestable, pire que l'affliction ou les tourments de l'enfer.

(d) Regardez le péché sous l'angle de son origine et de ses conséquences, et il vous paraîtra détestable. Le péché atteint le corps. Il l'a exposé à toute une série de malheurs. Nous venons au monde avec un cri et nous en sortons avec un gémissement ! Les Thraces pleuraient le jour de l'anniversaire de leurs enfants en pensant aux calamités qu'ils allaient subir dans le monde. Le péché est le cheval de Troie d'où sort toute une armée d'ennuis. Je n'ai pas besoin de les nommer car presque tout le monde les ressent. Alors que nous suçons le miel, nous sommes piqués par la ronce. Le péché met de la lie dans le vin de tous nos réconforts. Le péché creuse notre tombe (Ro 5.12).

Le péché atteint l'âme. Par le péché, nous avons perdu l'image de Dieu, dans laquelle se trouvaient notre sainteté et notre majesté. Adam, dans sa gloire originelle, était comme un héraut qui porte les armoiries de son roi. Tous le révèrent parce qu'il porte les ar-

moiries du roi, mais si on lui enlève ces armoiries, personne ne le considère. C'est le péché qui nous a déshonorés. Il a arraché notre manteau d'innocence. Mais ce n'est pas tout. Cette flèche virulente du péché frappera encore plus profondément. Elle nous séparerait à jamais de la belle vision de Dieu, en présence duquel se trouve la plénitude de la joie. Si le péché est si immonde, il devrait susciter notre implacable indignation à son égard. De même que la haine d'Ammon pour Tamar était plus grande que l'amour dont il l'avait aimée (2 S 13.15), de même nous devrions haïr le péché infiniment plus que nous ne l'avons jamais aimé.

## **Ingrédient 6 : Le détournement du péché**

Le sixième ingrédient de la repentance est le fait de se détourner du péché. La réforme est laissée en dernier lieu, pour compléter la repentance. Que vaudrait-il qu'on puisse, comme Niobé, pleurer jusqu'à se changer en pierre, si l'on ne pleurait pas pour ôter son péché? La vraie repentance, comme l'acide, brise la chaîne de fer du péché! Pleurer pour ses péchés et s'en détourner sont donc associés. : « Revenez à moi de tout votre cœur, avec des jeûnes, avec des pleurs et des lamentations! » (Joë 2.12). Après que le nuage de la tristesse est tombé en larmes, le ciel de l'âme s'éclaircit : « Revenez, et détournez-vous de vos idoles, détournez les regards de toutes vos abominations! » (Éz 14.6).

Ce détournement du péché est appelé un abandon du péché (És 55.7), comme un homme abandonne la compagnie d'un voleur ou d'un sorcier. Il s'agit d'« éloigner le péché » (Job 11.14), comme Paul qui a éloigné la vipère et l'a secouée dans le feu (Ac 28.5). Mourir au péché, c'est la vie de repentance. Le jour même où un chrétien se détourne du péché, il doit s'imposer un jeûne perpétuel. L'œil doit s'abstenir de tout regard impur. L'oreille doit s'abstenir d'entendre des calomnies. La langue doit s'abstenir de toute parole malsaine. Les mains doivent être à l'abri des pots-de-vin. Les pieds doivent s'abstenir de suivre le chemin de la prostitution. Et l'âme doit s'abstenir d'aimer la méchanceté.

Le fait de se détourner du péché implique un grand changement. Un changement s'opère dans le cœur. Le cœur de pierre est devenu un cœur de chair. Satan voudrait que Christ prouve sa divinité en transformant les pierres en pain. Christ a accompli un miracle bien plus grand en transformant les pierres en chair. En se repentant, Christ transforme un cœur de pierre en un cœur de chair.

Un changement s'opère dans la vie. Le fait de se détourner du péché est tellement visible que les autres peuvent le discerner. C'est pourquoi on l'appelle le passage des ténèbres à la lumière (Ép 5.8). Paul, après avoir eu la vision céleste, était si différent que tous les hommes s'étonnaient de ce changement (Ac 9.21). La repentance a transformé le geôlier en infirmier et en serviteur (Ac 16.33). Il prit les apôtres, lava leurs plaies et leur servit de la nourriture. Un bateau se dirige vers l'est ; un vent vient le faire tourner vers l'ouest. De même, un homme se dirigeait vers l'enfer avant que le vent contraire de l'Esprit ne souffle, ne change sa route et ne le fasse naviguer vers le ciel.

Chrysostome, parlant de la repentance des Ninivites, disait que si un étranger qui avait

vu l'excès de Ninive était entré dans la ville après la repentance, il aurait à peine cru qu'il s'agissait de la même ville, tant elle était transformée et réformée. La repentance apporte un changement si visible dans une personne que c'est comme si une autre âme se logeait dans le même corps !

Pour que le fait de se détourner du péché soit correctement qualifié, ces quelques éléments sont nécessaires :

(1) Il faut que le cœur se détourne du péché. Le cœur est la première chose qui vit, et il doit être la première chose qui se détourne. Le cœur est ce que le diable recherche le plus. Il ne s'est jamais autant efforcé de s'emparer du corps de Moïse que du cœur de l'homme. Dans la vraie religion, le cœur est tout. Si le cœur n'est pas détourné du péché, il ne vaut pas mieux qu'un faux-semblant : « Malgré tout cela, la perfide Juda, sa soeur, n'est pas revenue à moi de tout son cœur ; c'est avec fausseté qu'elle l'a fait, dit l'Éternel. » (Jé 3.10). Juda a fait semblant de se réformer ; elle n'était pas aussi grossièrement idolâtre que les dix tribus. Pourtant, Juda a été pire qu'Israël : elle est appelée Juda « l'infidèle », c'est-à-dire « perfide ». Elle fit semblant de se réformer, mais ce n'était pas en vérité. Son cœur n'était pas pour Dieu, elle ne s'est pas détournée de tout son cœur. Il est odieux de faire semblant de se détourner du péché, alors que le cœur est encore lié au péché ! J'ai lu que l'un de nos rois saxons, qui avait été baptisé, avait dans la même église un autel pour la religion chrétienne et un autre pour une idole. Dieu veut que le cœur entier se détourne du péché. La vraie repentance ne doit pas avoir de réserves ou d'idoles.

(2) Il faut se détourner de tout péché. « Que le méchant abandonne sa voie. » (És 55.7). Un vrai pénitent se détourne de la voie du péché. Tout péché est abandonné. De même que Jéhu voulait faire tuer tous les prêtres de Baal (2 R 10.24) ; pas un seul ne doit y échapper, de même un vrai converti cherche à détruire toute convoitise, pas un seul ne doit y échapper. Il sait combien il est dangereux d'entretenir un seul péché. Celui qui cache un rebelle dans sa maison est un traître au roi. De même, celui qui se laisse aller à un seul péché est un traître hypocrite !

(3) Il doit s'agir d'un détournement du péché sur une base spirituelle. Un homme peut se retenir de commettre ouvertement des actes de péché, mais ne pas se détourner du péché de la bonne manière. Les actes de péché peuvent être retenus par crainte ou par dessein, mais un vrai pénitent se détourne du péché par un principe pieux, à savoir l'amour de Dieu. Même si le péché ne portait pas de fruits aussi amers, si la mort ne poussait pas sur cet arbre, une âme bienveillante abandonnerait le péché par amour pour Dieu.

C'est le moyen le plus facile de se détourner du péché. Quand les choses sont gelées et figées, le meilleur moyen de les séparer est le feu. Quand les hommes et leurs péchés sont figés ensemble, le meilleur moyen de les séparer est le feu de l'amour. Trois hommes se demandaient l'un à l'autre ce qui les poussait à quitter le péché : l'un dit : « Je pense aux joies du ciel ». Le deuxième dit : « Je pense aux tourments de l'enfer ! » Mais le troisième dit : « Je pense à l'amour de Dieu, et c'est ce qui me fait abandonner le péché ». Comment pourrais-je offenser le Dieu d'amour ?

(4) Il faut un détournement du péché et un retournement vers Dieu. C'est ce que dit le texte : « qu'ils se repentent et se tournent vers Dieu. » (Ac 26.20). Se détourner du péché, c'est comme retirer la flèche de la blessure ; se tourner vers Dieu, c'est comme verser le baume. Nous lisons dans les Écritures d'une repentance des œuvres mortes (Hé 6.1), et d'une repentance envers Dieu (Ac 20.21). Les cœurs malhabiles font semblant d'abandonner leurs anciens péchés, mais ils ne se tournent pas vers Dieu et n'acceptent pas de le servir. Il ne suffit pas d'abandonner les quartiers du diable, il faut se mettre sous la bannière de Christ et porter ses couleurs. Le fils prodigue repentant n'a pas seulement quitté ses prostituées ; il s'est levé et est allé vers son père ! C'était la plainte de Dieu : « Ce n'est pas au Très-Haut qu'ils retournent. » (Os 7.16). Dans la vraie repentance, le cœur pointe directement vers Dieu, comme l'aiguille d'une boussole vers le pôle Nord.

(5) Le véritable détournement du péché est un tel détournement qu'il est sans retour. « Qu'ai-je encore à faire avec les idoles ? » (Os 14.8). Abandonner le péché doit être comme abandonner son sol natal, pour ne plus jamais y revenir. Certains ont semblé se convertir et se détourner du péché, mais ils sont retournés à leurs péchés. C'est un retour à la folie (Ps 85.8). C'est un péché redoutable, car il va à l'encontre de la lumière. On peut supposer que celui qui a quitté une fois son péché l'a ressenti amèrement dans les affres de sa conscience. Mais il y est revenu ; il pêche donc contre les illuminations de l'Esprit. Un tel retour au péché est un reproche à Dieu : « Quelle iniquité vos pères ont-ils trouvée en moi, pour s'éloigner de moi, et pour aller après des choses de néant et n'être eux-mêmes que néant ? » (Jé 2.5). Celui qui revient au péché accuse Dieu d'un certain mal. Si un homme divorce de sa femme, cela implique qu'il connaît une faute de sa part. Quitter Dieu et retourner au péché, c'est tacitement accuser la divinité. Dieu, qui « hait le divorce » (Ma 2.16), hait qu'il soit lui-même divorcé.

Revenir au péché donne au diable plus de pouvoir que jamais sur l'homme. Lorsqu'un homme se détourne du péché, le diable semble être chassé de lui ; mais lorsqu'il retourne au péché, le diable entre à nouveau dans sa maison et en prend possession, et « le dernier état de cet homme est pire que le premier ». (Mt 12.45). Lorsqu'un prisonnier s'est évadé de la prison et que le geôlier le reprend, il lui met des fers plus forts. Si Satan le reprend pour le faire retomber dans le péché, il le retiendra plus vite et s'emparera de lui plus complètement que jamais ! Prenez garde à cela ! Se détourner véritablement du péché, c'est en divorcer pour ne plus jamais s'en approcher. Quiconque se détourne ainsi du péché est une personne bénie : « C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. » (Ac 3.26).

**Application 1. Le détournement du péché est-il un ingrédient nécessaire dans la repentance ?** Si ce qui suit est le cas, il n'y a guère de repentance véritable. Les gens ne se détournent pas de leurs péchés ; ils sont toujours les mêmes ! Ils étaient orgueilleux et le sont encore. Ils sont comme les animaux dans l'arche de Noé, ils sont entrés impurs dans l'arche et en sont sortis impurs. Les hommes viennent impurs aux ordonnances de l'Évangile et en repartent impurs. Bien que les hommes aient vu tant de changements à l'extérieur, il n'y a pas de changement à l'intérieur : « Après tous ces châtiments, le peuple ne se repent pas et ne se tourne pas vers le Seigneur tout-

puissant. » (És 9.13).

Comment peuvent-ils dire qu'ils se repentent, alors qu'ils ne se convertissent pas ? Sont-ils lavés dans le Jourdain, eux qui ont encore la lèpre sur le front ? Dieu ne peut-il pas dire aux irréformés, comme jadis à Ephraïm : « Ephraïm s'est attaché aux idoles, laissez-le ! » (Os 4.17) ? De même, voici un homme attaché à son ivrognerie et à son impureté : laissez-le tranquille ! Qu'il continue à pécher ! S'il y a une justice au ciel ou une vengeance en enfer, il ne restera pas impuni !

**Application 2. Elle réproue ceux qui ne sont qu'à moitié détournés.** Et qui sont ceux-là ? Ceux qui se convertissent dans leur jugement, mais pas dans leur pratique. Ils ne peuvent que reconnaître que le péché est un mal épouvantable, et ils pleurent le péché—mais ils sont tellement ensorcelés par lui qu'ils n'ont pas le pouvoir de le quitter ! Leurs corruptions sont plus fortes que leurs convictions. Ce sont des demi-chrétiens, des « presque chrétiens » (Ac 26.28). Ils sont comme Ephraïm, sans valeur « comme un gâteau qui n'a pas été retourné. » (Os 7.8).

Ils ne sont qu'à moitié détournés, ils se détournent seulement du péché grossier, mais ils n'ont pas d'œuvre intrinsèque de la grâce. Ils n'apprécient pas Christ et n'aiment pas la sainteté. Il en est des personnes simplement morales comme de Jonas ; il s'est procuré un ricin pour se protéger de la chaleur du soleil et pensait être en sécurité, mais un ver s'est aussitôt levé et a dévoré le ricin. Ainsi les hommes, lorsqu'ils se détournent du péché grossier, pensent que leur moralité sera une gourde qui les protégera de la colère de Dieu, mais à la mort surgit le ver de la conscience, qui détruit ce ricin, et alors leur cœur s'effondre, et ils se trouvent dans une situation épouvantable !

Ils ne sont qu'à moitié détournés, ils se détournent de beaucoup de péchés, mais ils ne se détournent pas d'un péché particulier. Il y a une prostituée dans leur sein qu'ils ne veulent pas lâcher ! C'est comme si un homme était guéri de plusieurs maladies, mais avait un cancer au sein qui le tue. Cette application réproue ceux qui se détournent comme s'ils ne se détournaient pas, qui chassent un démon et en accueillent un autre. Ils passent de la médisance à la calomnie, de l'extravagance à la convoitise. Un tel détournement conduit les hommes en enfer !

**Application 3. Montrons-nous pénitents, en nous détournant du péché pour nous tourner vers Dieu.** Il y a des gens avec lesquels j'ai peu d'espoir de prévaloir. Que la trompette de la Parole retentisse de façon stridente, que des menaces soient lancées contre eux, que des éclairs du feu de l'enfer leur soient jetés à la figure, et ils conserveront leur péché bien-aimé. Ces gens semblent être comme les porcs de l'Évangile, que le diable entraîne violemment dans la mer. Ils préfèrent être damnés plutôt que de se détourner de leur péché ! « Pourquoi donc ce peuple de Jérusalem s'abandonne-t-il à de perpétuels égarements ? Ils persistent dans la tromperie, ils refusent de se convertir » (Jé 8.5).

Mais si nous sommes sincères, si notre conscience n'est pas plongée dans un profond sommeil, écoutons la voix du séducteur et tournons-nous vers Dieu comme vers notre bien suprême. Combien de fois Dieu nous invite-t-il à nous tourner vers lui ? Il jure :

« Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? » (Éz 33.11). Dieu préfère nos larmes de repentance à notre sang.

Se tourner vers Dieu est à notre avantage. Notre repentance ne profite pas à Dieu, mais à nous-mêmes. Si un homme boit à une fontaine, c'est à lui-même qu'il profite, et non à la fontaine. S'il contemple la lumière du soleil, c'est lui qui en profite, et non le soleil. Si nous nous détournons de nos péchés pour nous tourner vers Dieu, Dieu n'en tire aucun avantage. C'est seulement nous qui en récoltons les fruits. Dans ce cas, c'est l'amour de soi qui devrait l'emporter : « Si tu es sage, tu es sage pour toi ; Si tu es moqueur, tu en porteras seul la peine. » (Pr 9.12).

Si nous nous tournons vers Dieu, il se tournera vers nous. Il détournera sa colère de nous et tournera son regard vers nous. C'était la prière de David : « Tourne vers moi les regards et aie pitié de moi, donne la force à ton serviteur, et sauve le fils de ta servante ! » (Ps 86.16). Notre détournement fera que Dieu se retournera : « Tournez-vous vers moi, dit le Seigneur, et je me tournerai vers vous. » (Za 1.3). Celui qui était notre ennemi deviendra notre ami. Si Dieu se tourne vers nous, les anges se tournent vers nous. Nous serons sous leur tutelle et leur garde (Ps 91.11). Si Dieu se tourne vers nous, toutes les choses tourneront à notre avantage, qu'il s'agisse de miséricorde ou d'affliction. Nous goûterons le miel au bout du bâton d'affliction.

Nous avons donc vu les différents ingrédients de la repentance :

1. La vision du péché,
2. La tristesse pour le péché,
3. La confession du péché,
4. La honte pour le péché,
5. La haine du péché,
6. Le détournement du péché.

# Chapitre 4

## Les raisons qui poussent à la repentance, avec une exhortation à l'impénitent

Je passe ensuite aux raisons qui incitent à la repentance.

(1) Le commandement souverain de Dieu.

« [Dieu] annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir » (Ac 17.30). La repentance n'est pas facultative. Ce n'est pas laissé à notre choix, que nous nous repentions ou pas ; mais c'est un commandement indispensable. Dieu a promulgué une loi dans la Haute Cour du ciel, qu'aucun pécheur ne sera sauvé, sauf le pécheur repentant, et il ne violera pas sa propre loi. Même si tous les anges se tenaient devant Dieu et imploreraient le salut d'une personne non repentante, Dieu ne l'accorderait pas. « L'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent » (Ex 34.6-7). Bien que Dieu soit plus rempli de miséricorde que le soleil ne l'est de la lumière, il ne pardonnera pas à un pécheur tant qu'il persistera dans sa culpabilité ! « Il ne tient point le coupable pour innocent ! ».

(2) La nature pure de Dieu empêche toute communion avec une créature impénitente.

Tant que le pécheur ne se repent pas, Dieu et lui ne peuvent être amis. « Lavez-vous, purifiez-vous, Otez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; Cessez de faire le mal » (És 1.16). « Allez, plongez-vous dans les eaux salées de la repentance ! Alors, je vous parlerai ! ». « Venez et plaidons ensemble » (És 1.18). Mais autrement, ne vous approchez pas de moi ! « Qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? » (2 Co 6.14). Comment le Dieu juste pourrait-il se lier d'amitié avec celui qui persiste dans ses transgressions ? « Je n'absoudrai point le coupable » (Ex 23.7). Si Dieu devait être en paix avec un pécheur avant qu'il ne se repente, Dieu semblerait accepter et approuver tout le mal qu'il a fait. Il est contraire à la sainteté de la nature de Dieu de pardonner un pécheur alors qu'il demeure dans une disposition de rébellion.

(3) Les pécheurs qui persistent dans l'impénitence sont en dehors de la mission de Christ.

Considérez sa mission : « L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, Car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé » (És 61.1). Christ est Prince et Sauveur, mais pas pour sauver les hommes de manière capricieuse, qu'ils se repentent ou non. Si jamais Christ conduit des hommes au ciel, ce sera par la porte de la repentance. « Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance » (Ac 5.31). Un roi pardonne les rebelles s'ils se repentent et se soumettent à la miséricorde de leur prince, mais pas s'ils persistent dans une résistance ouverte.

(4) Nous avons offensé Dieu par le péché.

Il est très juste que nous nous repentions. Nous avons offensé Dieu par le péché. Nous avons terni son honneur. Nous avons enfreint sa loi et nous devrions, raisonnablement, lui faire réparation. Par la repentance, nous nous humilions et nous nous jugeons pour le péché. Nous approuvons que Dieu est juste s'il nous détruit, et ainsi nous donnons gloire à Dieu et faisons ce qui est en notre pouvoir pour réparer son honneur.

(5) Si Dieu devait sauver les hommes sans repentance, sans faire de distinction, alors selon cette règle, il devrait sauver tous ; non seulement tous les hommes, mais aussi tous les démons. Et par conséquent, les décrets de l'élection et de la réprobation tomberaient à terre. À quel point cela est diamétralement opposé à l'Écriture sainte, que chacun juge.

Il y a deux types de personnes qui trouveront la repentance plus difficile que d'autres :

(a) Ceux qui ont longtemps fréquenté le ministère des ordonnances de Dieu, mais ne s'améliorent pas. La terre absorbe la pluie qui tombe sur elle, mais « produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu » (Hé 6.8). Il y a peu d'espoir pour le métal qui est resté longtemps dans le feu mais qui n'est pas fondu et raffiné. Lorsque Dieu a envoyé ses ministres l'un après l'autre, exhortant et persuadant les hommes de quitter leurs péchés, mais qu'ils se contentent des dépôts de la formalité extérieure et peuvent s'asseoir et dormir sous un sermon, il leur sera difficile de pouvoir être amenés à la repentance. Ils peuvent craindre que Christ ne leur dise comme il l'a dit une fois au figuier : « Que jamais fruit ne naisse de toi ! » (Mt 21.19).

(b) Ceux qui ont fréquemment péché contre les convictions de la Parole, les avertissements de la conscience et les mouvements de l'Esprit. La conscience s'est dressée comme un ange, tenant une épée flamboyante dans sa main. Elle a dit : « Ne commets pas ce grand mal ! » Mais les pécheurs n'écoutent pas la voix de la conscience, mais avancent résolument sous les couleurs du diable. Ceux-ci ne trouveront pas facile de se repentir : « [Ils] sont ennemis de la lumière » (Job 24.13). C'est une chose de pécher par manque de lumière, et une autre de pécher contre la lumière. Les hommes commencent par pécher contre la lumière de la conscience, et progressent peu à peu vers le mépris de l'Esprit de grâce.

## Un Reproche aux Impénitents

Ceci sert à reprendre vivement tous les pécheurs impénitents dont les cœurs semblent être taillés dans la roche, et sont comme le sol pierreux qui manque d'humidité. Cette maladie, je crains, est épidémique : « Aucun ne se repent de sa méchanceté, Et ne dit : Qu'ai-je fait ? Tous reprennent leur course, comme un cheval qui s'élance au combat. » (Jé 8.6). Les cœurs des hommes sont marbrés dans la dureté : « Ils rendirent leur cœur dur comme le diamant, pour ne pas écouter la loi et les paroles que l'Éternel des armées leur adressait par son esprit, par les premiers prophètes. Ainsi l'Éternel des armées s'enflamma d'une grande colère. » (Za 7 :12). Ils ne se laissent aucunement dissoudre dans un état de repentance.

La légende raconte que les sorcières ne pleurent jamais. Je suis sûr de ceci : ceux qui n'ont aucun chagrin pour le péché sont spirituellement ensorcelés par Satan ! Nous lisons que Christ « se mit à faire des reproches aux villes dans lesquelles avaient eu lieu la plupart de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties » (Mt 11.20). Et ne pourrait-il pas reprocher à beaucoup maintenant leur impénitence ? Ils disent, comme Israël l'a fait : « Car j'aime les dieux étrangers, je veux aller après eux. » (Jé 2 :25).

La justice de Dieu, comme l'ange, se tient avec une épée dégainée dans sa main, prête à frapper, mais les pécheurs n'ont pas des yeux aussi bons que ceux de l'ânesse de Balaam pour voir l'épée ! Dieu frappe sur le dos des hommes, mais ils ne frappent pas, comme l'a fait Éphraïm, sur leur cuisse (Jé 31 :19). C'était une triste plainte que le prophète soulevait : « Tu les frappes, et ils ne sentent rien » (Jé 5.3). C'est sûrement de l'argent réprouvé qui devient plus dur dans le four. « Pendant qu'il était dans la détresse, il continuait à pécher contre l'Éternel, lui, le roi Achaz. » (2 Ch 28.22).

Un cœur dur est une demeure pour Satan. Comme Dieu a deux endroits où il demeure : le ciel et un cœur humble ; de même, le diable a deux endroits où il demeure : l'enfer et un cœur dur. Ce n'est pas tomber dans l'eau qui noie, mais y rester. Ce n'est pas tomber dans le péché qui condamne, mais y rester sans se repentir : « portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience » (1 Ti 4.2). La dureté du cœur conduit finalement à ce que la conscience soit cautérisée. Et maintenant, il les laisse pécher et ne les punit pas, « Quels châtiments nouveaux vous infliger ? » (És 1.5), comme un père cesse de corriger un enfant qu'il compte déshériter.

# Chapitre 5

## Une exhortation sérieuse à la repentance

Permettez-moi maintenant de vous persuader de ce grand devoir de la repentance. La tristesse ne sert à rien, sauf pour le péché. Si vous versez des larmes pour des pertes extérieures, cela ne vous avantagera pas. De l'eau pour le jardin, si elle est versée dans l'évier, ne sert à rien. Un médicament pour les yeux, s'il est appliqué sur le bras, est sans bénéfice. La tristesse est médicinale pour l'âme pécheresse, mais s'il est appliqué aux choses mondaines, il ne sert à rien. Oh, que nos larmes puissent couler dans le bon canal, et que nos cœurs éclatent de tristesse pour le péché! Afin que je puisse insister à succès sur cette exhortation, je vous montrerai que la repentance est nécessaire, et qu'elle est nécessaire pour tous et pour tous les péchés.

(1) La repentance est nécessaire.

La repentance est nécessaire : « si vous ne vous repentez, vous périrez tous également ! » (Lu 13.5). Il n'est pas possible de ramer vers le paradis, si ce n'est sur le flot des larmes de repentance. La repentance est requise comme une qualification. Ce n'est pas tant pour nous rendre chers à Christ que pour rendre Christ cher à nous-mêmes. Jusqu'à ce que le péché soit amer, Christ ne sera pas doux.

(2) La repentance est nécessaire pour tous.

Ainsi, Dieu commande à tous les hommes : « Dieu ... annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir » (Ac 17.30).

(a) La repentance est nécessaire même pour les grandes personnalités : « Parle au roi et à la reine : Humiliez-vous » (Jé 13.18, DBY).

Le roi de Ninive et ses nobles ont changé leurs vêtements pour le sac et se sont assis dans la cendre (Jon 3.6). Les péchés des grands hommes font plus de mal que les péchés des autres. Les péchés des dirigeants sont des péchés qui entraînent, c'est pourquoi ils ont plus que quiconque besoin de se repentir. Si ceux qui détiennent le sceptre ne se repentent pas, Dieu a fixé un jour pour les juger et un feu pour les brûler ! (És 30.33).

(b) La repentance est nécessaire pour les pécheurs flagrants de la nation.

L'Angleterre a besoin de s'endeuiller et de s'humilier dans une repentance solennelle. À quelles horribles impiétés est sujette la nation ! Nous voyons tous les jours des gens s'inscrire sur la liste de Satan. Non seulement les rives de la religion, mais aussi celles de la civilité, sont brisées. Les hommes semblent rivaliser, comme les Juifs d'autrefois, pour savoir qui sera le plus méchant. « Le crime est dans ta souillure ; parce que j'ai voulu te purifier et que tu n'es pas devenue pure, tu ne seras plus purifiée de ta souillure jusqu'à ce que j'aie assouvi sur toi ma fureur » (Ez 24.13). Si les serments et l'ivrognerie, si le parjure et la luxure rendent un peuple coupable, alors il faut craindre que l'Angleterre ne soit inscrite dans le livre noir de Dieu. Les hommes ont annulé leur vœu fait au baptême et ont conclu un contrat privé avec le diable ! Au lieu de crier à la miséricorde pour les sauver, ils crient : « Que Dieu nous condamne ! » Jamais il n'y a eu une course aussi effrénée vers l'enfer, comme si les hommes désespéraient d'y arriver à temps. Ils se vantent d'avoir séduit et enivré de nombreux autres. Ainsi, « comme Sodome, ils publient leur crime » (És 3.9). En effet, les péchés des hommes deviennent audacieux, comme s'ils voulaient hisser leur drapeau de défiance contre Dieu, comme les Thraces qui, lorsqu'il tonne, se rassemblent en groupe et tirent leurs flèches contre le ciel. « Car [ils ont] levé la main contre Dieu, [ils ont] bravé le Tout-Puissant, [Ils ont] eu l'audace de courir à lui sous le dos épais de [leurs] boucliers. » (Job 15.25-26). Ils sont désespérés dans le péché et courent furieusement contre Dieu.

Oh, comme le péché est monté à son comble ! Les hommes considèrent comme une honte de ne pas être impudents. Ne pourrait-il pas être dit de nous, comme Josèphe<sup>1</sup> parle des Juifs ? Tel était l'excès de méchanceté de ces temps-là, que si les Romains n'étaient pas venus et n'avaient pas saccagé leur ville, Jérusalem aurait été engloutie par un tremblement de terre, ou noyée par un déluge, ou consumée par le feu du ciel. N'est-il donc pas grand temps pour l'Angleterre, qui a tant de péchés vils se propageant en elle, de se lancer dans un processus de guérison et de prendre cette pilule de repentance ? L'Angleterre est une île entourée de deux océans, un océan d'eau et un océan de méchanceté. Oh, qu'elle puisse être entourée d'un troisième océan, celui des larmes de repentance !

Si le livre de la loi venait à tomber par terre, les Juifs ont coutume de proclamer immédiatement un jeûne. L'Angleterre a laissé tomber à terre aussi bien la loi que l'Évangile, elle a donc besoin de jeûner et de pleurer devant le Seigneur. L'épha de méchanceté semble être pleine. Il y a de bonnes raisons pour que les larmes coulent à flots, lorsque le péché remplit si vite ! Pourquoi alors les puits de repentance sont-ils bouchés ? Les pécheurs du pays ne savent-ils pas qu'ils devraient se repentir ? N'ont-ils pas d'avertissement ? Les messagers fidèles de Dieu n'ont-ils pas levé leur voix comme une trompette et crié à eux de se repentir ? Mais beaucoup de ces instruments dans le ministère ont été employés et usés sur des cœurs de roc. Dieu ne nous a-t-il pas bénis avec de nombreux prédicateurs pour appeler les hommes à la repentance, mais ils restent toujours sur leurs lies (So 1.12) ? Pensons-nous que Dieu tolérera toujours nos affronts ? Endurera-t-il ainsi d'avoir son nom et sa gloire piétinés ? Le Seigneur a généralement été plus rapide dans l'exercice de sa justice, contre les péchés d'un peuple professant. Je dis donc avec Bradford, « Repens-toi, ô Angleterre ! » Tu t'es embourbée

---

1. Flavius Josèphe, Historiographe

dans le péché, et tu dois aller te laver dans le Jourdain spirituel. Tu as allumé la colère de Dieu contre toi. Jette tes armes et apporte tes saintes larmes de repentance, afin que Dieu soit apaisé dans le sang de Christ. Laisse tes larmes couler, sinon le rouleau des malédictions de Dieu volera (Za 5.2). Soit les hommes se tournent, soit Dieu renversera. Soit le sol en friche de leurs cœurs doit être labouré ; soit le pays sera détruit. Si aucune parole ne prévaudra avec les pécheurs, c'est parce que Dieu a l'intention de les faire mourir (1 S 2.25). Ceux qui, par leurs péchés monstrueux, ont tellement incité le Dieu du ciel au point qu'Il leur refuse les larmes de repentance, peuvent se considérer comme des condamnés.

(c) La repentance est nécessaire pour la bande des trompeurs.

« Ils sont habiles pour faire le mal » (Jé 4.22), faisant usage de leur invention uniquement pour la tromperie. Au lieu de vivre par leur foi, ils vivent par leurs combines. Ce sont ceux qui se font pauvres afin, par cette ruse, de devenir riches. Je ne veux pas être mal compris. Je ne parle pas de ceux que la providence de Dieu a abaissés, dont les biens ont diminué, mais non leur honnêteté, mais plutôt de ceux qui feignent d'être fauchés pour tromper leurs créanciers. Il y en a certains qui gagnent plus en faisant faillite que d'autres ne peuvent gagner en commerçant. Ceux-ci sont comme des mendiants qui décolorent et brûlent leurs bras afin de susciter la charité chez les autres. Puisqu'ils vivent de leurs plaies, ceux-ci vivent de leurs faillites. Quand la neige fond, les rues sont plus remplies d'eau. De même, de nombreux commerçants, lorsqu'ils font faillite, sont plus fortunés. Ces gens font comme s'ils n'avaient rien mais de ce rien sont issues de grandes fortunes. Souvenez-vous, le royaume des cieux est pris par la force, non par la fraude.

Que ces hommes sachent qu'après ce morceau d'or, le diable entre. Ils injectent une malédiction dans leurs biens. Ils doivent se repentir rapidement. Bien que le pain du mensonge soit doux (Pr 20.17), beaucoup vomissent leurs doux morceaux en enfer !

(d) La repentance est nécessaire pour les moralistes.

Ces dernières n'ont aucune tache visible sur elles. Elles sont exemptes de péché flagrant, et l'on pourrait penser qu'elles n'ont rien à voir avec l'affaire de la repentance. Elles sont si bonnes qu'elles méprisent l'offre de la miséricorde de Dieu. En effet, ces personnes sont souvent dans la pire condition : ce sont elles qui pensent qu'elles n'ont pas besoin de repentance (Lu 15.7). Leur moralité les perd. Elles en font un « sauveur » et, sur cette pierre, elles s'achoppent. La moralité ne se hisse pas au niveau des exigences du ciel. Ce n'est que la nature affinée. Un homme moral n'est que le vieux Adam habillé de beaux habits. L'image du roi contrefaite et frappée sur le bronze ne circulera pas. La personne morale semble avoir l'image de Dieu mais elle n'est que métal de bronze, qui ne passera jamais pour monnaie. La moralité est insuffisante pour le salut. Bien que la vie soit moralisée, la convoitise peut rester non mortifiée. Le cœur peut être rempli d'orgueil et d'athéisme. Sous les belles feuilles d'un arbre, il peut y avoir un ver.

Je ne dis pas qu'il faut se repentir d'être moral ; mais que vous n'avez pas plus que la moralité. Satan est entré dans la maison qui venait d'être balayée et ornée (Lu 11.26). C'est l'emblème d'un homme moral, qui est balayé par la civilité et orné de dons communs mais qui n'est pas lavé par une véritable repentance. L'esprit impur

entre dans un tel individu. Si la moralité était suffisante pour le salut, Christ n'aurait pas eu besoin de mourir. L'homme moral a une belle lampe mais elle manque de l'huile de la grâce.

(e) La repentance est nécessaire pour les hypocrites.

Je parle de ceux qui se laissent aller au péché. L'hypocrisie est la contrefaçon de la sainteté. L'hypocrite ou acteur de théâtre va un pas plus loin que le moraliste, et se revêt de l'habit de la religion. Il prétend à une forme de piété, mais renie la puissance (2 Ti 3.5). L'hypocrite est un saint déguisé. Il fait un magnifique spectacle, comme un singe vêtu de pourpre fine. L'hypocrite est comme une maison avec une belle façade, mais chaque pièce à l'intérieur est sombre. Il est un poteau pourri, magnifiquement mis en évidence. Sous son masque de profession, il cache ses plaies purulentes.

L'hypocrite est contre le maquillage du visage, mais il n'a que la sainteté maquillée. Il est bon en apparence afin d'être réellement très mauvais. Sous le manteau de Samuel, il joue le diable. Par conséquent, le même mot dans le texte original signifie user d'hypocrisie et être profane. L'hypocrite semble avoir les yeux élevés vers le ciel, mais son cœur est rempli de désirs impurs. Il vit secrètement dans le péché contre sa conscience. Il peut être comme son entreprise, et agir à la fois comme la colombe et le vautour. Il entend la parole, mais n'écoute que de l'oreille. Il est pour la dévotion au temple, où les autres peuvent le regarder et l'admirer, mais il néglige la prière en famille et en secret. En effet, si la prière n'amène pas un homme à quitter le péché, le péché le fera quitter la prière. L'hypocrite feint l'humilité, mais c'est pour s'élever dans le monde. Il prétend à la foi, mais il l'utilise comme un manteau plutôt qu'un bouclier. Il porte sa bible sous son bras, mais pas dans son cœur ! Toute sa religion est un mensonge rusé (Os 11.12).

Mais existe-t-il une telle génération d'hommes ? Que le Seigneur leur pardonne leur sainteté maquillée ! Les hypocrites sont « dans un fiel amer » (Ac 8.23). Oh, comme ils ont besoin de s'humilier dans la poussière ! Ils sont très avancés dans leur maladie, et si quelque chose peut les guérir, c'est se nourrir des marais salants de la repentance. Permettez-moi de dire franchement ce que je pense. Personne ne trouvera plus difficile de se repentir que les hypocrites. Ils ont tellement jonglé avec la religion que leurs cœurs traîtres ne savent pas comment se repentir. L'hypocrisie est plus difficile à guérir que la folie. L'abcès du cœur de l'hypocrite éclate rarement.

Ceux qui sont coupables d'une hypocrisie dominante, qu'ils craignent et tremblent. Leur condition est pécheresse et triste. Elle est pécheresse parce qu'ils n'embrassent pas la religion par choix mais par dessein ; ils ne l'aiment pas, ils y prétendent seulement. Elle est triste pour deux raisons :

(i) Premièrement, parce que cet art du mensonge ne peut pas durer longtemps ; celui qui affiche la sainteté mais n'a pas la grâce dans son cœur finira par s'effondrer !

(ii) Deuxièmement, parce que la colère de Dieu s'abattra plus lourdement sur les hypocrites. Ils déshonorent Dieu davantage et ternissent la bonne réputation de l'Évangile. C'est pourquoi le Seigneur réserve les flèches les plus mortelles de son carquois pour les tirer sur eux. Si les païens sont damnés, les hypocrites seront doublement damnés.

L'enfer est appelé le lieu des hypocrites (Mt 24.51), comme s'il était principalement préparé pour eux.

(f) La repentance est nécessaire pour le peuple de Dieu, ceux en qui il y a une véritable œuvre de grâce.

Ils doivent offrir un sacrifice quotidien de larmes. Les Antinomiens soutiennent que lorsque quelqu'un devient croyant, il reçoit une lettre de facilité, et il ne lui reste plus rien à faire que de se réjouir. Oui, ils ont autre chose à faire, et c'est de se repentir. La repentance est un acte continu. Le déversoir de la douleur pieuse ne doit pas être complètement fermé jusqu'à la mort. Jérôme, écrivant une lettre à Laeta, lui dit que sa vie doit être une vie de repentance. La repentance est appelée crucifier la chair (Ga 5.24), ce qui n'est pas fait d'un seul coup, mais continuellement, toute notre vie. Et n'y a-t-il pas de nombreuses raisons pour que le peuple de Dieu entre dans le bain des larmes ? « Mais vous, n'êtes-vous pas coupables envers l'Éternel, votre Dieu ? » (2 Ch 28.10). N'avez-vous pas des péchés dans votre vie quotidienne ? Bien que vous soyez des diamants, vous avez toujours des défauts. Ne lisons-nous pas que les enfants de Dieu ont des taches (De 32.5) ? Cherchez dans vos cœurs avec la bougie de la Parole, et voyez si vous n'y trouvez pas matière à repentance !

(i) Repentez-vous de vos jugements hâtifs. Au lieu de prier pour les autres, vous êtes prêt à rendre un verdict sur eux. Il est vrai que les saints jugeront le monde (1 Co 6.2), mais attendez votre temps ; rappelez-vous l'avertissement de l'apôtre en 1 Co 4.5 : « Ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur ».

(ii) Repentez-vous de vos pensées vaines. Elles pullulent dans votre esprit comme les mouches dans la cour de Pharaon (Ex 8.25). Quels égarements il y a dans l'imagination ! Si Satan ne possède pas vos corps, il possède vos imaginations. « Jusques à quand garderas-tu dans ton cœur tes pensées iniques ? » (Jérémie 4.14). Un homme peut penser lui-même en enfer. Ô vous saints, humiliez-vous pour cette légèreté dans votre tête.

(iii) Repentez-vous de vos habillements vains. Il est étrange que les vêtements que Dieu a donnés pour couvrir la honte, révèlent l'orgueil ! Les saints ne doivent pas se conformer à ce monde (Ro 12.2). Les gens du monde sont flamboyants et joyeux dans leurs tenues. Il est à la mode de nos jours d'aller en enfer. Mais quoi que fassent les autres, que Juda ne pêche pas (Os 4.15). L'apôtre Paul a établi quelle tenue extérieure les chrétiens doivent porter : une tenue « décente » (1 Ti 2.9) ; et quelle sous-vêtement : « soyez revêtus d'humilité » (1 Pi 5.5).

(iv) Repentez-vous de vos déclins dans la grâce. « Tu as abandonné ton premier amour » (Ap 2.4). Chrétiens, combien de fois est-ce basse mer dans vos âmes ! Combien souvent le froid du cœur s'empare de vous ! Où sont ces flammes d'affection, ces doux fondants de l'esprit que vous aviez autrefois ? Je crains qu'ils ne se soient fondus. Oh, repentez-vous d'avoir abandonné votre premier amour !

(v) Repentez-vous de votre non-fructification des talents. La santé est un talent ; la fortune est un talent ; l'intelligence et les capacités sont des talents ; et Dieu vous a confié ceux-ci pour les fructifier pour sa gloire. Il vous a envoyés dans le monde comme

un marchand envoie son intendant au-delà des mers pour commercer à son avantage, mais vous n'avez pas fait le bien que vous auriez pu. Pouvez-vous dire : « Seigneur, ta mine a produit cinq mines. » (Lu 19.18) ? Ô pleurez l'enterrement de vos talents ! Que cela vous afflige que tant de votre vie n'ait pas été du temps vécu mais du temps perdu ; que vous ayez rempli vos heures dorées plus de mousse que de dévotion.

(vi) Repentez-vous de votre oubli des vœux sacrés. Un vœu engage l'âme envers Dieu (No 30.3). Chrétiens, n'avez-vous pas servi pour des usages communs après avoir été solennellement consacrés au Seigneur ? Ainsi, en rompant vos vœux, vous avez fait une brèche dans votre paix. Cela appelle sûrement une nouvelle cuve de larmes.

(vii) Repentez-vous de votre ingratitude envers les bénédictions reçues. Vous avez vécu toute votre vie sur la grâce gratuite. Vous avez été émerveillés par la miséricorde. Mais où sont vos retours d'amour envers Dieu ? Les Athéniens voulaient poursuivre en justice les ingrats. Chrétiens, Dieu ne peut-il pas vous poursuivre en justice pour votre ingratitude ? « Je reprendrai mon blé en son temps et mon moût dans sa saison » (Os 2.9) ; Je les récupérerai par la loi.

(viii) Repentez-vous de votre mondanité. Par votre profession, vous semblez ressembler aux oiseaux du paradis, qui s'élèvent haut et vivent de la rosée du ciel. Pourtant, comme des serpents, vous lèche la poussière ! Baruch, un bon homme, a été taxé de cela : « Et toi, rechercherais-tu de grandes choses ? » (Jé 45.5).

(ix) Repentez-vous de vos divisions. Celles-ci sont une tache dans votre armure, et font que d'autres s'éloignent de la vraie religion. En effet, se séparer des méchants ressemble à Christ, qui était « séparé des pécheurs » (Hé 7.26). Mais pour les saints de se diviser entre eux, et de se regarder de travers, si nous avons autant d'yeux qu'il y a d'étoiles, ils seraient trop peu nombreux pour pleurer cela ! Les divisions éclipsent la beauté de l'église et affaiblissent sa force. L'Esprit de Dieu a apporté des langues séparées parmi les saints (Ac 2.3), mais le diable a apporté des cœurs divisés. Cela mérite sûrement une averse de larmes.

(x) Repentez-vous de l'iniquité de vos choses saintes. Combien souvent les services d'adoration de Dieu ont été gelés par la formalité et aigri par l'orgueil ? Il y a eu plus de plumes de paon, que les gémissements de la colombe. C'est triste que les devoirs pieux deviennent un théâtre pour la vaine gloire. Ô chrétiens, il y a une croûte si épaisse sur vos devoirs, qu'il est à craindre qu'il ne reste que peu de substance en eux pour que Dieu s'en nourrisse. Voici ici le travail de repentance : taillez la pour le mieux. Et ce qui peut faire monter la marée du chagrin plus haut, c'est de penser que les péchés du peuple de Dieu provoquent plus Dieu que ne le font les péchés des autres (De 32.19). Les péchés des méchants percent le côté du Christ. Les péchés des saints vont à son cœur ! Le péché de Pierre, étant contre tant d'amour, était le plus cruel, ce qui a fait que ses joues étaient sillonnées de larmes : « Et en y réfléchissant, il pleurait » (Mc 14.72).

(3) La repentance est nécessaire pour tous les péchés.

Humilions-nous profondément et pleurons devant le Seigneur pour le péché originel. Nous avons perdu cette pure disposition d'âme que nous avions autrefois. Notre nature est viciée par la corruption. Le péché originel s'est diffusé comme un poison dans tout l'homme, comme le topinambour, qui, où qu'il soit planté, envahit rapidement le sol. Il n'y a pas de natures pires en enfer que les nôtres ! Les cœurs des meilleurs sont comme la nappe de Pierre, dans laquelle il y avait un nombre de bêtes rampantes impures (Ac 10.12). Cette corruption primitive est amèrement à déplorer car nous n'en sommes jamais libérés. C'est comme une source souterraine, qui bien qu'elle ne soit pas vue, coule toujours. Nous pouvons aussi bien arrêter les battements du pouls que les mouvements vers le péché ! Cette dépravation innée nous retarde et nous entrave dans ce qui est spirituel : « Je ne fais pas le bien que je veux » (Ro 7.19).

Le péché originel peut être comparé à ce poisson dont parle Pline, qui adhère à la quille du navire et l'empêche de naviguer. Le péché nous accable de poids, de sorte que nous avançons lentement vers le ciel. Ô cette adhérence du péché ! Paul secoua la vipère qui était sur sa main dans le feu (Ac 28.5), mais nous ne pouvons pas nous débarrasser de la corruption originelle dans cette vie. Le péché ne vient pas comme un logeur pour une nuit, mais comme un habitant : « le péché qui habite en moi » (Ro 7.17). C'est comme si on avait un cancer en nous ; bien qu'on change l'air, on porte encore sa maladie avec soi. Le péché originel est inépuisable. Cet océan ne peut être vidé. Bien que nous péchions beaucoup, le stock de péchés n'est en rien diminué. Plus nous péchons, plus nous sommes remplis de péché. La corruption originelle est comme l'huile de la veuve, qui augmentait alors qu'elle l'utilisait.

Une autre cale pour briser nos cœurs est que le péché originel se mêle aux habitudes mêmes de la grâce. C'est pourquoi nos actes vers le ciel sont si lents et languissants. Pourquoi la foi n'agit-elle pas plus fort ? Parce qu'elle est entravée par le péché. Pourquoi l'amour de Dieu ne brûle-t-il pas plus pur ? Parce qu'il est entravé par la convoitise. Le péché originel se mêle à nos grâces. Comme des poumons défectueux causent un essoufflement, le péché originel ayant infecté notre cœur, nos grâces respirent maintenant très faiblement. C'est ainsi que nous percevons beaucoup dans le péché originel, ce qui pourrait susciter nos larmes.

En particulier, lamentons la corruption de notre volonté et de nos affections. Pleurons sur la corruption de notre volonté. La volonté, ne suivant pas les diktats de la raison droite, est enclin au mal. La volonté a un dégoût pour Dieu, non pas parce qu'Il est bon, mais parce qu'Il est saint. Elle l'offense avec obstination : « Mais nous voulons agir comme l'a déclaré notre bouche, offrir de l'encens à la reine du ciel, et lui faire des libations, comme nous l'avons fait » (Jé 44.17). La plus grande blessure a été infligée à notre volonté.

Lamentons la corruption de nos affections. Elles sont détournées de leur objet propre. Les affections, comme des flèches défectueuses, tirent à côté de la cible. Au début, nos affections étaient des ailes pour voler vers Dieu ; maintenant elles sont des poids pour nous éloigner de lui. Pleurons sur l'inclination pécheresse de nos affections. Notre amour est dirigé vers le péché - notre joie vers la créature. Nos affections, comme la vanne, se nourrissent de fumier. Combien justement la corruption de nos affections peut-elle

participer à la scène de notre chagrin ? Nous nous précipitons nous-mêmes en enfer, et nos affections nous y poussent.

Prenons à cœur les péchés actuels. De ceux-ci, je peux dire : « Qui connaît ses égarements ? » (Ps 19.13). Ils sont comme les étincelles d'un four. Nous avons péché dans nos yeux ; ils ont été des conduits pour laisser entrer la vanité. Nous avons péché dans nos langues ; ils ont été enflammés par la passion. Quelle action se produit de notre part - sans que nous ne manifestations quelque péché ? Calculer tous ceux-ci serait surpasser les gouttes dans l'océan. Que les péchés actuels soient solennellement repentis devant le Seigneur.

# Chapitre 6

## Des motifs puissants pour la repentance

Afin que l'exhortation à la repentance soit plus vive, je vais énumérer quelques motifs puissants qui y incitent.

(1) La tristesse et la fonte du cœur nous préparent à tous devoirs sacrés.

Un morceau de plomb, tant qu'il est à l'état de masse, ne peut servir à rien ; mais faites-le fondre et vous pourrez alors le couler dans n'importe quel moule, et il deviendra utile. Ainsi, un cœur endurci par le péché n'est bon à rien, mais lorsqu'il est dissout par la repentance, il devient utile. Un cœur qui fond est apte à prier. Lorsque le cœur de Paul s'est humilié et s'est fondu, alors « il prie » (Ac 9.12). Il est bon d'écouter la Parole. La Parole agit efficacement. Lorsque le cœur de Josias était tendre, il s'est humilié et a déchiré ses vêtements en écoutant les paroles de la loi (2 Ch 34.19). Son cœur, comme de la cire fondante, était prêt à recevoir n'importe quel sceau de la Parole. Un cœur qui fond est apte à obéir. Lorsque le cœur est comme du métal dans la fournaise, il est facile et malléable à souhait : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » (Ac 9.6). L'âme repentante adhère à la volonté de Dieu et répond à son appel, comme l'écho répond à la voix.

(2) La repentance est très agréable à Dieu.

Lorsqu'une rivière spirituelle coule pour arroser ce jardin, alors nos cœurs sont un jardin d'Eden, agréable à Dieu. J'ai lu que les colombes se plaisent dans les eaux. L'Esprit de Dieu, qui est descendu sous la forme d'une colombe, se réjouit certainement des eaux de la repentance. Le Seigneur n'estime aucun cœur sain, si ce n'est le cœur brisé : « Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit » (Ps 51.19). Marie se tenait aux pieds de Jésus en pleurant (Lu 7.38). Elle a apporté deux choses à Christ : un parfum et des larmes. Ses larmes étaient meilleures que son parfum. Les larmes sont de puissants orateurs de la miséricorde. Elles sont silencieuses, mais elles ont une voix : « Car l'Éternel entend la voix de mes larmes » (Ps 6.8).

(3) La repentance recommande tous nos services à Dieu.

Ce qui est assaisonné avec les herbes amères de la tristesse pieuse est la viande savoureuse de Dieu. L'écoute de la Parole est bonne lorsque le cœur est touché (Ac 2.37). La

prière est agréable à Dieu lorsqu'elle monte de l'autel d'un cœur brisé. Le publicain se frappait la poitrine en disant : « Ô Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur » (Lu 18.13). Cette prière a transpercé le ciel : « celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre » (Lu 18.14). Aucune prière ne touche l'oreille de Dieu, si ce n'est celle qui vient d'un cœur touché par la conscience du péché.

(4) Sans la repentance, rien n'est utile.

Certains se félicitent d'avoir une somme de connaissances, mais à quoi sert la connaissance sans la repentance ? Il vaut mieux mortifier un seul péché que de comprendre tous les mystères. Les notionnalistes impurs ne ressemblent qu'à Satan transformé en ange de lumière. Le savoir et un mauvais cœur, c'est comme un beau visage avec un cancer au sein. La connaissance sans repentance ne sera qu'une torche pour éclairer les hommes vers l'enfer.

(5) Les larmes de la repentance sont délicieuses.

Elles peuvent être comparées à la myrrhe qui, bien qu'elle ait un goût amer, a une odeur douce et rafraîchit les esprits. Ainsi, la repentance, bien qu'elle soit amère en elle-même, est douce dans ses effets. Il apporte la paix intérieure. L'âme n'est jamais aussi élargie et ravie intérieurement que lorsqu'elle peut se fondre dans la bonté. Combien de fois les saints tombent-ils en pleurant de joie ! Le mot hébreu pour « se repentir » signifie « se reconforter ». Personne n'est aussi joyeux que le pénitent !

On dit que les larmes ont quatre qualités : elles sont chaudes, humides, salées et amères. Cela est vrai pour les larmes de la repentance. Elles sont chaudes, pour réchauffer une conscience gelée ; humides, pour adoucir un cœur dur ; salées, pour assaisonner une âme qui se putréfie dans le péché ; amères, pour nous sevrer de l'amour du monde. Et j'en ajouterai un cinquième. Elles sont douces, en ce qu'elles réjouissent intérieurement le cœur : « Votre tristesse se changera en joie » (Jn 16.20). « Comme attristés, et nous sommes toujours joyeux » (2 Co 6.10).

Augustin disait : « Que l'homme s'afflige de son péché et se réjouisse de son affliction ». Les larmes sont la meilleure des douceurs. David, qui était le grand pleureur d'Israël, était le doux chanteur d'Israël. Les chagrins du pénitent sont comme les chagrins d'une femme qui accouche : « Une femme qui met au monde un enfant souffre parce que son heure est venue ; mais quand l'enfant est né, elle oublie ses angoisses à cause de la joie qu'elle éprouve à ce qu'un enfant vienne au monde » (Jn 16.21). Ainsi, les douleurs des pécheurs humiliés engendrent la grâce, et quelle joie à la naissance de cet enfant !

(6) Les grands péchés dont on se repent trouveront la miséricorde. Marie-Madeleine, une grande pécheresse, a obtenu le pardon lorsqu'elle a lavé les pieds de Christ avec ses larmes. Pour certains des Juifs qui ont participé à la crucifixion de Christ, le sang même qu'ils ont versé a été, après leur repentance, un baume souverain pour les guérir ! « Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige » (És 1.18). En grec, l'écarlate est appelé « dibasson », parce qu'il est « trempé deux fois » et que l'art de l'homme ne peut pas laver la teinture à nouveau. Mais si nos péchés sont d'une couleur écarlate, la miséricorde de Dieu peut les effacer. Cela peut reconforter

ceux que l'horreur de leur péché décourage, comme s'il n'y avait pas d'espoir pour eux. Oui, s'ils se tournent sérieusement vers Dieu, leurs péchés seront effacés et disparaîtront !

« Oh, mais mes péchés sont énormes ! ». Ne les aggravez pas en ne vous repentant pas. La repentance défait le péché et le rend comme s'il n'avait jamais existé. « Mais j'ai rechuté dans le péché après le pardon, et il n'y a certainement pas de miséricorde pour moi ! » Les enfants de Dieu sont retombés dans le même péché : Abraham a hésité deux fois ; Lot a commis l'inceste deux fois ; Asa, un bon roi, a péché deux fois par confiance en la créature, et Pierre deux fois par crainte charnelle (Mt 26.70 ; Ga 2.12). Mais pour le réconfort de ceux qui sont retombés dans le péché plus d'une fois, s'ils se repentent solennellement, un drapeau blanc de miséricorde leur sera tendu.

Christ nous commande de pardonner à notre frère offensé soixante-dix fois sept fois en un jour, s'il se repent (Mt 18.22). Si le Seigneur nous demande de le faire, ne sera-t-il pas beaucoup plus disposé à pardonner à notre repentance ? Qu'est-ce que notre miséricorde qui pardonne, comparée à la sienne ? Je ne dis pas cela pour encourager un pécheur impénitent, mais pour réconforter un pécheur découragé qui pense qu'il est vain de se repentir et qu'il est exclu de la miséricorde.

(7) La repentance est la porte d'entrée aux bénédictions spirituelles.

Il contribue à nous enrichir de la grâce. Il fait fleurir le désert comme la rose. Il rend l'âme aussi florissante et fructueuse que les champs égyptiens après le débordement du Nil. Jamais les fleurs de la grâce ne poussent autant qu'après une pluie de larmes de repentance ! La repentance engendre la connaissance : « mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté » (2 Co 3.16). Le voile de l'ignorance qui était posé sur les yeux des Juifs sera enlevé par la repentance. La repentance enflamme l'amour. Marie de Magdala, qui pleurait, aimait beaucoup (Lu 7.47). Dieu conserve ces sources de tristesse dans l'âme pour arroser le fruit de l'Esprit (Ga 5.22).

(8) La repentance ouvre la voie aux bénédictions temporelles.

Le prophète Joël, en persuadant le peuple de se repentir, lui a promis des biens séculiers : « Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et revenez à l'Éternel, votre Dieu [...] L'Éternel répond, il dit à son peuple : Voici, je vous enverrai du blé, du moût et de l'huile » (Joë 2.13,19). Quand nous mettons de l'eau dans la pompe, elle ne produit que de l'eau, mais quand nous mettons l'eau des larmes dans la bouteille de Dieu, elle produit du vin : « Je vous enverrai du blé, du moût et de l'huile ». Le péché détruit les fruits de la terre : « Vous semez beaucoup, et vous recueillez peu » (Ag 1.6). Mais la repentance fait bourgeonner la grenade et fleurir la vigne avec des grappes pleines. Remplissez la bouteille de Dieu et il remplira votre panier ! « Si tu reviens au Tout-Puissant, tu auras de l'or comme de la poussière » (Job 22.23,24). Se repentir, c'est revenir à Dieu, et cela engendre une récolte d'or.

(9) La repentance éloigne les jugements d'un pays.

Lorsque Dieu s'apprête à détruire une nation, le pécheur pénitent retient sa main, comme l'ange l'a fait pour Abraham (Ge 22.12). La repentance des Ninivites a amené Dieu à se repentir : « Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas »

(Jon 3.10). Une repentance extérieure a permis d'ajourner et d'éloigner la colère. Achab s'est vendu pour faire le mal ; cependant, après qu'il eut jeûné et déchiré ses vêtements, Dieu dit à Elie : « Je ne ferai pas venir le malheur pendant sa vie » (1 R 21.29). Si le fait de déchirer les vêtements a empêché le jugement de tomber sur la nation, que fera le fait de déchirer le cœur ?

(10) La repentance fait se rejouir le ciel.

Les anges célèbrent en quelque sorte un jour de fête : « Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent » (Lu 15.10). De même que la louange est la musique du ciel, de même la repentance est la joie du ciel. Lorsque les hommes négligent l'offre de salut et se complaisent dans le péché, cela réjouit les démons ; mais lorsqu'une âme est ramenée à Christ par la repentance, cela rejouit les anges.

(11) Considérez combien nos péchés ont coûté à Christ.

Considérer à quel point nos péchés ont coûté cher à Christ peut faire couler des larmes de nos yeux. Christ est appelé le Rocher (1 Co 10.4). Lorsque ses mains ont été percées par des clous et que la lance lui a été enfoncée dans le côté, c'est ce Rocher qui a été frappé, et il en est sorti de l'eau et du sang. Et tout cela, Christ l'a enduré pour nous : « le Christ sera retranché, et non pour lui » (Da 9.26, OST). Nous avons goûté à la pomme et il a bu le vinaigre et le fiel. Nous avons péché dans toutes nos facultés et il a saigné dans toutes ses veines ! Pouvons-nous regarder un Sauveur souffrant avec des yeux secs ? Ne regretterons-nous pas les péchés qui ont fait de Christ un homme de douleur ? Nos énormités, qui ont fait couler le sang de Christ ne nous arrachent-elles pas des larmes ? Allons-nous continuer à nous amuser avec le péché et à remuer le couteau dans la plaie de Christ ? Oh ! si nous pouvions, en nous repentant, crucifier à nouveau nos péchés ! Les Juifs ont dit à Pilate : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César » (Jn 19.12). De même, si nous laissons aller nos péchés et ne les crucifions pas, nous ne sommes pas les amis de Christ.

(12) C'est la fin de toutes les afflictions que Dieu envoie, qu'il s'agisse de maladies dans nos corps ou de pertes dans nos biens, afin qu'il nous réveille de nos péchés et qu'il fasse couler les eaux de la repentance. Pourquoi Dieu a-t-il conduit Israël dans cette marche au désert au milieu des serpents de feu, si ce n'est pour les humilier (De 8.2) ? Pourquoi a-t-il abaissé Manassé à ce point, changeant sa couronne d'or en chaînes de fer, si ce n'est pour qu'il apprenne à se repentir ? « Lorsqu'il fut dans la détresse, il implora l'Éternel, son Dieu, et il s'humilia profondément devant le Dieu de ses pères. Il lui adressa ses prières ; et l'Éternel, se laissant fléchir, exauça ses supplications, et le ramena à Jérusalem dans son royaume. Et Manassé reconnut que l'Éternel est Dieu » (2 Ch 33.12,13). L'un des meilleurs moyens de guérir un homme de sa léthargie est de le plonger dans la fièvre. De même, lorsqu'une personne est stupéfaite et que sa conscience est devenue léthargique, Dieu, pour la guérir de cette maladie, la met à l'extrémité et lui apporte une calamité brûlante ou une autre, afin de la faire sortir de sa sécurité et de l'amener à revenir à lui par la repentance.

(13) Les jours de notre deuil seront bientôt terminés.

Après quelques averses tombées de nos yeux, nous aurons un soleil perpétuel ! Christ fournira un mouchoir pour essuyer les larmes de son peuple : « Dieu essuiera toute larme

de leurs yeux » (Ap 7.17). Chrétiens, vous allez bientôt revêtir vos habits de louange. Vous remplacerez vos sacs par des robes blanches. Au lieu des soupirs, vous aurez des triomphes ; au lieu des gémissements, des hymnes ; au lieu de l'eau des larmes, de l'eau de vie ! Le deuil de la colombe sera passé et le temps du chant des oiseaux sera venu. Ceci m'amène au point suivant.

(14) La récompense heureuse et glorieuse qui suit la repentance.

« Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle » (Ro 6.22). Les feuilles et la racine du figuier sont amères, mais le fruit est doux. La repentance semble amère à la partie charnue, mais le fruit est doux : la vie éternelle. Les Turcs s'imaginent qu'après cette vie, il y a un paradis de plaisirs, où l'on servira des plats délicats, où l'on aura de l'or en abondance, des vêtements de soie et de pourpre, et où des anges leur apporteront du vin rouge dans des coupes d'argent et des assiettes d'or. Voilà le paradis des épicuriens. Mais dans le vrai paradis de Dieu, des délices étonnantes et des mets rares sont servis. « Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment » (1 Co 2.9). Dieu conduira ses pénitents de la maison de deuil à la maison de banquet. Là, il n'y aura pas de vue, si ce n'est celle de la gloire ; pas de son, si ce n'est celui de la musique ; pas de maladie, si ce n'est celle de l'amour. Il y aura une sainteté sans tache et une joie indicible. Alors les saints oublieront leurs heures de solitude et se détendront doucement en Dieu et se baigneront dans les rivières du plaisir divin !

Ô chrétien, quels sont tes devoirs comparés à la récompense ? Quelle disproportion infinie y a-t-il entre la repentance demandée et la gloire préparée ? Il y avait à Rome un jour de fête où l'on couronnait les fontaines. Dieu couronnera les têtes qui ont été des fontaines de larmes. Qui n'accepterait pas d'être un moment dans la maison de deuil qui sera en possession d'une gloire telle que Pierre et Jean furent en extase de la voir, même obscurément ombragée et dépeinte dans la transfiguration ! (Mt 17). Cette récompense que donne la grâce gratuite est si transcendante que si nous n'avions qu'un aperçu de la gloire qui nous est révélée ici, il nous faudrait de la patience pour nous contenter de vivre plus longtemps. Ô repentance bénie, qui a un si grand côté lumineux avec un petit côté sombre, et qui a tant de sucre au fond de la coupe amère !

(15) Le prochain motif de repentance est de considérer le mal de l'impénitence. Un cœur dur est le pire des cœurs. On l'appelle un cœur de pierre (Éz 36.26). S'il était en fer, il pourrait être adouci dans la fournaise, mais une pierre mise au feu ne fondra pas ; elle vous volera plutôt au visage. L'impénitence est un péché qui attriste Christ : « Il s'attristait de la dureté de leur cœur » (Mc 3.5). Ce n'est pas tant la maladie qui choque le médecin que le mépris de son remède. Ce ne sont pas tant les péchés que nous avons commis qui provoquent et attristent Christ que le fait que nous refusions le remède de la repentance qu'il prescrit. C'est ce qui a aggravé le péché de Jézabel : « Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité » (Ap 2.21).

Un cœur dur ne reçoit aucune impression. Ô, le fléau d'un cœur obstiné ! Le cœur

de Pharaon transformé en pierre était pire que ses eaux transformées en sang. David avait le choix entre trois jugements : la peste, l'épée et la famine ; mais il les aurait tous choisis plutôt qu'un cœur dur. Un pécheur impénitent n'est ni séduit par les supplications, ni effrayé par les menaces. Ceux qui ne pleureront pas avec Pierre pleureront comme Judas ! Un cœur dur est l'enclume sur laquelle le marteau de la justice de Dieu frappera pour l'éternité !

(16) Le dernier motif de repentance est l'imminence du jour du jugement. C'est l'argument même de l'apôtre : « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts » (Ac 17.30,31). Il y a dans le jour du jugement de quoi faire saigner un cœur de pierre. Un homme continuera-t-il à voler alors que le Juge le regarde ? Le pécheur continuera-t-il à pécher, alors que le jour du jugement est si proche ? Vous ne pouvez pas plus cacher votre péché que vous ne pouvez le défendre. Et que ferez-vous lorsque tous vos péchés seront inscrits dans le livre de Dieu et gravés sur votre front ? Ô jour terrible, lorsque Jésus-Christ, revêtu de sa robe de juge, dira au pécheur : « Avancez, répondez à l'acte d'accusation porté contre vous. Que peux-tu dire de tous tes serments, de tes adultères, de ton impénitence désespérée ? » Comme le pécheur sera stupéfait et frappé de terreur ! Et après sa condamnation, il doit entendre la triste sentence : « Retirez-vous de moi, maudits, pour aller dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges ». Alors, celui qui n'a pas voulu se repentir de ses péchés se repentira de sa folie ! Si un tel temps vient, où Dieu jugera les hommes pour leurs impiétés, quelle incitation à la repentance ! Au dernier jour, l'âme pénitente relèvera la tête avec réconfort et aura une décharge à montrer, écrite de la propre main du Juge !

# Chapitre 7

## Exhortations à une prompte repentance

Le deuxième volet de l'exhortation est d'inciter les gens à une prompte repentance : « Dieu [...] ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent » (Ac 17.30, DBY). Le Seigneur ne voudrait pas que des fruits de la fin de l'automne lui soient offerts. Dieu aime les pénitents précoces, qui lui consacrent le printemps et la fleur de leur âge. Les larmes précoces, comme des perles nées de la rosée du matin, sont plus radieuses et belles. Oh Ne réservez pas à Dieu la lie de votre vieillesse, de peur qu'il ne vous réserve la lie de sa coupe de colère ! Soyez aussi prompts dans votre repentance que vous voudriez que Dieu soit prompt dans ses miséricordes : « l'ordre du roi était pressant » (1 S 21.8). Par conséquent, la repentance exige de la hâte.

Il est naturel pour nous de procrastiner et de remettre à plus tard la repentance. Nous disons, comme Aggée l'a fait, « Le temps n'est pas venu » (Ag 1.2). Aucun homme n'est si mauvais qu'il ne projette et n'a l'intention de se repentir mais il procrastine si longtemps, qu'en fin de compte, tous ses projets et intentions s'avèrent infructueux. Beaucoup sont maintenant en enfer, eux qui avaient projeté et avaient l'intention de se repentir !

Satan fait ce qu'il peut pour empêcher les hommes de se repentir. Lorsqu'il voit qu'ils commencent à avoir des pensées sérieuses de repentance, il leur dit « attendez un peu plus longtemps ». « Si ce traître, le péché, doit mourir » (dit Satan), « qu'il ne meure pas encore ». Ainsi, le diable obtient un sursis pour le péché ; il ne mourra pas pour le moment. À la fin, les hommes remettent la repentance si longtemps que la mort les saisit, et leur travail n'est pas accompli ! Laissez-moi donc énoncer quelques arguments efficaces pour persuader à une prompte repentance :

(1) Maintenant est la saison de la repentance, et tout se fait mieux en sa saison. « Voici maintenant le temps favorable » (2 Co 6.2) ; maintenant Dieu a l'intention de montrer de la miséricorde aux pénitents. Il est prêt à donner. Les rois réservent des jours pour la guérison. Maintenant est le jour de guérison pour nos âmes. Maintenant Dieu hisse le drapeau blanc et accepte de discuter avec les pécheurs. Un prince, lors de son couronnement, comme acte de royauté, donne de l'argent, proclame des grâces, remplit les conduits de vin. Maintenant Dieu promet le pardon aux pécheurs repentants. Mainte-

nant, du conduit de l'Évangile coule du vin. Maintenant est le temps favorable. Alors venez maintenant et faites la paix avec Dieu. Rompez maintenant avec vos iniquités par la repentance. Il est sage de saisir la saison. Le fermier saisit la saison pour semer ses graines. Maintenant est le temps des semailles pour nos âmes.

(2) Plus tôt vous vous repentez, moins vous aurez de péchés à répondre. Sur le lit de mort d'un vieux pécheur, où la conscience commence à se réveiller, vous l'entendrez crier : « Voici tous mes vieux péchés qui me hantent sur mon lit de mort comme tant d'esprits mauvais, et je n'ai pas de pardon ! Voici Satan, qui était autrefois mon tentateur, devenu maintenant un accusateur, et je n'ai pas d'avocat ; je vais maintenant être traîné devant le tribunal de Dieu où je dois recevoir mon jugement final ! » Oh, combien est sombre le cas de cet homme. Il est en enfer avant son heure ! Mais vous qui vous repentez tôt de vos voies pécheresses, c'est votre privilège, vous aurez moins à répondre. En fait, laissez-moi vous dire, vous n'aurez rien à répondre. Christ répondra pour vous. Votre juge sera votre avocat (1 Jn 2.1). Christ dira : « Père, en voici un qui a été un grand pécheur, mais un pécheur au cœur brisé ; s'il doit quelque chose à ta justice, charge-le à mon compte ! »

(3) Plus tôt nous nous repentons, plus de gloire nous pouvons apporter à Dieu. Le but de notre vie est d'être utile dans notre génération. Mieux vaut perdre notre vie que le but de notre vie. Les convertis tardifs, qui pendant de nombreuses années ont été au service du diable, ne sont pas en capacité de faire autant de travail dans la vigne. Le voleur sur la croix ne pouvait pas rendre ce service à Dieu comme Paul l'a fait. Mais lorsque nous nous détournons tôt du péché, nous donnons alors à Dieu les premiers fruits de notre vie. Nous dépensons et sommes dépensés pour Christ. Plus nous travaillons pour Dieu, plus nous serons disposés à mourir et plus la mort sera douce. Celui qui a travaillé dur à son labeur est prêt à se reposer la nuit. Ceux qui ont honoré Dieu toute leur vie, combien ils dormiront paisiblement dans la tombe ! Plus nous travaillons pour Dieu, plus grande sera notre récompense. Celui dont la mine a gagné dix mines, Christ ne l'a pas seulement félicité, mais l'a promu : « parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes » (Lu 19.17). Par une repentance tardive, bien que nous ne perdions pas notre couronne, nous la rendons légère.

(4) Il est dangereux de remettre la repentance à plus tard. C'est dangereux, si l'on considère ce qu'est le péché. Le péché est un poison, il est dangereux de laisser le poison rester longtemps dans le corps. Le péché est une plaie. Si une plaie n'est pas rapidement soignée, elle gangrène et tue. De même, si le péché n'est pas rapidement soigné par la repentance, il infecte la conscience et damne ! Pourquoi quelqu'un aimerait-il habiter dans les tentes de la méchanceté ? Ils sont sous le pouvoir de Satan (Ac 26.18), et il est dangereux de rester longtemps dans les quartiers de l'ennemi.

Il est dangereux de procrastiner la repentance parce que plus on continue dans le péché, plus on trouvera la tâche de la repentance difficile. Le retard renforce le péché et durcit le cœur, et donne au diable une possession plus complète. Un arbre peut être facilement déraciné au début, mais lorsqu'il a profondément enfoncé ses racines dans la terre, toute une équipe ne peut pas l'arracher. Il est difficile de déraciner le péché une fois qu'il a pris racine. Plus la glace gèle longtemps, plus elle est difficile à briser. Plus un homme

gèle longtemps dans le péché, plus il sera difficile de briser son cœur. Plus on s'attarde dans l'iniquité, plus les douleurs de la nouvelle naissance seront aiguës. Lorsque le péché est enraciné dans le cœur, il n'est pas facilement secoué. Le péché vient à un pécheur comme le frère aîné est venu à son père : « Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres » (Lu 15.29), et vas-tu me rejeter maintenant ? Quoi, dans ma vieillesse, après avoir pris tant de plaisir avec moi ? Voyez comment le péché invoque la coutume, et cela est une tache de léopard (Jé 13.23). Il est dangereux de procrastiner et de retarder la repentance car il y a trois jours qui peuvent bientôt expirer :

(a) Le jour de l'Évangile peut expirer. C'est un jour ensoleillé. Il est doux, mais rapide. Jérusalem a eu un jour mais l'a perdu : « mais maintenant [ils] sont cachés à tes yeux » (Lu 19.42). Les églises asiatiques ont eu un jour de l'Évangile, mais à la fin, le chandelier d'or a été enlevé. Ce serait un moment triste en Angleterre de voir la gloire partir. Avec quel cœur pourrions-nous suivre l'Évangile jusqu'à la tombe ? Perdre l'Évangile serait bien pire que de perdre notre liberté. « Des cheveux gris apparaissent ici et là » (Os 7.9). Je ne dirai pas que le soleil de l'Évangile s'est couché en Angleterre, mais je suis sûr qu'il est sous un nuage. C'était un discours triste : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé » (Mt 21.43). Par conséquent, il est dangereux de retarder la repentance, de peur que le marché de l'Évangile ne parte et que la vision ne cesse.

(b) Le jour de grâce personnel d'un homme peut expirer. Et si ce moment venait, quand Dieu dirait que les moyens de grâce ne serviraient plus à rien : que les ordonnances auront « un sein qui avorte et des mamelles desséchées » (Os 9.14) ? Ne serait-il pas triste de reporter la repentance jusqu'à ce qu'un tel décret soit prononcé ? Il est vrai, aucun homme ne peut dire avec certitude que son jour de grâce est passé, mais il y a deux signes utiles par lesquels il peut le craindre :

(i) Lorsque la conscience a cessé de prêcher. La conscience est un prédicateur intérieur. Parfois, elle convainc, parfois elle réprime. Elle dit, comme Nathan à David, « Tu es cet homme-là ! » (2 S 12.7). Mais les hommes emprisonnent ce prédicateur, et Dieu dit à la conscience : Ne prêche plus ! « Que celui qui est souillé se souille encore ! » (Ap 22.11). C'est un signe fatal que le jour de grâce d'un homme est passé.

(ii) Lorsqu'une personne est dans une telle léthargie spirituelle que rien ne la touche ou ne la rend sensible. « Car l'Éternel a répandu sur [elle] un esprit d'assoupissement » (És 29.10). C'est un triste présage que son jour de grâce est passé. Comme il est donc dangereux de retarder la repentance lorsque le jour de grâce peut expirer si rapidement !

(c) Le jour de la vie peut expirer. Quelle sécurité avons-nous que nous vivons encore un jour de plus ? Nous quittons rapidement le monde. Nous quittons la scène. Notre vie est une bougie, qui est bientôt soufflée. La vie de l'homme est comparée à la fleur des champs, qui se fane plus vite que l'herbe (Ps 103.15). « Éternel ! dis-moi quel est le terme de ma vie, quelle est la mesure de mes jours ; que je sache combien je suis fragile. Voici, tu as donné à mes jours la largeur de la main, et ma vie est comme un rien devant toi. Oui, tout homme debout n'est qu'un souffle. Oui, l'homme se promène comme une ombre, il s'agite vainement. » (Ps 39.5-7). La vie n'est qu'une ombre volante. Le corps

est comme un vaisseau rempli d'un peu de souffle. La maladie perce ce vaisseau ; la mort le vide. Oh, combien la scène peut-elle vite changer ! Beaucoup de vierges ont été habillées le même jour de leur habit de mariée et de leur linceul ! Comme il est donc dangeux de reporter la repentance quand la mort peut si soudainement nous frapper.

Ne dites pas que vous vous repentirez demain. Souvenez-vous de cette parole d'Aquin <sup>1</sup> : « Dieu, qui pardonne à celui qui se repent, n'a pas promis de lui donner demain pour se repentir. » J'ai lu à propos d'Archias, qui festoyait parmi ses coupes, lorsqu'on lui remit une lettre et lui demanda de lire la lettre immédiatement, car elle était d'une affaire sérieuse. Il répondit : « Je m'occuperai des choses sérieuses demain », et ce jour-là, il fut tué. Ainsi, tandis que les hommes pensent prolonger leur fil d'argent, la mort le coupe. Olaus Magnus observe que les oiseaux de Norvège volent plus vite que les oiseaux de tout autre pays. Non pas que leurs ailes soient plus rapides que les autres, mais par un instinct de la nature, sachant que les jours dans ce climat sont très courts, pas plus de trois heures, ils se hâtent donc davantage vers leurs nids. De même, sachant la brièveté de nos vies et combien vite nous pouvons être appelés par la mort, nous devrions voler d'autant plus rapidement sur l'aile de la repentance vers le ciel !

Mais certains diront qu'ils ne craignent pas une mort subite ; ils se repentiront sur leur lit de mort. Je n'aime pas beaucoup la repentance du lit de mort. Celui qui mise son salut sur quelques minutes court un risque désespéré. Vous qui remettez votre repentance à votre lit de mort, répondez à ces quatre questions :

(i) Comment savez-vous que vous aurez un temps de maladie ? La mort ne prévient pas toujours par une longue maladie. Pour certains, elle tombe subitement. Que faire si Dieu vous envoie bientôt une convocation pour rendre votre vie ?

(ii) Supposons que vous ayez un temps de maladie, comment savez-vous que vous aurez l'usage de vos sens ? La plupart des gens sont déments sur leur lit de mort.

(iii) Supposons que vous ayez vos sens, comment savez-vous que votre esprit sera dans un état pour un travail tel que la repentance ? La maladie perturbe tellement le corps et l'esprit qu'on n'est pas en état, à un tel moment, de prendre soin de son âme. En cas de maladie, un homme est à peine capable de faire son testament, encore moins de faire la paix avec Dieu ! L'apôtre a dit : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? qu'il appelle les anciens de l'Église » (Ja 5.14). Il ne dit pas qu'il prie, mais qu'il appelle les anciens pour qu'ils prient pour lui. Un malade est très inapte à prier ou à se repentir ; il est susceptible de mal faire les choses. Quand le corps est désaccordé, l'âme doit nécessairement se dérailler dans sa dévotion. Sur un lit de malade, une personne est plus apte à exercer l'impatience que la repentance. Nous lisons qu'au moment du déversement de la quatrième coupe, quand Dieu a frappé les habitants et les a brûlés avec le feu, ils ont blasphémé le nom de Dieu et ne se sont pas repentis (Ap 16.9). Ainsi, quand le Seigneur verse sa coupe et brûle le corps avec une fièvre, le pécheur est plus apte à blasphémer qu'à se repentir !

---

1. Thomas d'Aquin

(iv) Comment savez-vous, vous qui remettez tout à un lit de mort, que Dieu vous donnera à ce moment précis la grâce de vous repentir ? Le Seigneur punit généralement la négligence de la repentance en temps de santé par la dureté du cœur en temps de maladie. Vous avez repoussé l'Esprit de Dieu durant votre vie, et êtes-vous sûr qu'il viendra à votre appel ? Vous n'avez pas saisi la première occasion, et peut-être ne verrez-vous jamais une autre saison de l'Esprit. Tout cela considéré peut hâter notre repentance. Ne misez pas trop sur un lit de mort. « Tâche de venir avant l'hiver » (2 Ti 4.21). Il y a un hiver de maladie et de mort qui arrive. Faites donc vite pour vous repentir. Que votre travail soit prêt avant l'hiver. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs » (Hé 3.7,8).

# Chapitre 8

## L'épreuve de notre repentance, et un réconfort pour les pénitents

Si quelqu'un prétend s'être repenti, permettez-moi de lui demander de s'éprouver sérieusement par ces sept fruits ou effets de la repentance que l'apôtre énumère dans 2 Co 7.11 : « Et voici, cette même tristesse selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous ! Quelle justification, quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel zèle, quelle punition ! Vous avez montré à tous égards que vous étiez purs dans cette affaire. »

### (1) Empressement.

Le mot grec signifie une diligence soucieuse ou un évitement attentif de toutes les tentations au péché. Le véritable pénitent fuit le péché, comme Moïse l'a fait devant le serpent.

### (2) Excuses.

Le mot grec est « apologie ». Le sens est le suivant : même si nous prenons beaucoup de précautions, il peut arriver que, sous la pression de la tentation, nous tombions dans le péché. Dans ce cas, l'âme repentante ne laissera pas le péché festoyer dans sa conscience mais se jugera pour son péché. Il répandra des larmes devant le Seigneur. Il implorera la miséricorde au nom de Christ et ne partira jamais tant qu'il n'aura pas obtenu son pardon. Ici, il est déclaré innocent dans sa conscience et il est capable de se défendre contre Satan.

### (3) Indignation.

Celui qui se repent du péché, son esprit s'élève contre lui, comme le pouls s'élève à la vue de celui qu'on hait mortellement. L'indignation est le fait d'être irrité au cœur par le péché. Le pénitent est vexé contre lui-même. David se traite de fou et de bête (Ps 73.22). Dieu n'est jamais mieux satisfait de nous que lorsque nous nous en prenons à nous-mêmes à cause du péché.

### (4) Crainte.

Un cœur tendre est toujours un cœur tremblant. Le pénitent a ressenti l'amertume du péché. Ce frelon l'a piqué et maintenant, ayant l'espoir que Dieu est propice, il craint de s'approcher à nouveau du péché. L'âme repentante est pleine de crainte. Il craint de

perdre la faveur de Dieu qui vaut mieux que la vie. Il craint de manquer de diligence et de ne pas obtenir le salut. Il craint que, après avoir eu le cœur tendre, les eaux de la repentance ne gèlent et qu'il ne retombe dans le péché. « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte ! » (Pr28.14). Un pécheur est comme le léviathan qui est fait sans crainte (Job 41.33). Une personne repentante craint et ne pêche pas ; une personne dépourvue de grâce pêche et ne craint pas.

(5) Désir.

Comme la sauce aiguisé l'appétit, ainsi les herbes amères de la repentance aiguisent le désir. Mais que désire le pénitent ? Il désire plus de puissance contre le péché et d'en être libéré. Il est vrai, il s'est libéré de Satan, mais il va comme un prisonnier qui s'est échappé de prison, avec une entrave à sa jambe. Il ne peut pas marcher avec cette liberté et cette rapidité sur les chemins de Dieu. Il désire donc que les entraves du péché soient enlevées. Il voudrait être libéré de la corruption. Il crie avec Paul : « Qui me délivrera du corps de cette mort ? » (Ro 7.24). En bref, il désire être avec Christ, comme tout chose désire être à son centre.

(6) Zèle.

Désir et zèle sont judicieusement associés pour montrer que le véritable désir se manifeste par un effort zélé. Comment le pénitent se déploie-t-il dans l'affaire du salut ! Comment prend-il le royaume des cieux avec force ! (Mt 11.12) Le zèle stimule la poursuite de la gloire. Le zèle, confronté à la difficulté, est encouragé par l'opposition et brave le danger. Le zèle incite une âme repentante à persister dans la tristesse selon Dieu contre tous les découragements et les oppositions. Le zèle élève un homme au-dessus de lui-même pour la gloire de Dieu. Paul, avant sa conversion, s'opposait violemment aux saints (Ac 26.11), et après sa conversion, il était jugé fou à cause de Christ : « Tu es fou, Paul » (Ac 26.24). Mais c'était du zèle, pas de la frénésie. Le zèle anime l'esprit et le devoir. Il suscite la ferveur dans la religion, qui est comme le feu pour le sacrifice (Ro 12.11). Comme la crainte est un frein au péché, le zèle est un aiguillon au devoir.

(7) Prêt à voir justice faite.

Un véritable pénitent poursuit ses péchés avec une sainte malice. Il cherche leur mort comme Samson se vengea des Philistins pour ses deux yeux. Il utilise ses péchés comme les Juifs utilisaient Christ : il leur donne du fiel et du vinaigre à boire. Il crucifie ses passions (Ga 5.24). Un véritable enfant de Dieu cherche à se venger des péchés qui ont le plus déshonoré Dieu. Cranmer<sup>1</sup>, qui avait souscrit aux articles papistes de sa main droite, se vengea de lui-même ; il mit d'abord sa main droite dans le feu. David souilla son lit par le péché ; ensuite, par la repentance, il arrosa son lit de larmes. Israël avait péché par idolâtrie, et ensuite ils souillèrent leurs idoles : « Vous tiendrez pour souillés l'argent qui recouvre vos idoles, Et l'or dont elles sont revêtues ; Tu en disperseras les débris comme une impureté : Hors d'ici ! leur diras-tu. » (És 30.22).

Marie-Madeleine avait péché dans ses yeux par des regards adultères, et maintenant elle va se venger sur ses yeux. Elle lave les pieds du Christ avec ses larmes. Elle avait péché par ses cheveux. Elle avait mêlé ses amants. Maintenant, elle se venge de ses che-

---

1. Thomas Cranmer

veux ; elle en essuie les pieds du Seigneur. Les Israélites qui s'étaient habillés à l'heure et qui avaient abusé de leurs lunettes pour s'enorgueillir, ont ensuite, par vengeance et par zèle, offert leurs lunettes à l'usage et au service du tabernacle de Dieu (Ex 38.8). De même, les prestidigitateurs qui utilisaient les arts magiques, une fois repentis, apportaient leurs livres et, par vengeance, les brûlaient (Ac 199).

Ce sont les fruits et les effets bénis de la repentance, et si nous pouvons les trouver dans nos âmes, nous sommes parvenus à cette repentance dont on ne se repent jamais (2 Co 7.10).

### **Une Précieuse Mise en Garde**

À ceux qui se sont solennellement repentis de leurs péchés, permettez-moi de leur adresser une mise en garde. Si la repentance est si nécessaire et si excellent, comme vous l'avez entendu, prenez garde cependant de ne pas lui donner assez d'importance. Les papistes sont coupables d'une double erreur :

(1) Ils font de la repentance un sacrement. Christ ne l'a jamais établi ainsi. Et qui peut instituer des sacrements, sinon celui qui peut leur donner de la vertu ?

(2) Les papistes font de la repentance une œuvre méritoire. Ils disent qu'elle mérite le pardon. C'est une grave erreur. En effet, la repentance nous prépare à la miséricorde. Comme la charrue, quand elle retourne la terre, la prépare pour la semence, de même, quand le cœur est brisé par la repentance, il est prêt pour le pardon du péché, mais il ne le mérite pas. Dieu ne nous sauvera pas sans repentance, ni même à cause d'elle. J'admets que les larmes de repentance sont précieuses. Elles sont, comme l'a dit Grégoire, « la graisse du sacrifice » ; comme l'a dit Basile, « le remède de l'âme » ; et comme l'a dit Bernard, « le vin des anges ». Mais néanmoins, les larmes ne méritent pas le pardon du péché. Seul le sang du Christ peut mériter le pardon. Nous plaisons à Dieu par la repentance ; mais nous ne méritons pas le pardon par elle. Se fier à notre repentance, c'est en faire un sauveur. Bien que la repentance aide à purger la souillure du péché, c'est le sang du Christ qui lave la culpabilité du péché. Par conséquent, n'idolâtrez pas la repentance. Ne vous reposez pas sur le fait que votre cœur a été blessé par le péché, mais plutôt que votre Sauveur a été blessé pour le péché. Quand vous avez pleuré, dites : « Seigneur Jésus, lave mes larmes dans ton sang ».

### **Réconfort pour le Pénitent**

Permettez-moi ensuite de parler en guise de réconfort. Chrétien, Dieu t'a-t-il donné un cœur repentant ? Sachez ces trois choses pour votre réconfort éternel :

(1) Vos péchés sont pardonnés.

Le pardon du péché apporte en son sein la béatitude (Ps 32.1). Celui que Dieu pardonne, il le couronne. « C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, Qui guérit toutes tes maladies ; » (Ps 103.3). Un état de repentance est un état de pardon. Christ a dit à cette femme en larmes : « Ses nombreux péchés ont été pardonnés » (Lu 7.47). Les pardons sont scellés sur les cœurs tendres. Ô toi dont la tête a été une fontaine pour

pleurer à cause du péché, le côté de Christ sera une fontaine pour laver [ton] péché! (Za 13.1). Vous êtes-vous repenti? Dieu vous regarde comme si vous n'aviez pas offensé. Il devient un ami, un père. Il apportera maintenant la meilleure robe et vous la mettra. Dieu est apaisé envers vous et, comme le père du fils prodigue, il se jettera sur votre cou et vous embrassera. Le péché dans l'Écriture est comparé à un nuage (És 44.22). À peine ce nuage est-il dispersé par la repentance que l'amour qui pardonne brille. Paul, après sa repentance, a obtenu miséricorde (1 Ti 1.16). Quand une source de repentance s'ouvre dans le cœur, une source de miséricorde s'ouvre au ciel!

(2) Dieu passera un acte d'oubli.

Il pardonne le péché comme il l'oublie. « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés » (Jé 31.34). Avez-vous été humilié par la repentance? Le Seigneur ne vous reprochera jamais vos péchés passés. Après que Pierre a pleuré, nous ne lisons jamais que Christ lui a reproché son reniement. Dieu a jeté vos péchés dans les profondeurs de la mer (Mi 7.19). Comment? Non pas comme du liège, mais comme du plomb. Le Seigneur ne les comptera jamais de manière judiciaire. Quand il pardonne, Dieu est comme un créancier qui raye la dette de son livre (És 43.25). Certains posent la question de savoir si les péchés des saints seront mentionnés au dernier jour. Le Seigneur a dit qu'il ne s'en souviendrait pas, et il les efface, donc si leurs péchés sont mentionnés, ce ne sera pas pour leur mal, car le livre de compte est barré.

(3) La conscience parlera maintenant de paix.

Ô la musique d'une conscience pure! La conscience est transformée en paradis, et là un chrétien se console doucement et cueille les fleurs de la joie (2 Co 1.12). Le pécheur repenti peut aller vers Dieu avec assurance dans la prière, et le regarder non pas comme un juge, mais comme un père. Il est « né de Dieu » et héritier d'un royaume (Lu 6.20). Il est entouré de promesses. Aussitôt qu'il secoue l'arbre de la promesse, quelque fruit tombent.

En conclusion, le véritable pénitent peut regarder la mort avec réconfort. Sa vie a été une vie de larmes; et maintenant à la mort, toutes les larmes seront essuyées! La mort ne sera pas une destruction, mais une délivrance de prison. Ainsi vous voyez quel grand réconfort reste pour les pécheurs repentants. Luther a dit qu'avant sa conversion il ne pouvait pas supporter ce mot amer « repentance » mais après, il y trouva beaucoup de douceur.

# Chapitre 9

## La suppression des obstacles à la repentance

Avant d'énoncer les expédients et les moyens qui favorisent la repentance, j'éliminerai d'abord les obstacles. Dans cette grande ville, quand on manque d'eau, on cherche la cause, si les canalisations sont cassées ou bouchées, si le courant d'eau est entravé. De même, lorsque l'eau de la repentance ne vient pas (bien que nous ayons les tuyaux des ordonnances), il faut voir quelle en est la cause. Quel est l'obstacle qui empêche ces eaux de pénitence de s'écouler ? Il y a dix obstacles à la repentance.

(1) Les hommes ne comprennent pas qu'ils ont besoin de repentance. Ils remercient Dieu que tout aille bien pour eux et ils ne voient rien pour lequel ils devraient se repentir : « Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien » (Ap 3.17). Celui qui n'a pas conscience qu'il est malade ne prendra pas le remède prescrit. C'est le mal que le péché a fait ; il ne nous a pas seulement rendus malades, mais aussi insensibles. Quand le Seigneur a demandé au peuple de revenir à lui, ils ont répondu avec obstination : « En quoi devons-nous revenir ? » (Ma 3.7). De même, quand Dieu demande aux hommes de se repentir, ils disent : « Pourquoi devrions-nous nous repentir ? » Ils ne voient rien qu'ils auraient fait de mal. Il n'y a pas de maladie pire que celle qu'on ne ressent pas.

(2) Les gens pensent que se repentir est une chose facile. Ils pensent qu'il suffit de faire quelques prières : un soupir, ou un « Seigneur, aie pitié », et le travail est fait. Cette erreur sur la facilité de la repentance est un grand obstacle à celle-ci. Ce qui rend une personne audacieuse et aventureuse dans le péché doit nécessairement faire obstacle à la repentance. Cette opinion rend une personne audacieuse dans le péché. Le pêcheur peut laisser filer sa ligne aussi loin qu'il le souhaite et la ramener ensuite. De même, lorsqu'un homme pense qu'il peut se livrer au péché autant qu'il le veut, puis se repentir quand il le veut, cela ne peut que le conforter dans la méchanceté. Mais pour abandonner cette fausse idée de la facilité de la repentance, considérez :

(a) Un méchant a une montagne de culpabilité sur lui, et est-il facile de se relever sous un tel poids ? Le salut s'obtient-il par un saut ? Un homme peut-il sauter du péché au ciel ? Peut-il passer des bras du diable au sein d'Abraham ?

(b) Si toute la puissance d'un pécheur est employée contre la repentance, alors la repentance n'est pas chose facile. Toutes les facultés d'un homme naturel se liguent avec le péché : « Car j'aime les dieux étrangers, je veux aller après eux » (Jé 2.25). Un pécheur préférera perdre Christ et le ciel plutôt que ses désirs ! La mort, qui sépare l'homme de sa femme, ne séparera pas un méchant de ses péchés ; et il serait si facile de se repentir ? L'ange a roulé la pierre du sépulcre, mais aucun ange, seul Dieu lui-même, peut rouler la pierre du cœur.

(3) Un autre obstacle à la repentance, ce sont les pensées présomptueuses à propos de la miséricorde de Dieu. Nombreux sont ceux qui sucent le poison de cette douce fleur. Christ, qui est venu dans le monde pour sauver les pécheurs (1 Ti 1.15), est par la même occasion la cause de la perte de beaucoup d'hommes. Pour les élus, il est le « pain de vie », mais pour les méchants, il est « une pierre d'achoppement » (1 Pi 2.8). Pour les uns, son sang est un vin doux, pour les autres, l'eau de Mara. Certains sont adoucis par ce soleil de justice (Ma 4.2), d'autres sont endurcis. « Oh, dit-on, le Christ est mort, il a tout fait pour moi ; je peux donc m'asseoir et ne rien faire ». C'est ainsi qu'ils sucent la mort à l'arbre de vie, et qu'ils périssent par le Sauveur.

Il en va de même pour la miséricorde de Dieu. Elle est, par le fait même, la cause de la ruine de beaucoup d'entre nous. A cause de la miséricorde de Dieu, les hommes présument et pensent qu'ils peuvent continuer à pécher. La clémence d'un roi doit-elle inciter ses sujets à se rebeller ? Le psalmiste dit : « Mais le pardon se trouve auprès de toi, afin qu'on te craigne » (Ps 130.4), mais pas pour que nous vivions dans le péché. Les hommes peuvent-ils espérer la miséricorde de Dieu en provoquant sa justice ? Dieu ne fera guère de miséricorde à ceux qui pratiquent le péché, parce que la miséricorde abonde. « Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! » (Ro 6.1-2).

(4) L'obstacle suivant à la repentance est une disposition léthargique et paresseuse. La repentance est considérée comme une chose pénible, qui demande beaucoup d'efforts, et les hommes restent tranquilles sur leur lie et ne se soucient pas de bouger. Ils préféreraient dormir pour aller en enfer, plutôt que de pleurer pour aller au ciel ! « Le paresseux plonge sa main dans le plat, et il ne la ramène pas à sa bouche. » (Pr 19.24) ; il ne se donnera pas la peine de se frapper la poitrine. Nombreux sont ceux qui préfèrent perdre le ciel plutôt que de ramer sur les eaux de la repentance. Nous ne pouvons pas avoir le monde sans travail et sans diligence ; et aurions-nous ce qui est plus excellent ? La paresse est le cancer de l'âme : « La paresse fait tomber dans l'assoupissement » (Pr 19.15).

C'était une fiction ingénieuse des poètes que, lorsque Mercure avait plongé Argus dans un sommeil et fermé ses yeux avec une baguette enchantée, il l'avait ensuite tué. Quand Satan endort les hommes par ses sortilèges dans la paresse, alors il les détruit. Certains rapportent que pendant que le crocodile dort la bouche ouverte, le rat indien entre dans son ventre et mange ses entrailles. Ainsi, pendant que les hommes dorment en sécurité, ils sont dévorés.

(5) Le prochain obstacle à la repentance est le plaisir ensorcelant du péché : « qui

ont pris plaisir à l'injustice » (2 Th 2.12). Le péché est une boisson sucrée, mélangée à du poison. Le pécheur pense qu'il y a du danger dans le péché, mais il y a aussi du plaisir, et le danger ne le terrifie pas autant que le plaisir l'ensorcelle. Platon appelle l'amour du péché un grand démon. Se complaire dans le péché endure le cœur. La vraie repentance doit s'accompagner de tristesse pour le péché, mais comment peut-on s'attrister pour ce que l'on aime ? Celui qui se complaît dans le péché ne peut guère prier contre lui. Son cœur est tellement ensorcelé par le péché qu'il a peur de le quitter trop tôt. Samson était épris de la beauté de Dalila et son sein fut sa tombe. Lorsqu'un homme roule l'iniquité comme un morceau de sucre sous sa langue, elle le séduit et finit par le tuer. Le plaisir du péché est un licou de soie. N'y aura-t-il pas de l'amertume à la fin (2 S 2.26) ?

(6) Une opinion selon laquelle la repentance nous priverait de notre joie. Mais c'est une erreur. Il ne tue pas notre joie, mais il l'affine et enlève la lie du péché. Qu'est-ce que la joie terrestre ? Ce n'est qu'une agréable folie. La joie du monde n'est qu'un prétendu rire. Elle est suivie de tristesse. Comme la baguette du magicien, elle se transforme aussitôt en serpent ; mais la repentance divine, comme le lion de Samson, renferme un rayon de miel.

Le royaume de Dieu consiste aussi bien en la joie qu'en la justice (Ro 14.17). Personne n'est aussi joyeuse que les pénitents. L'huile de la joie est versée essentiellement dans un cœur brisé ! « Pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil » (És 61.3). Dans les champs près de Palerme poussent de nombreux roseaux dans lesquels on trouve un jus sucré avec lequel on fait du sucre. De même, dans un cœur pénitent, qui est le roseau meurtri, poussent les joies sucrées de l'Esprit de Dieu. Dieu transforme l'eau des larmes en jus de raisin, qui exalte et réjouit le cœur. Qui devrait se réjouir si ce n'est l'âme repentante ? Elle est l'héritière de toutes les promesses et n'est-ce pas là un motif de joie ? Dieu habite dans un cœur contrit - ne faut-il pas qu'il y ait de la joie ? « Je suis avec l'homme contrit et humilié » (És 57.15). La repentance n'enlève pas la musique du chrétien, mais l'élève d'une note et la rend plus douce.

(7) Un autre obstacle à la repentance est le découragement. « C'est une chose vaine pour moi », dit le pécheur, « de me repentir ; mes péchés sont d'une telle ampleur qu'il n'y a pas d'espoir pour moi ». « Revenez chacun de votre mauvaise voie, ... ». « Mais ils disent : C'est en vain ! Car nous suivrons nos pensées, Nous agirons chacun selon les penchants de notre mauvais cœur » (Jé 18.11,12). Nos péchés sont des montagnes, et comment les jeter dans la mer ? Lorsque l'incrédulité représente le péché dans ses couleurs sanglantes et Dieu dans sa robe de juge, l'âme préférerait s'envoler loin de lui plutôt que vers lui. C'est dangereux. Nos péchés ont besoin de miséricorde, mais le désespoir rejette la miséricorde. Il foule aux pieds le sang du Christ. Judas n'a pas été condamné uniquement pour sa trahison et son meurtre, mais c'est sa méfiance à l'égard de la miséricorde de Dieu qui l'a détruit. Pourquoi devrions-nous entretenir des pensées aussi dures à l'égard de Dieu ? Il a de l'affection pour les pécheurs qui se repentent (Joë 2.13). La miséricorde se réjouit de la justice. La colère de Dieu n'est pas si brûlante que la miséricorde ne peut la refroidir, ni si vive que la miséricorde ne peut l'adoucir. Dieu fait de sa miséricorde sa gloire (Ex 33.18,19).

Nous avons nous-mêmes quelques gouttes de miséricorde, mais Dieu est « le Père des miséricordes » (2 Co 1.3), qui engendre toutes les miséricordes qui sont en nous. Il est le Dieu de la tendresse et de la compassion. À peine sommes-nous dans le deuil que le cœur de Dieu fond. À peine nos larmes coulent-elles que les compassions de Dieu s'enflamment (Os 11.8). Ne dites donc pas qu'il n'y a pas d'espoir. Démontez l'armée de vos péchés, et Dieu sonnera la retraite de ses jugements. Souvenez-vous que de grands péchés ont été engloutis dans la mer des compassions infinies de Dieu. Manassé a fait couler le sang dans les rues, mais quand sa tête était une fontaine de larmes, Dieu s'est montré miséricordieux.

(8) L'obstacle suivant à la repentance est l'espoir de pécher impunément. Les hommes se flattent dans le péché, et pensent que Dieu, qui les a épargnés pendant tout ce temps, n'a jamais l'intention de les punir. Parce que le jugement est différé, ils pensent donc que « certainement il n'y aura pas de jugement ». « Les méchants se disent : Dieu oublie ! Il cache sa face, il ne regarde jamais ! » (Ps 10.11). Le Seigneur fait preuve de patience à l'égard des pécheurs et voudrait, par sa patience, les amener à se repentir, mais c'est là leur malheur : parce qu'il s'abstient de punir, ils s'abstiennent de se repentir. Sachez que le bail de la patience s'achèvera bientôt. Il y a un temps où Dieu dira : « Mon Esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme » (Ge 6.3). Un créancier peut s'abstenir de payer son débiteur, mais l'abstention n'excuse pas le paiement. Dieu prend note de la durée du sablier de sa patience : « Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité » (Ap 2.21). Jézabel a ajouté l'impénitence à son immoralité, et qu'est-ce qui s'en est suivi ? « Je la jetterai sur un lit de souffrance » (Ap 2.22), non pas un lit de plaisir, mais un lit de langueur où elle se consumera dans son iniquité. Plus la flèche de Dieu est tirée longtemps, plus elle blessera profondément ! Les péchés contre la patience de Dieu rendront l'enfer d'un homme d'autant plus brûlant.

(9) L'obstacle suivant à la repentance est la crainte de la reproche. « Si je me repens, je m'exposerai au mépris des hommes ». Les païens pourraient dire : « Lorsque tu t'appliqueras à l'étude de la sagesse, prépare-toi à recevoir des sarcasmes et des reproches ». Mais réfléchissez bien à qui sont ceux qui vous font des reproches. Ce sont des ignorants de Dieu et des fous spirituels. Et toi, es-tu troublé que des gens fous te fassent des reproches ? Qui se soucie qu'un fou se moque de lui ? Qu'est-ce que les méchants vous reprochent ? Est-ce parce que vous vous repentez ? Vous faites votre devoir. Attachez leurs reproches comme une couronne autour de votre tête. Il vaut mieux que les hommes vous reprochent de vous repentir que Dieu vous maudisse de ne pas vous être repenti ! Si vous ne pouvez pas supporter un reproche pour la vraie religion, ne vous appelez jamais chrétien. Luther a dit : « Un chrétien est un crucifié ». La souffrance est l'insigne du saint. Et hélas, que sont les reproches ? Ce ne sont que des éclats de la croix, qu'il vaut mieux mépriser que prendre à cœur !

(10) Le dernier obstacle à la repentance est l'amour démesuré du monde. Il n'est pas étonnant que les auditeurs d'Ezéchiel se soient endurcis dans la rébellion, lorsque leur cœur s'est laissé aller à la convoitise (Ez 33.31). Le monde absorbe tellement le temps des hommes et ensorcelle tellement leurs affections qu'ils ne peuvent pas se repentir.

Ils préfèrent mettre de l'or dans leur sac plutôt que des larmes dans la bouteille de Dieu ! Beaucoup n'accordent guère d'attention à la repentance ; ils sont plus enclins à labourer et à briser les mottes de terre qu'à défricher le terrain en friche de leur cœur. Les épines étouffent la Parole. Nous parlons de ceux qui ont été invités au repas de Christ et qui l'ont repoussé avec des excuses mondaines. « Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; excuse-moi, je te prie. Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de boeufs, et je vais les essayer ; excuse-moi, je te prie. Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller » (Lu 14.18-20).

La ferme et le magasin occupent tellement le temps des gens qu'ils n'ont pas de loisir pour leur âme. Leurs poids d'or empêchent leurs larmes d'argent. Il y a dans le pays de Sardaigne une herbe qui ressemble à la mélisse, et qui, si l'on en mange, fait mourir de rire. Cette herbe (ou plutôt cette mauvaise herbe), c'est le monde, si les hommes en mangent trop, au lieu de mourir repentants, ils mourront de rire.

Ce sont les obstacles à la repentance qu'il faut éliminer pour que le courant soit plus clair. En dernier lieu, je prescrirai quelques règles ou moyens propices à la repentance.

# Chapitre 10

## Prescription de quelques moyens pour la repentance

### Une réflexion sérieuse

Le premier moyen propice à la repentance est la réflexion sérieuse : « Je réfléchis à mes voies, et je dirige mes pieds vers tes préceptes » (Ps 119.59). Le fils prodigue, lorsqu'il rentra en lui-même, réfléchit sérieusement à ses luxures déréglées, et alors il se repentit. Pierre, lorsqu'il médita sur les paroles de Christ, pleura. Il y a certaines choses qui, si elles étaient bien considérées, pourraient nous amener à abandonner une conduite pécheresse.

**Tout d'abord, considérez sérieusement ce qu'est le péché, et il y a suffisamment de mal en lui pour nous pousser à la repentance. Il y a dans le péché ces vingt maux :**

(1) Le péché est un éloignement de Dieu (Jé 2.5). Dieu est le bien suprême, et notre béatitude réside dans l'union avec lui. Mais le péché, comme une forte inclinaison, détourne le cœur de Dieu. Le pécheur s'éloigne de Dieu. Il dit au revoir à Christ et à la miséricorde. Chaque pas en avant dans le péché est un pas en arrière loin de Dieu : « Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière » (És 1.4). Plus on s'éloigne du soleil, plus on se rapproche des ténèbres. Plus l'âme s'éloigne de Dieu, plus elle se rapproche de la misère.

(2) Le péché est une marche contraire à Dieu (Lé 26.27). Le même mot en hébreu signifie à la fois pécher et se rebeller. Le péché est l'opposé de Dieu. Si Dieu a une pensée, le péché en aura une autre. Le péché attaque même l'être de Dieu. Si le péché le pouvait, Dieu ne serait plus Dieu, « ôtez de devant nous le Saint d'Israël » (És 30.11, DBY). Quelle chose horrible que celle de voir une particule de poussière orgueilleuse se dresser en défiance contre son Créateur !

(3) Le péché est un préjudice à l'égard de Dieu. Il viole ses lois. Voici une haute trahison grave ! Quelle plus grande injure peut-on offrir à un prince que de piétiner ses édits royaux ? Un pécheur offre du mépris aux lois statutaires du ciel : « Ils jetèrent ta loi

derrière leur dos » (Né 9.26), comme s'ils méprisaient de la regarder. Le péché prive Dieu de ce qui lui est dû. Vous blessez un homme lorsque vous ne lui donnez pas ce qui lui est dû. L'âme appartient à Dieu. Il a un double droit sur elle : elle est sienne par la création et par l'achat. Or le péché vole l'âme à Dieu et donne au diable ce qui appartient légitimement à Dieu.

(4) Le péché est une ignorance profonde. Certains disent que tout péché est fondé dans l'ignorance. Si les hommes connaissaient Dieu dans sa pureté et sa justice, ils n'oseraient pas continuer dans une voie de péché : « Car ils vont de méchanceté en méchanceté, Et ils ne me connaissent pas, dit l'Éternel » (Jé 9.3). Par conséquent, ignorance et convoitise sont liées ensemble : « Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance » (1 Pi 1.14). L'ignorance est le sein de la convoitise. Les vapeurs montent le plus dans la nuit. Les vapeurs noires du péché montent le plus dans une âme ignorante et sombre. Satan jette un brouillard devant un pécheur, de sorte qu'il ne voit pas l'épée flamboyante de la colère de Dieu. L'aigle se roule d'abord dans le sable et ensuite s'envole vers le cerf, et en battant des ailes, aveugle le cerf avec de la poussière et ensuite l'atteint de ses serres ! Ainsi, Satan, cet aigle ou prince de l'air, aveugle d'abord les hommes par l'ignorance, puis les blesse avec ses flèches de tentation. Le péché est-il ignorance ? Il y a une grande raison de se repentir de l'ignorance.

(5) Le péché est dangereux. Dans chaque transgression, un homme court un danger apparent pour son âme. Il marche sur le bord du gouffre sans fond ! Insensé pécheur, vous ne commettez jamais un péché, mais vous faites ce qui pourrait ruiner votre âme pour toujours. Celui qui boit du poison, c'est un miracle s'il ne perd pas la vie. Un seul goût de l'arbre défendu a fait perdre à Adam le paradis. Un seul péché des anges les a privés du ciel. Un seul péché de Saül lui a coûté son royaume. Le prochain péché que vous commettez—Dieu pourrait vous emprisonner parmi les damnés ! Vous qui galopez dans le péché, c'est une question de savoir si Dieu vous épargnera un jour de plus ou vous donnera un cœur pour vous repentir.

(6) Le péché se souille de saleté. Dans Ja 1.21, il est appelé « souillure ». Le mot grec signifie l'exsudat putride des ulcères. Le péché est appelé une abomination (De 7.25), en effet, au pluriel, des abominations (De 20.18). Cette souillure dans le péché est intérieure. Une tache sur le visage peut facilement être essuyée mais avoir le foie et les poumons cancéreux, c'est bien pire. Telle est la pollution du péché, elle est entrée dans l'esprit et la conscience (Tit 1.15). Il est comparé à un linge menstruel (És 30.22), la chose la plus impure sous la loi. Le cœur d'un pécheur est comme un champ couvert de fumier. Certains pensent que le péché est un ornement ; c'est plutôt un excrément. Le péché souille tellement une personne de saleté—que Dieu ne peut supporter de la regarder : « Leur âme avait aussi pour moi du dégoût. » (Za 11.8).

(7) Dans le péché il y a une ingratitude odieuse. Dieu vous a nourri, ô pécheur, avec la nourriture des anges. Il vous a couronné d'une variété de miséricordes—et vous continuez dans le péché ? Comme David l'a dit de Nabal : « C'est bien en vain que j'ai gardé tout ce que cet homme a dans le désert » (1 S 25.21). De même en vain Dieu a-t-il tant fait pour le pécheur. Toutes les miséricordes de Dieu peuvent reprocher, oui, accuser, la

personne ingrate. Dieu pourrait dire, Je t'ai donné l'intelligence, la santé, les richesses, et tu as employé tout cela contre moi : « c'était moi qui lui donnais le blé, le moût et l'huile ; et l'on a consacré au service de Baal » (Os 2.8). J'ai envoyé des provisions et ils ont servi leurs idoles avec elles. Le serpent dans la fable qui était gelé, piqua celui qui l'apporta au feu et lui donna de la chaleur. De même, un pécheur tente de piquer Dieu avec ses propres miséricordes. « Est-ce là ta bonté pour ton ami ? » (2 Sa 16.17, DBY). Dieu t'a-t-il donné la vie—pour pécher ? T'a-t-il donné un salaire—pour servir le diable ?

(8) Le péché est une chose dégradante. Il dégrade une personne de son honneur : « je préparerai ton sépulcre, car tu es vil. » (Na 1.14, DBY). Cela a été dit d'un roi. Il n'était pas vil par naissance—mais par le péché. Le péché efface notre nom et souille notre sang. Rien ne change autant la gloire d'un homme en honte—que le péché. Il est dit de Naaman : « Mais cet homme fort et vaillant était lépreux » (2 R 5.1). Qu'un homme soit aussi grand avec des pompes mondaines—s'il est méchant, il est lépreux aux yeux de Dieu. Se vanter du péché, c'est se vanter de ce qui est notre infamie ; comme si un prisonnier devait se vanter de ses fers—ou être fier de sa corde.

(9) Le péché est une perte infinie. Jamais personne n'a prospéré en broutant dans le pâturage du péché. Que perd-on ? On perd Dieu ; on perd sa paix ; on perd son âme. L'âme est une étincelle divine allumée du ciel ; c'est la gloire de la création. Et qu'est-ce qui peut compenser cette perte (Mt 16.26) ? Si l'âme est partie, le trésor est parti ; par conséquent dans le péché il y a une perte infinie. Le péché est un tel commerce, que quiconque le suit—est sûr d'être ruiné.

(10) Le péché est un fardeau. « Car mes iniquités s'élèvent au-dessus de ma tête ; Comme un lourd fardeau, elles sont trop pesantes pour moi. » (Ps 38.4). Le pécheur va avec ses poids et ses sur lui. Le fardeau du péché est toujours le pire—quand on le ressent le moins. Le péché est un fardeau où qu'il aille. Le péché est un fardeau pour Dieu : « Voici, je vous écraserai, Comme foule la terre un chariot chargé de gerbes. » (Am 2.13). Le péché est un fardeau pour l'âme. Quel poids l'apostat Spira ressentait-il ! Comment la conscience de Judas était-elle alourdie, à tel point qu'il se pendit pour calmer sa conscience ! Ceux qui savent ce qu'est le péché se repentiront de porter un tel fardeau.

(11) Le péché est une dette. Il est comparé à une dette de millions (Mt 18.24). De toutes les dettes que nous devons, nos péchés sont les pires. Avec d'autres dettes, un pécheur peut fuir à l'étranger, mais avec le péché, il ne peut pas. « Où irais-je loin de ta présence ? » (Ps 139.7). Dieu sait où trouver tous ses débiteurs. La mort libère un homme d'autres dettes, mais elle ne le libérera pas de sa dette de péché. Ce n'est pas la mort du débiteur, mais celle du créancier, qui acquitte cette dette.

(12) Il y a de la tromperie dans le péché. « La tromperie du péché » (Hé 3.13). « Le méchant fait une oeuvre trompeuse. » (Pr 11.18, DBY). Le péché est une simple duperie. Alors qu'il prétend nous plaire, il nous séduit ! Le péché fait comme Jaël. D'abord, elle apporta du lait et du beurre à Sisera, puis elle lui enfonça le pieu de la tente dans la tête, et il mourut (Jg 5.26). Le péché d'abord courtise, puis tue. Il est d'abord un renard, puis un lion. Quiconque le péché trahit, il le tue. Ces sauterelles dans l'Apo-

calypse sont des emblèmes parfaits du péché : « Il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or... Elles avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons, et c'est dans leurs queues qu'était le pouvoir de faire du mal aux hommes pendant cinq mois. » (Ap 9.7-10). Le péché est comme l'usurier qui nourrit un homme avec de l'argent et puis le fait hypothéquer sa terre. Le péché nourrit le pécheur avec des objets agréables et puis le fait hypothéquer son âme. Judas s'est réjoui des trente pièces d'argent, mais elles se sont avérées être des richesses trompeuses. Demandez-lui maintenant comment il aime son marché.

(13) Le péché est une maladie spirituelle. Un homme est malade d'orgueil, un autre de convoitise, un autre de malveillance. Il en est du pécheur comme du patient malade : son palais est altéré, et les choses les plus douces lui paraissent amères. Ainsi la Parole de Dieu, qui est plus douce que le miel, a un goût amer pour un pécheur : « [Ils] changent l'amertume en douceur et la douceur en amertume ! » (És 5.20). Et si le péché est une maladie, il ne doit pas être nourri, mais plutôt guéri par la repentance.

(14) Le péché est une servitude. Il lie un homme au diable comme son esclave. De toutes les conditions, la servitude est la pire. Chaque homme est tenu par les cordes de son propre péché. « J'étais tenu avant ma conversion, » disait Augustin, « non par une chaîne de fer, mais par l'obstination de ma volonté. » Le péché est impérieux et tyrannique. Il est appelé une loi (Ro 8.2) parce qu'il a un tel pouvoir de contrainte sur un homme. Le pécheur doit faire ce que le péché veut qu'il fasse. Il ne profite pas tant de ses convoitises qu'il ne les sert, et il aura fort à faire pour toutes les satisfaire. « J'ai vu des esclaves sur des chevaux, et des princes marchant sur terre comme des esclaves. » (Ec 10.7) ; l'âme, cette chose princière, qui était autrefois couronnée de connaissance et de sainteté, est maintenant devenue une laquais du péché et court pour le diable !

(15) Le péché a une malignité contagieuse. Il ne fait pas seulement du mal à un homme lui-même, mais aussi aux autres. Le péché d'un homme peut en entraîner beaucoup d'autres dans le péché. Un homme peut aider à en souiller beaucoup. Une personne atteinte de la peste, en fréquentant une compagnie, ne sait pas combien seront infectés par la peste par sa faute. Vous qui êtes coupables de péchés publics, ne savez pas combien ont été infectés par vous. Il peut y en avoir beaucoup, pour tout ce que vous savez, maintenant en enfer, criant qu'ils ne seraient jamais venus là si ce n'était pas pour votre mauvais exemple !

(16) Le péché est une chose vexante. Il apporte des ennuis avec lui. La malédiction que Dieu a infligée à la femme est très justement infligée à chaque pécheur : « Tu enfanteras avec douleur » (Ge 3.16). Un homme se tracasse l'esprit en complotant le péché, et quand le péché a conçu, c'est avec douleur qu'il enfante. Comme celui qui se donne beaucoup de mal pour ouvrir une vanne, quand il l'a ouverte, le flot se précipite sur lui et le noie ! Ainsi, un homme se creuse la cervelle pour concevoir le péché, et ensuite il tourmente sa conscience, apporte des ennuis à son bien-être, pourrit le mur et le bois de sa maison (Za 5.4).

(17) Le péché est une chose insensée. Quelle plus grande folie y a-t-il que de satisfaire un ennemi ? Le péché satisfait Satan. Quand la convoitise ou la colère brûlent

dans l'âme, Satan se rechauffe au feu ! Les péchés des hommes festoient le diable. Samson fut appelé pour divertir les Philistins (Jg 16.25). De même, le pécheur divertit le diable ! Rien ne le satisfait plus que de voir les hommes pécher. Comme il rit de les voir risquer leurs âmes pour le monde, comme si l'on échangeait des diamants contre des pailles ; ou pêchait des goujons avec des hameçons en or ! Chaque homme méchant sera inculpé comme insensé, au jour du jugement. « Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il ? » (Lu 12.20)

(18) Il y a de la cruauté dans chaque péché. Avec chaque péché que vous commettez, vous donnez un coup mortel à votre âme. Alors que vous êtes aimable avec le péché, vous êtes cruel avec vous-même, comme le lunatique dans l'Évangile qui criait et se meurtrissait avec des pierres (Mc 5.5). Le pécheur est comme le géôlier qui tira son épée pour se tuer (Ac 16.27). L'âme peut crier : « Je suis assassinée ! » Les naturalistes disent que le faucon préfère boire du sang plutôt que de l'eau. Ainsi, le péché boit le sang des âmes.

(19) Le péché est une mort spirituelle. « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés » (Ép 2.1). La vie du péché est la mort de l'âme. Un homme mort n'a aucune sensation. Ainsi, une personne non régénérée n'a aucune sensation de Dieu. « Ayant perdu tout sentiment, ils se sont livrés à la dissolution, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité. » (Ép 4.19). Essayez de le persuader de s'occuper de son salut. À quoi bon faire des discours à un mort ? Allez le reprendre pour son vice ? À quoi bon frapper un mort ?

Celui qui est mort n'a pas de goût. Placez un banquet devant lui, et il n'en apprécie pas le goût. De même, un pécheur ne goûte aucune douceur en Christ, ni dans les précieuses promesses des Écritures. Elles ne sont que des cordiaux dans la bouche d'un mort !

Les morts se putréfient ; et si Marthe dit de Lazare : « Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. » (Jn 11.39). Combien plus pouvons-nous dire d'un homme méchant, qui est mort dans le péché depuis trente ou quarante ans, « il sent déjà » !

(20) Le péché sans repentance mène à la damnation finale. Tout comme la rose périt à cause de la pourriture qui se développe en elle, de même les hommes périclent à cause des corruptions qui se développent dans leurs âmes. Ce qui fut autrefois dit aux Grecs du cheval de Troie, « Cette machine est faite pour être la destruction de votre ville ! », la même chose peut être dite à chaque personne impénitente, « Cette machine de péché sera la destruction de votre âme ! » La dernière scène du péché est toujours tragique. Diagoras Florentinus buvait du poison en plaisantant, mais cela lui coûta la vie. Les hommes boivent le poison du péché dans une plaisanterie, mais cela leur coûte leurs âmes ! « Car le salaire du péché, c'est la mort » (Ro 6.23).

Ce que Salomon disait du vin peut aussi être dit du péché : au début, « Ne sois pas tenté par la belle couleur du vin qui pétillie dans la coupe. Il coule agréablement dans le gosier, mais finalement il est comme une morsure de serpent, comme le poison d'un reptile venimeux. » (Pr 23.31-32). Christ nous parle du ver et du feu (Mc 9.48).

Le péché est comme l'huile, et la colère de Dieu est comme le feu. Tant que les damnés continuent de pécher, le feu continuera de les brûler ! « Qui de nous pourra rester auprès de flammes éternelles ? » (És 33.14). « Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs oeuvres. » (Ap 16.11)

Mais les hommes doutent de cette vérité et sont comme l'impie Devonax qui, menacé de l'enfer pour ses méfaits, s'en moqua et dit : « Je croirai qu'il y a un enfer quand j'y arriverai, et pas avant ! » Nous ne pouvons pas faire entrer l'enfer dans les hommes avant qu'ils n'entrent en enfer.

Ainsi, nous avons vu le mal mortel du péché qui, sérieusement considéré, peut nous amener à la repentance et à revenir à Dieu. Si, malgré tout cela, les hommes persistent dans le péché et sont résolus à faire un voyage en enfer, qui peut empêcher leur damnation ? Ils ont été avertis de l'écueil qui condamne les âmes qu'est le péché, mais s'ils veulent volontairement se jeter dessus et se damner eux-mêmes, leur sang est sur leur propre tête !

### **La deuxième considération sérieuse pour provoquer la repentance est de considérer les miséricordes de Dieu.**

Une pierre se brise plus facilement sur un oreiller doux, et un cœur de pierre se brise plus facilement sur l'oreiller doux des miséricordes de Dieu. « La bonté de Dieu te pousse à la repentance » (Ro 2.4). La clémence d'un prince fait plus facilement fléchir un malfaiteur. Pendant que Dieu a tempêté contre d'autres par ses jugements—il t'a courtisé par ses miséricordes.

(1) Quelles miséricordes de protection avons-nous eues ? Quels troubles ont été évités, quelles peurs ont été dissipées ? Lorsque notre pied chancelait, la miséricorde de Dieu nous a soutenus ! (Ps 94.18). Sa miséricorde a toujours été un écran entre nous et le danger. Lorsque des ennemis comme des lions se sont levés contre nous pour nous dévorer, la grâce gratuite nous a arrachés de la gueule de ces lions ! Dans les vagues les plus profondes, le bras de la miséricorde nous a soutenus, et a maintenu notre tête hors de l'eau. Et toutes les miséricordes préventives de Dieu ne nous mèneraient-elles pas à la repentance ?

(2) Quelles miséricordes positives avons-nous eues !

Premièrement, des miséricordes de provision. Dieu a été un bienfaiteur généreux, « le Dieu qui a pris soin de moi depuis que j'existe jusqu'à aujourd'hui » (Ge 48.15, Second 21). Quel homme dressera une table pour son ennemi ? Nous avons été des ennemis et pourtant Dieu nous a nourris ! Il nous a donné la corne de l'huile. Il a fait ruisseler sur nous le rayon de miel de la miséricorde. Dieu a été aussi aimable avec nous comme si nous avions été ses meilleurs serviteurs. Et cette miséricordes de provision ne nous mènerait-elle pas à la repentance ?

Deuxièmement, des miséricordes de délivrance. Lorsque nous avons été aux portes de

la tombe, Dieu a miraculeusement préservé nos vies. Il a changé l'ombre de la mort en matin, et a mis un chant de délivrance dans notre bouche. Et cette miséricorde de délivrance ne nous mènerait-elle pas à la repentance ?

Le Seigneur a travaillé pour briser nos cœurs par ses miséricordes. Dans Juges, chapitre 2, nous lisons que lorsque l'ange a prêché un sermon de miséricorde, « le peuple éleva la voix et pleura ». Si quelque chose doit provoquer des larmes, ce devrait être la miséricorde de Dieu. Il est un pécheur obstiné en effet celui qui ne sera pas tiré à la repentance par ces grands câbles de miséricorde de Dieu !

### **La troisième considération sérieuse pour provoquer la repentance est de considérer les providences afflictives de Dieu.**

Dieu nous a envoyés ces dernières années à l'école de l'affliction. Il a enroulé ses jugements ensemble. Il a accompli sur nous ces deux menaces : « Je serai comme une teigne pour Ephraïm » (Os 5 :12). Dieu n'a-t-il pas été ainsi pour l'Angleterre dans la dégradation du commerce ? Et « Je serai comme un lion pour Ephraïm » (Os 5.14) n'a-t-il pas été ainsi pour l'Angleterre dans la peste dévorante ? Tout ce temps, Dieu a attendu notre repentance. Mais nous avons continué dans le péché : « Je suis attentif, et j'écoute : Ils ne parlent pas comme ils devraient ; Aucun ne se repent de sa méchanceté, Et ne dit : Qu'ai-je fait ? » (Jé 8.6).

Et dernièrement, Dieu nous a fouettés avec une verge de feu dans ces flammes terribles du grand incendie de Londres qui est emblématique de la grande conflagration du dernier jour où « les éléments embrasés se dissoudront » (2 Pi 3.10). Lorsque le champ de Joab était en feu il courut alors vers Absalom (2 Samuel 14 :31). Dieu a mis le feu à nos maisons pour que nous puissions courir vers lui dans la repentance. « La voix de l'Eternel crie à la ville, Et celui qui est sage craindra ton nom. Entendez la verge et celui qui l'envoie ! » (Mi 6.9). C'est le langage de la verge, que nous devrions nous humilier sous la main puissante de Dieu et « [mettre] un terme à [nos] péchés en pratiquant la justice » (Da 4.27). L'affliction de Manassé a introduit la repentance (2 Ch 33.12).

Dieu utilise l'affliction comme le remède approprié pour la sécurité charnelle. « Leur mère s'est prostituée » (Os 2.5), par l'idolâtrie. Quelle méthode maintenant Dieu prendra-t-il avec elle ? « C'est pourquoi je vais fermer son chemin avec des épines » (Os 2.6). C'est la méthode de Dieu, de mettre une haie d'épines de l'affliction sur le chemin. Ainsi, pour un homme orgueilleux, le mépris est une épine. Pour un homme lascif, la maladie est une épine, à la fois pour l'arrêter dans son péché et pour l'aiguillonner vers la repentance. Le Seigneur enseigne à son peuple comme Gédéon le fit avec les hommes de Succoth : « Et il prit les anciens de la ville, et châtia les gens de Succoth avec des épines du désert et avec des chardons. » (Jg 8.16). Voici une leçon sévère. De même, Dieu nous a récemment enseigné l'humiliation par des providences épineuses. Il a déchiré notre toison d'or de nous ; il a abaissé nos maisons pour qu'il puisse abaisser nos cœurs. Quand allons-nous fondre en larmes sinon maintenant ?

Les jugements de Dieu sont un moyen si approprié pour provoquer la repentance que le Seigneur s'en étonne, et en fait sa plainte que sa sévérité n'a pas détourné les hommes

de leurs péchés : « Et moi, je vous ai refusé la pluie, Lorsqu'il y avait encore trois mois jusqu'à la moisson ; J'ai fait pleuvoir sur une ville, Et je n'ai pas fait pleuvoir sur une autre ville ; Un champ a reçu la pluie, Et un autre qui ne l'a pas reçue s'est desséché. » (Am 4 :7). « Je vous ai frappés par la rouille et par la nielle ; Vos nombreux jardins, vos vignes, vos figuiers et vos oliviers Ont été dévorés par les sauterelles » (Am 4.9). « J'ai envoyé parmi vous la peste, comme en Egypte ; J'ai tué vos jeunes gens par l'épée, Et laissé prendre vos chevaux ; J'ai fait monter à vos narines l'infection de votre camp. » (Am 4.10). Mais c'est toujours le thème de la plainte de Dieu, « Malgré cela, vous n'êtes pas revenus à moi ».

Le Seigneur procède graduellement dans ses jugements. D'abord il envoie une épreuve moindre et si cela ne suffit pas, alors une plus grande. Il envoie sur l'un une maladie bénigne pour commencer et ensuite une fièvre brûlante. Il envoie sur un autre une perte en mer puis la perte d'un enfant puis la perte d'un mari. Ainsi, par degrés, il essaie de conduire les hommes à la repentance.

Parfois, Dieu fait circuler ses jugements de famille en famille. La coupe de l'affliction a fait le tour de la nation ; tous y ont goûté. Et si nous ne nous repentons pas maintenant, nous méprisons Dieu, et par implication nous disons à Dieu de faire de son pire ! Une telle épitomé de méchanceté sera difficilement pardonnée. « Le Seigneur, l'Eternel des armées, vous appelle en ce jour A pleurer et à vous frapper la poitrine, A vous raser la tête et à ceindre le sac. 13 Et voici de la gaîté et de la joie ! On égorge des bœufs et l'on tue des brebis, On mange de la viande et l'on boit du vin : Mangeons et buvons, car demain nous mourrons !- 14 L'Eternel des armées me l'a révélé : Non, ce crime ne vous sera point pardonné que vous ne soyez morts, Dit le Seigneur, l'Eternel des armées » (És 22.12-14). C'est-à-dire, ce péché ne sera pas expié par un sacrifice.

Si les Romains punissaient sévèrement un jeune homme qui, en temps de calamité publique, était vu en train de s'amuser de combien plus sévère punition seront jugés dignes ceux qui se renforcent dans la méchanceté et rient en pleine face des jugements de Dieu ! Les marins païens dans une tempête se repentirent (Jon 1.14). Ne pas se repentir maintenant et jeter nos péchés par-dessus bord, c'est être pire que les païens.

**La quatrième considération sérieuse pour provoquer la repentance est de considérer combien nous aurons à répondre au dernier jour si nous ne nous repentons pas.**

Combien de prières, de conseils et d'admonitions seront mises sur le compte. Chaque sermon viendra comme une accusation. Quant à ceux qui se sont véritablement repentis, Christ répondra pour eux. Son sang lavera leurs péchés. Le manteau de la grâce gratuite les couvrira. « En ces jours, en ce temps-là, dit l'Eternel, On cherchera l'iniquité d'Israël, et elle n'existera plus, Le péché de Juda, et il ne se trouvera Plus ; Car je pardonnerai au reste que j'aurai laissé. » (Jé 50.20). Ceux qui se sont jugés dans la cour inférieure de la conscience seront acquittés dans la Haute Cour du ciel. Mais si nous ne nous repentons pas nos péchés devront tous être comptabilisés au dernier jour, et nous devons en répondre en nos propres personnes, sans qu'aucun avocat ne soit autorisé à plaider pour nous.

Ô pécheur impénitent, pense maintenant avec toi-même, comment tu seras capable de regarder ton Juge infallible en face ! Tu as une cause damnée à plaider et tu seras certainement damné le jour du jugement ! « Que ferai-je quand Dieu se lèvera ? Que répondrai-je quand il me demandera des comptes ? » (Job 31.14). Par conséquent, soit repens-toi maintenant, ou prépare tes réponses et vois quelle défense tu peux faire pour toi-même lorsque tu te présenteras devant le tribunal redoutable de Dieu. Quand il te demandera des comptes, comment lui répondras-tu ?

## Comparer la réalité d'un pénitent et d'un impénitent

Le deuxième moyen de se repentir est une comparaison prudente. Comparez les conditions de pénitence et d'impénitence ensemble et voyez la différence. Etalez-les devant vos yeux et, à la lumière de la Parole, considérez la condition impénitente comme la plus déplorable et la condition pénitente comme la plus confortable. Quelle tristesse pour le prodigue avant qu'il ne retourne chez son père ! Il avait tout dépensé, il avait péché jusqu'à l'indigence, et il ne lui restait plus que quelques cosses ! Il était le compagnon des porcs ! Mais lorsqu'il revint vers son père, rien ne lui parut trop beau. La robe fut apportée pour le couvrir, l'anneau pour l'orner, et le veau gras pour le régaler. Si le pécheur persiste dans son impénitence, adieu le Christ, la miséricorde et le ciel ! Mais s'il se repent, il a désormais un ciel en lui. Alors le Christ est à lui, alors tout est paix. Il peut chanter une chanson à son âme et lui dire : « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi » (Lu 12.19).

Lorsque nous nous tournons vers Dieu, nous retrouvons en Christ plus de choses que nous n'en avons jamais perdues en Adam. Dieu dit à l'âme repentante : « Je te revêtirai de la robe de la justice ; je t'enrichirai des bijoux et des grâces de mon Esprit. Je t'accorderai mon amour ! Je te donnerai un royaume ! Mon fils, tout ce que j'ai est à toi ! ».

Ô mes amis, comparez votre situation avant la repentance et après la repentance. Avant votre repentance, il n'y avait que des nuages et des tempêtes ; des nuages sur la face de Dieu et des tempêtes dans la conscience. Mais après la repentance, quel changement de temps ! Quel soleil en haut ! Quel calme serein à l'intérieur ! L'âme d'un chrétien est comme la colline de l'Olympe ; toute claire et lumineuse, sans aucun vent qui souffle !

Un troisième moyen favorisant la repentance est la détermination ferme d'abandonner le péché. Il ne s'agit pas d'un faible souhait, mais d'un vœu résolu. « Je jure, et je le tiendrai, D'observer les lois de ta justice » (Ps 119.106). « Tous les plaisirs et les artifices du péché ne me feront pas rompre mon serment ». Il ne doit y avoir aucune hésitation, aucune consultation avec la chair et le sang : « Vaut-il mieux que j'abandonne mon péché ou non ? ». Mais comme Ephraïm : « Qu'ai-je à faire encore avec les idoles ? » (Os 14.8). Je ne me laisserai plus tromper par mes péchés !

Je ne me laisserai plus berner par Satan ! Aujourd'hui, je remets une lettre de divorce entre les mains de mes convoitises ! Tant que nous n'aurons pas pris cette ferme résolution, le péché gagnera du terrain sur nous et nous ne pourrons jamais nous débarrasser

de cette vipère ! Il n'est pas étonnant que celui qui n'est pas résolu à être un ennemi du péché soit conquis par lui.

Cette résolution doit s'appuyer sur la force du Christ plus que sur la nôtre. Il doit s'agir d'une résolution humble. De même que David, lorsqu'il a affronté Goliath, s'est débarrassé de son assurance présomptueuse et de son armure : « Je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées » (1 S 17.45), de même nous devons affronter nos désirs de Goliath - avec la force du Christ ! Conscients de notre propre incapacité à abandonner le péché, faisons en sorte que le Christ soit lié à nous et engageons sa force pour mortifier la corruption !

Le quatrième moyen favorisant la repentance est la prière sincère. Les païens posaient une main sur la charrue et élevaient l'autre vers Cérès, la déesse du blé. Ainsi, lorsque nous avons utilisé ces moyens, levons les yeux vers Dieu pour obtenir une bénédiction. Prions-le pour qu'il nous donne un cœur repentant : « Toi, Seigneur, qui m'as demandé de me repentir, donne-moi la grâce de me repentir ». Prions pour que nos cœurs soient saints, qu'ils laissent couler les larmes. Suppliez le Christ de nous donner un regard d'amour comme il l'a fait pour Pierre, qui l'a fait sortir et pleurer amèrement. Implorez l'aide de l'Esprit de Dieu. C'est la frappe de l'Esprit sur le roc de nos cœurs qui fait jaillir les eaux ! « Il fait souffler son vent, et les eaux coulent » (Ps 147.18). Quand le vent de l'Esprit de Dieu souffle, l'eau des larmes coule.

Il y a de bonnes raisons de s'adresser à Dieu pour se repentir :

(1) Parce que la repentance est un don de Dieu : « Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie » (Ac 11.18). Les arminiens soutiennent qu'il est en notre pouvoir de nous repentir. Il est vrai que nous pouvons endurcir nos cœurs, mais nous ne pouvons pas les adoucir. Cette couronne du libre arbitre est tombée de notre tête ! Non, il y a en nous non seulement de l'impuissance, mais de l'obstination ! (Ac 7.51). Implorez donc de Dieu un esprit de repentance. Lui seul peut faire saigner le cœur de pierre ! Sa parole est d'une puissance créatrice.

(2) Nous devons recourir à Dieu pour obtenir la bénédiction, car il a promis de l'accorder. « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36.25-26). J'adoucirai vos cœurs inflexibles - dans le sang de mon Fils ! Montrez à Dieu sa main et son sceau.

Voici une autre promesse de grâce : « Ils reviendront à moi de tout leur cœur » (Jé 24.7). Transformez cette promesse en prière : « Seigneur, fais-moi la grâce de revenir à toi de tout mon cœur ! ».

Le cinquième moyen de se repentir est la recherche d'une connaissance plus profonde de Dieu. « Mon oreille avait entendu parler de toi ; Mais maintenant mon oeil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens Sur la poussière et sur la cendre » (Job 42.5-6). Job, après avoir contemplé la gloire et la pureté de Dieu - en humble pénitent - s'est

abhorré lui-même. En regardant dans le clair miroir de la sainteté de Dieu, nous voyons nos propres défauts et apprenons ainsi à les déplorer.

Enfin, nous devrions travailler pour la foi. La foi engendre l'union avec le Christ, et il ne peut y avoir de séparation du péché tant qu'il n'y a pas d'union avec le Christ. L'œil de la foi regarde la miséricorde de Dieu - et cela dégèle le cœur gelé! La foi nous porte vers le sang du Christ, et ce sang adoucit les cœurs endurcis! La foi nous persuade de l'amour de Dieu, et cet amour nous fait pleurer!

J'ai ainsi exposé les moyens ou les aides à la repentance. Il ne nous reste plus qu'à nous mettre à l'œuvre. Et soyons sérieux, non pas comme des acteurs, mais comme des guerriers. Je conclurai tout cela par les paroles du psalmiste : « Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, Revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes (Ps 126.6).